



**HAL**  
open science

## Chronique de lexicographie papyrologique de la vie matérielle

Jean-Luc Fournet, Simona Russo

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet, Simona Russo. Chronique de lexicographie papyrologique de la vie matérielle .  
Comunicazioni dell'Istituto Papirologico " G. Vitelli " 12, pp.127-193, 2016. hal-01597624

**HAL Id: hal-01597624**

**<https://hal.science/hal-01597624>**

Submitted on 29 Sep 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Istituto Papirologico  
«G. Vitelli»

# COMUNICAZIONI

dell'Istituto Papirologico «G. Vitelli»

12



a cura di  
Guido Bastianini  
Simona Russo



# COMUNICAZIONI

dell'Istituto Papirologico «G. Vitelli»

12

a cura di  
Guido Bastianini  
Simona Russo

FIRENZE UNIVERSITY PRESS  
2015

CHRONIQUE DE LEXICOGRAPHIE PAPYROLOGIQUE  
DE LA VIE MATÉRIELLE  
<LEX.PAP.MAT.>

1.

- I. BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE DE LEXICOGRAPHIE DE LA VIE MATÉRIELLE  
II. CORRECTIONS <CORR.LEX.MAT.>  
III. ÉTUDES

Avec une communication donnée au XXVII<sup>e</sup> Congrès International de Papyrologie à Varsovie en 2013, nous avons lancé officiellement un projet international consacré au lexique de la culture matérielle d'après les papyrus allant de la période hellénistique à l'époque omeyyade<sup>1</sup>. Ce projet s'inscrit dans un programme plus large de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (Le Caire) intitulé «Contextes et mobilier, de l'époque hellénistique à l'époque mamelouke. Approches archéologiques, historiques et anthropologiques» (dirigé par Pascale Ballet)<sup>2</sup>, qui a pour objectif d'étudier dans leur contexte archéologique les artefacts de la vie quotidienne en tant que marqueurs des pratiques sociales, culturelles et économiques.

Notre projet a pour but de faire progresser notre connaissance des mots relatifs aux objets de toute sorte qui constituent l'environnement matériel des individus de la conquête d'Alexandre au début de l'occupation arabe. À côté d'une base lexicographique dans diverses langues, nous lançons aujourd'hui une *Chronique de lexicographie papyrologique*, pour l'instant limitée au grec, qui s'articulera en trois parties:

I. le *Bulletin Bibliographique de Lexicographie de la vie matérielle*, qui, dans l'esprit du *Bulletin épigraphique* de la Revue des Études Grecques ou de l'*Urkundenreferat* d'Archiv für Papyrusforschung, recense les ouvrages et articles récemment publiés intéressant la lexicographie matérielle des papyrus. Les informations touchant un champ aussi vaste que le lexique de la culture matérielle sont assez disséminées et dépassent le strict champ de la papyrologie. Aussi pensons-nous que cette *Chronique* sera une aide pour les

<sup>1</sup> J.-L. Fournet - S. Russo, *La culture matérielle dans les papyrus: une nouvelle entreprise lexicographique*, in *Pap. Congr. XXVII* (sous presse).

<sup>2</sup> Cfr. *Rapport d'activité 2011-2012, Institut français d'archéologie orientale* (Supplément au BIFAO 113, téléchargeable sur [www.ifao.egnet.net/uploads/rapports/Rapport\\_IFAO\\_2012-2013.pdf](http://www.ifao.egnet.net/uploads/rapports/Rapport_IFAO_2012-2013.pdf)), Le Caire 2014, pp. 130-131.

papyrologues qui n'ont pas toujours le temps de dépouiller une bibliographie qui excède les limites de leur discipline. Par ailleurs, bien des études de mots sont «noyées» dans les commentaires d'éditions papyrologiques: il nous a paru utile de leur rendre plus de visibilité grâce cette *Chronique*.

Celle-ci est divisée en trois parties:

- (1) Une première est consacrée aux papyrus ou études générales qui touchent plusieurs artisanats.
- (2) Une deuxième section regroupe les éditions de papyrus ou les études par matériaux ou types d'objets (bois, céramique, métal, pierre, produits d'origine animale, produits d'origine végétale, textile, verre).
- (3) Une dernière partie enregistre les mots grecs classés par ordre alphabétique.

La référence est suivie entre crochets droits d'un court résumé de ce qui peut intéresser la lexicographie matérielle (lorsque le titre est suffisamment clair, nous en mettons **en gras** le mot-clé et nous dispensons d'un résumé).

**II.** une rubrique enregistrant des *Corrections* touchant au lexique de la culture matérielle <Corr.Lex.Mat.>. Elle regroupe des rééditions, des corrections ou de simples notes à des textes déjà édités.

**III.** une rubrique constituée d'*Études* de lexicographie de la culture matérielle.

Nous suggérons de renvoyer à cette chronique avec l'abréviation *Lex.Pap.Mat.* et l'indication du volume: ainsi, par exemple, *Lex.Pap.Mat.* III, 4 (*Comunicazioni* 12, p. 161). Pour les corrections, qui constituent un champ bien spécifique du travail papyrologique, nous proposons un titre propre: *Corr.Lex.Mat.*

Cette chronique ne jouera pleinement son rôle que si la communauté papyrologique se l'approprie. Elle est donc ouverte à tous ceux qui voudront y collaborer soit en fournissant des informations bibliographiques (par exemple, des analyses de mots qu'ils ont publiées ailleurs), soit en proposant des études de mots ou des corrections relatives à des mots de la vie matérielle sur des papyrus déjà édités. Nous invitons ceux qui voudraient y contribuer à nous contacter directement.

Jean-Luc Fournet  
jean-luc.fournet@college-de-france.fr

Simona Russo  
simona.russo@unifi.it

## I. BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE DE LEXICOGRAPHIE DE LA VIE MATÉRIELLE

Matériel dépouillé par J.-L. Fournet et S. Russo, avec la participation d'I. Marthot:

<i>Éditions papyrologiques:</i>	BIFAO 112 (2012); 113 (2013); 114 (2014)
BGU XX	BSAC 51 (2012); 52 (2013)
P.Bagnall	CdÉ 87, fasc. 173-174 (2012); 88, fasc. 175-176 (2013); 89, fasc. 177-178 (2014); 90, fasc. 179 (2015)
P.Kellis 7	
P.Köln XIII	
P.Oxy. LXXVII; LXXVIII; LXXIX; LXXX	<i>Comunicazioni dell'Istituto Papirologico «G. Vitelli»</i> 1 (1995)-12 (2015)
P.Pintaudi	Études Alexandrines 20 (2011)-33 (2015)
PSI XV; XVI	JCS 14 (2012); 15 (2013)
PSI Com6; Com8; Com9; Com11; Com12	JEA 98 (2012); 99 (2013); 100 (2014)
	JJP 42 (2012)
<i>Revue et Séries:</i>	MBAH 28 (2011); 29 (2012); 30 (2013); 31 (2014)
AnPap 23-24 (2011-2012); 25 (2013); 26 (2014)	REAC 12 (2010); 13 (2013)
AncSoc 42 (2012); 43 (2013); 44 (2014)	RevEg 63 (2012)
AnfTard 20 (2012); 21 (2013)	SymbOsl 87 (2013); 88 (2014)
APF 58,1-2 (2012); 59,1-2 (2013); 60,1-2 (2014); 61,1 (2015)	Tyche 27 (2012); 29 (2014)
BASP 49 (2012); 50 (2013); 51 (2014)	ZPE 188-192 (2014); 193-195 (2015)
BICS 56,1-2 (2013); 57,1-2 (2014); 58,1 (2015)	

### ❖ GÉNÉRALITÉS

1. P.Luther 7, in corso di pubblicazione ma con l'immagine già visibile *online* (<http://www.luther.edu/archives/research/digital-collections/papyrus/>) [Si tratta di una interessante lista di beni databile al III<sup>p</sup>, acquistata a Karanis nel 1924-25. Fra i beni sembra che siano stati elencati anche gioielli, medicinali e, forse, perfino dei giochi.]
2. *Autour du Périples de la mer Érythrée*, Lyon 2012 (Topoi, Suppl. 11) [Il volume raccoglie 14 contributi che indagano sulle rotte commerciali verso l'estremo Oriente.]
3. P. Grossmann, *Bibliography of Early Christian and Medieval Egypt and Nubia*, BSAC 51 (2012), pp. 190-194 (I.3. Art, Ceramics, and Textiles), 194-201 (II. Texts – Documents – Linguistics); BSAC 52 (2013), pp. 203-204 (I.3. Art, Ceramics, and Textiles), 204-209 (II. Texts – Documents – Linguistics)

- [Il bollettino contiene, al pari di questo, un aggiornamento bibliografico sulla tarda antichità in Egitto.]
4. M. Harlow, *Toys, Dolls, and the Material Culture of Childhood*, in *The Oxford Handbook of Childhood and Education in the Classical World*, Oxford 2013, pp. 322-340  
[Il capitolo è inserito nella sezione dedicata all'antica Roma, e, in effetti, i reperti e i riferimenti letterari pertengono al mondo romano. Non di meno la lettura può essere utile per l'individuazione o la comprensione dei relativi termini e/o oggetti del mondo greco-romano d'Egitto.]
  5. E.R. O'Connell, *John De Monins Johnson 1913/14 Egypt Exploration Fund Expedition to Antinoupolis (Antinoë), with Appendix of Objects*, in R. Pintaudi (ed.), *Antinoupolis II*, Firenze 2014, pp. 415-466
  6. E.R. O'Connell et alii, *Catalogue of British Museum Objects from the Egypt Exploration Fund's 1913/14 Excavation at Antinoupolis (Antinoë)*, in R. Pintaudi (ed.), *Antinoupolis II*, Firenze 2014, pp. 467-504  
[Entrambi i nn. 5 e 6 riguardano i reperti dello scavo effettuato ad Antinoe nei primi anni del '900. L'interesse è soprattutto rivolto all'elenco di oggetti inediti o solo parzialmente noti, che possono facilitare l'indagine per la precisa corrispondenza fra oggetto e termine con cui esso viene definito.]
  7. W.H. Peck, *The Material World of Ancient Egypt*, Cambridge 2013  
[Sebbene relativo all'Egitto di età faraonica e del tutto estraneo all'indagine lessicale, questo volume risulta interessante per l'organizzazione e la suddivisione del materiale studiato, che si basa sul medesimo principio del Progetto *Lex.Pap.Mat.*: sulla base delle comparazioni archeologiche (reperti, pitture, rilievi), lo studio analizza i vari aspetti della cultura materiale, sezionandola per tipologie di materiali, e per oggetti.]
  8. N. Reggiani, *Un caso di specializzazione professionale nell'Egitto tolemaico: i kallainopoioi e il blu egizio (a proposito di P.Bodl. I 59b)*, *MBAH* 29 (2011), pp. 29-48  
[L'indagine sul termine è accompagnata dalla lista di documenti che lo contengono, e, ovviamente, riguarda direttamente anche la cultura materiale.]
  9. S. Russo, *SPP XX 46r e gli ἐνέχυρα dei papiri di età greco-romana*, in *Comunicazioni dell'Istituto Papirologico «G. Vitelli»* 3, Firenze 1999, pp. 87-105  
[L'Appendice alle pp. 97-105 offre la raccolta dei documenti relativi al pegno di beni mobili con la specifica classificazione dei beni.]
  10. S. Russo - M. Stroppa, *Gnorismata in Menandro e la cultura materiale nei papiri*, in A. Casanova (ed.), *Menandro e l'evoluzione della commedia greca. Atti del convegno internazionale di studi in memoria di Adelmo Barigazzi*, Firenze 2014, pp. 131-143  
[Una breve indagine su alcuni passi menandrei che presentano chiari riferimenti alla cultura materiale permette di evidenziare il tipo di analisi e lo scopo principale che il Progetto *Lex.Pap.Mat.* si prefigge.]

11. A. Sopracasa, *Venezia e l'Egitto alla fine del Medioevo. Le tariffe di Alessandria, Alexandrie* 2013 (ÉtAlex 29)  
 [In questa corposa edizione di tre codici che trattano il commercio fra Venezia e Alessandria nel XV secolo, sono presenti numerose indagini relative a contenitori e/o unità di misura, e soprattutto categorie merceologiche che possono servire di supporto e di contorno a varie indagini effettuate nel Progetto.]
12. I nn. 28, 29 e 30 di MBAH contengono vari articoli sui **mestieri** e sui loro nomi relativi, e ovviamente possono avere relazione con oggetti della cultura materiale.

## ❖ PAR MATÉRIAUX OU TYPES D'OBJETS

## BOIS

13. P.Oxy. LXXVIII 5163 [glossario tematico greco-latino: oggetti di arredamento]
14. PSI XV 1548 [documento con riferimento a consegna di legname]
15. PSI XVI 1643 [elenco di nomi di contenitori vari]
16. U. Ehmig, *Auf dem Holzweg. Bevölkerungsdichte und natürliche Ressourcen. Überlegungen zum Holzbedarf im römischen Rheinland*, AncSoc 42 (2012), pp. 159-218
17. D. El Gabry, *Chairs, Stools, and Footstools in the New Kingdom. Production, typology, and social analysis*, Oxford 2014 (BAR Intern. Series 2593)  
 [Per quanto interamente dedicato al mondo faraonico, questo volume si presta anche all'indagine papirologica. Pensato secondo gli stessi principi del Progetto *Lex.Pap.Mat.*, esso si dedica all'analisi essenzialmente archeologica, ma non trascura l'aspetto lessicografico. Per lo studio dei papiri greco-romani può essere utile, fra l'altro, l'analisi dei diversi legnami utilizzati per scopi differenti.]
18. S. Häggman - S. Ikram - J. Bornholm - S. Isaksson, *From steering oar to embalmer's tool: Re-identification of an artefact*, JEA 100 (2014), pp. 479-483  
 [Un'indagine accurata ha permesso di correggere l'identificazione di un oggetto di legno, precedentemente inteso come remo di un modello di barca, e di collocarlo giustamente fra gli strumenti usati dagli imbalsamatori. Il reperto è di età faraonica, ma può essere di valido aiuto anche per l'interpretazione di particolari contesti presenti in documenti papiracei greci.]

## CÉRAMIQUE

19. PSI XVI 1643 [elenco di nomi di contenitori vari]

## MÉTAL

20. P.Oxy. LXXVIII 5163 [glossario tematico greco-latino: oggetti di metallo]
21. P.Oxy. LXXX 5240 [testo medico con indicazione di strumenti medici]



22. PSI XV 1514 [petizione con elenco di contenitori]
23. M.-F. Boussac - M. Seif el-Din, *Candélabres, porte-lampes et porte-cassolette du Musée gréco-romain d'Alexandrie*, in J.-Y. Empereur (ed.), *Alexandrina 4*, Alexandrie 2014 (ÉtAlex 32), pp. 187-209  
[Il contributo è specificamente di tipo archeologico, ma può contribuire all'identificazione precisa degli oggetti qui descritti con alcuni termini presenti nei testi papiracei.]
24. N. Litinas, *Inscription on a Mirror*, ZPE 194 (2015), p. 158  
[Nella rilettura di questo oggetto iscritto, il riferimento ad oggetti simili di carattere votivo può essere utile per l'identificazione esatta di particolari termini nelle liste di beni templari.]
25. V. Pichot - M.-F. Boussac, *Le porte-cassolette de Maréa/Philoxénité*, in J.-Y. Empereur (ed.), *Alexandrina 4*, Alexandrie 2014 (ÉtAlex 32), pp. 165-185  
[Il contributo è specificamente di tipo archeologico, ma può contribuire all'identificazione terminologica precisa dell'oggetto qui descritto.]

## PIERRE

-

## PRODUITS D'ORIGINE ANIMALE

26. PSI XV 1541 [lettera con nomi di abiti e calzature]
27. D. El Gabry, *Chairs*, vedi n. 17
28. B. Gehad (et alii), *Wall-Painting in a Roman House*, vedi n. 48
29. L. Pantalacci - J. Lesur, *Élevage et consommation de viande à Balat (oasis de Dakhla). Fin de l'Ancien Empire-Première Période intermédiaire*, BIFAO 112 (2012), pp. 291-315  
[Lo studio riguarda il consumo di carne nel periodo faraonico.]
30. S. Russo, *Armenikon*, vedi n. 39
31. R. Smalley, *Dating Coptic Footwear: a typological and comparative Approach*, JCS 14 (2012), pp. 97-135  
[Indagine sulle calzature conservate al V&A Museum di Londra in relazione ai metodi di fabbricazione e di decorazione, che si prefigge di stabilire criteri utili alla datazione di questi specifici reperti sulla base della comparazione con analoghi reperti di altri musei.]
32. S. Waebens, *Ares: Brother, Commander*, vedi n. 55

## PRODUITS D'ORIGINE VÉGÉTALE

33. PSI XV 1558 [lettera con nomi di prodotti (medicamentosi?)]
34. PSI XV 1564 [lettera con nomi di vari prodotti e unità di misura]

35. I. Bonati, *Testimonianze papiracee sulla forma commerciale dell'incenso*, MBAH 30 (2013), pp. 9-25
36. D. El Gabry, *Chairs*, vedi n. 17
37. M.C.D. Paganini, *Receipt of Hay for the Transport (?) of Roses*, ZPE 193 (2015), pp. 226-230
38. P. Reinard, *Fenchel, ein verhandeltes Produkt? - Anmerkungen zur papyrologischen und literarischen Überlieferung*, MBAH 30 (2013), pp. 27-40
39. S. Russo, *Armenikon*, in *Comunicazioni dell'Istituto Papirologico «G. Vitelli»* 5, Firenze 2003, pp. 45-59

## TEXTILES

40. P.Oxy. LXXVII 5126 [lista di abiti]
41. PSI XV 1541 [lettera con nomi di abiti e calzature]
42. PSI XV 1566 [documento con riferimento a tassa su vesti]
43. PSI XVI 1643 [elenco di nomi di vari tessuti]
44. PSI Com6 15 [indagine riferita ad ὀθόβιον e simili]
45. F. Gherchanoc - V. Huet (edd.), *Vêtements antiques. S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens*, Arles 2012  
[Il volume raccoglie una serie di studi non strettamente papirologici, ma inerenti l'abbigliamento e il suo contesto nell'antichità greca e romana.]
46. S. Ashour, *An Unpublished Granite Statue of Diskophoros Ephēbos in Cairo*, BIFAO 112 (2012), pp. 19-49  
[La pubblicazione di una statua rappresentante un giovane con indosso la *chlamys*, consente un'indagine sull'uso e l'importanza di questo indumento; si vedano anche i riferimenti bibliografici.]
47. K. Droß-Krüpe - Y. Wagner, *Kleidung als Mitgift im kaiserzeitlichen Ägypten. Eine Bestandsaufnahme*, MBAH 31 (2014), pp. 153-173  
[Breve indagine sulla presenza di prodotti tessili nei documenti matrimoniali su papiro.]
48. B. Gehad (et alii), *Wall-Painting in a Roman House at Ancient Kysis, Kharga Oasis*, BIFAO 113 (2013), pp. 157-181  
[In questa indagine archeologica si pone anche l'accento sulla rappresentazione di figure in veste militare.]
49. M. Hasitzka, *"Dessous" und Obergewänder. Quellen zur Kleidung der Kopten*, in *Das Alte Ägypten und seine Nachbarn. Festschrift zum 65. Geburtstag von Helmut Satzinger*, Krems 2003, pp. 212-228  
[Partendo dall'edizione di alcuni papiri copti, l'autrice indaga su alcuni manufatti tessili, sui loro componenti e sui materiali di fabbricazione.]
50. T. Hilhorst, *Alternative Uses of Garments in the Graeco-Roman World*, in *Myths, Martyrs, and Modernity. Studies in the History of Religions in Honour of Jan N. Bremmer*, Leiden - Boston 2010, pp. 487-499

[Lo studio analizza l'uso di alcuni capi di abbigliamento secondo le indicazioni fornite da testi letterari e religiosi. Il punto di partenza, assai interessante, è che bisogna capire il contesto e l'uso specifico per poter comprendere il vero significato di termini e situazioni; purtroppo, però, l'analisi rimane incompleta, mancando ogni riferimento al mondo (concreto) papirologico, e ogni tentativo di comprensione effettiva delle espressioni scelte per l'indagine].

51. N. Litinas, *P.Corn. 34 recto: Just the Weft and Warp, After All!*, ZPE 191 (2014), pp. 253-255

[La ripubblicazione di un testo già edito nel 1926 come «Account of Barley and Wheat», permette, grazie a nuove acute letture, di identificare questo elenco in una lista concernente la consegna di matasse di filo destinato a formare la trama o l'ordito di un tessuto.]

52. E. Piltz, *Loros and Sakkos. Studies in Byzantine imperial garment and ecclesiastical vestment*, Oxford 2013 (BAR Intern. Series 2556)

[Il volume si basa su un'indagine artistico-archeologica di reperti molto tardi (dal X<sup>e</sup> in poi), ma può essere d'aiuto nell'identificazione e nello studio di particolari termini e di specifici capi d'abbigliamento.]

53. P. Rossi, *Vesti e insegne liturgiche. Storia, uso e simbolismo nel rito romano*, Milano 2003

[Si tratta di un brevissimo studio sull'uso e la denominazione delle vesti liturgiche nel rito romano. Non è esplicitato alcun riferimento alle fonti antiche, ma alcune spiegazioni sul significato reale e/o simbolico di vesti e colori specifici dei tessuti usati per particolari abiti può essere utile anche allo studioso del mondo antico per la ricostruzione dell'utilizzo delle vesti in età più antica.]

54. N. Vanthieghem, *Les archives d'étoffes du Fayoum revisitées I. Un nouveau dikr haqq du marchand Abū Hurayra*, APF 60,2 (2014), pp. 406-412

[In questa edizione di un testo in lingua araba appaiono riferimenti relativi alla tessitura e alle misure delle 'pezze' di tessili.]

55. S. Waebens, *Ares: Brother, Commander, Deity or Son? A New Interpretation of the Ares Tombstone*, CdÉ 87, fasc. 174 (2012), pp. 322-339

[In un'indagine relativa alla raffigurazione di stele tombali si analizzano anche le figure in veste militare.]

56. J.V. Stolk, *A Byzantine business letter and account from the collection of the Oslo University Library*, APF 59,2 (2013), pp. 391-400

[Sul verso di una lettera d'affari compare un breve elenco di pagamenti relativi ad abiti e a lavoratori dell'industria tessile.]

#### VERRE

57. PSI XVI 1643 [elenco di nomi di contenitori vari]

## ❖ PAR MOTS

ἄβαξ	(casalingo)	C. Balamoshev, ZPE 192 (2014), p. 206
ἀγχίστριον	(strum. medico)	P.Oxy. LXXX 5240, fr. I, 1 e 4 nn.
ἄξινη	(attrezzo)	P.Sijp. 54, 3
ἀρμενικόν	(calzature?)	vedi n. 39
ἀρτοκολλητής	(mestiere)	<i>Lex.Pap.Mat.</i> III, 1
βάτον	mora (frutto)	P.Köln XIII 526 II, 5n.
βωλητάριον	(contenitore?)	PSI XV 1562, 6n.
βωσίον	(contenitore)	vedi n. 9
γραφεῖον	(strumento)	PSI Com12 10, 8n.
δελφάκιον	(animale)	PSI Com8 15 (introd.)
διπλοῖς	mantello	N. Tchernetska - P. Schubert, ZPE 190 (2014), p. 214, 15n.
ἔννημος	(tessuto)	vedi n. 9
ἐπικάρσιος	(tessuto)	vedi n. 9
ζώνη	cintura	<i>Lex.Pap.Mat.</i> III, 5 introd.
ἦθμός	(casalingo)	P.Sijp. 54, 4n.
θαλάσσιος	(materiale)	<i>Corr.Lex.Mat.</i> 5
κάκαβος	(casalingo)	R. Ast (et alii), AnPap 23-24 (2011-2012), p. 218, 9n.
καμίσιον	(abito)	vedi n. 56
κάμπιον	cassa	P.Pintaudi 59, 2n.
καρακάλλιον	(abito)	vedi n. 56
καρπόδεμος	fascia	<i>Lex.Pap.Mat.</i> III, 5, p. 193
κεῖρια	stringa	<i>Lex.Pap.Mat.</i> III, 5, pp. 177-181
κεφαλοδέμιον	fascia	<i>Lex.Pap.Mat.</i> III, 5, introd.
κράβατος	letto	BGU XX 2873, 8-9n.
κρατήρ	(contenitore)	PSI XVI 1647, 9n.
κρεάγρα	(casalingo)	C. Balamoshev, ZPE 192 (2014), pp. 206-207
κρόκη	(filato)	N. Tchernetska - P. Schubert, ZPE 190 (2014), p. 212, r. 20-21; vedi n. 51
λίβανος	incenso	vedi n. 33
λώκιον	(contenitore)	vedi n. 9
μάραθ(ρ)ον	finocchio	vedi n. 38
μασχαλιτήρ	cinturone	<i>Lex.Pap.Mat.</i> III, 5, introd.
μαφόριον	(abito)	vedi n. 56
μίτος	(tessuto)	A. Giaccio, REAC 13 (2013), p. 94, 7n.
μίτρα	(copricapo)	<i>Lex.Pap.Mat.</i> III, 5, introd.
μυλοκόπιον	(attrezzo)	M.G. El-Maghrabi, BIFAO 112 (2012), pp. 142-143
ὀβελίσκος	spiedo	P.Sijp. 54, 9n.
ὀθόνιον	(tessuto)	vedi n. 44

ὄρνις	pollo	F.A.J. Hoogendijk, ZPE 194 (2015), pp. 209-211
ὄψον	piatto / pesce	M. Kotyl, ZPE 191 (2014), p. 204
πανάριον	(contenitore)	vedi n. 9
παράδρομος	mantello	N. Tchernetska - P. Schubert, ZPE 190 (2014), p. 214, 15-16n.
πέλυξ	(attrezzo)	P.Sijp. 54, 2n.
περίζωμα	fascia	<i>Lex.Pap.Mat.</i> III, 5, pp. 185-188
περιτάδιον	(strum. medico)	P.Oxy. LXXX 5240, fr. III, 6n.
πήρα	sacco	C. Balamoshev, ZPE 192 (2014), pp. 207-208
πλακάς	(contenitore)	P.Köln XIII 540, 1n.
πλάξ	(contenitore)	P.Köln XIII 540, 1n.
ποκάριον	(lana)	P. van Minnen, BASP 51 (2014), pp. 196-197
ῥάκος	straccio	<i>Lex.Pap.Mat.</i> III, 2
ῥίσκος	cassa	<i>Lex.Pap.Mat.</i> III, 3
ῥόδον	rosa	vedi n. 37
κανδύκινος	rosso	<i>Corr.Lex.Mat.</i> 6
κέλινον	sedano	PSI Com8 6, 8n.
χημεῖον	(tessuto)	PSI Com12 1, 14n.
κύρινος	(colore)	R. Mascellari, <i>Com. dell'Ist.Pap.Vitelli</i> 11, 2013, pp. 111-114
χηῆμα	sapone	PSI Com11 13A, 6n.
χηῆσις	(sapone)	P.Köln XIII 531 a II, 2n.
χιμλάριον	(strum. medico)	P.Oxy. LXXX 5240, fr. I, 5n.
κτηθοδεμίς	fascia pettorale	<i>Lex.Pap.Mat.</i> III, 5, p. 189
κτήμων	(filato)	vedi n. 51
κτηποκοχχιστής	(mestiere)	P.Oxy. LXXVII 5122, 5n.
κυκίον	fico cotto	P.Köln XIII 536, 3 (vedi introd.)
κύνθεσις		P.Sijp. 54, 8n.; P.Köln XIII 536, 3 (vedi introd.)
εφόγγος	spugna	P.Köln XIII 536, 4, 5-6 (vedi introd.)
ταινία	fascia	<i>Lex.Pap.Mat.</i> III, 5, pp. 182-184
τήγανον	(contenitore)	P.Sijp. 54, 4n.
τράγημα	(cibo)	PSI Com12 10, 5n.
τρίβων	mantello	<i>Lex.Pap.Mat.</i> III, 4
τρύπανον	braciere	B.C. Jones, APF 58,2 (2012), pp. 269-272
ὑαλος	vetro	R.S. Bagnall - K.A. Worp, BASP 38 (2001), p. 19, 68n.
ὑδρία	(contenitore)	BGU XX 2873, 10n.
ὑπαγκώνιον	cuscino	PSI Com11 5, 4n.
ὑποζώνη	cintura	<i>Lex.Pap.Mat.</i> III, 5, introd.
φακιάλιον	(abito)	vedi n. 56
φασκία	fascia	<i>Lex.Pap.Mat.</i> III, 5, pp. 190-192
φουρατήριον	(contenitore)	P.Köln XIII 531a II, 10n.

## II. CORRECTIONS

<CORR.LEX.MAT.>

### 1. BGU II 388 (M.Chr. 91) II, 21: cucchiai e non statuette?

Il papiro fu pubblicato per la prima volta nel 1898 nel volume II dei BGU col n. 388, e fu poi riedito nel 1912 nella *Chrestomathie* di Mitteis (M.Chr. 91, pp. 106-109). In seguito fu ampiamente rivisto da Schubart nella *Einlage* apportata alle pp. 54-56 della dissertazione di G. Plaumann, *Der Idioslogos*<sup>1</sup>, pubblicata nel 1918.

Si tratta di un resoconto davanti all'Idios Logos, datato 157-159<sup>p</sup> (per cui cfr. BL XI, p. 17), nel quale si affronta una complicata vicenda testamentaria.

All'interno della vicenda giocano sicuramente un qualche ruolo anche alcuni beni materiali, e, in particolare, elementi di suppellettile domestica (II, 21-22: ζώ[νια] τρία εἰς τὸ τρίκλινον ἐπὶ τρίποδι καὶ φιάλη ἀργυρῆ καὶ σπον[δ]εῖ[ο]ν καὶ θυμιατήριον καὶ δίσ[κος μ]έγας) che si deve intendere essere stata tutta d'argento giacché poco prima (r. 20) viene definita come τὰ ἀργυρώματα.

Riguardo al primo oggetto elencato, l'*ed.pr.* leggeva ζώ[νια] τρία e tale integrazione rimaneva anche nella edizione di Mitteis (Chr. 91), e, d'altra parte, Preisigke, *WB*, registrava questa occorrenza s.v. ζώνη; ma già Mommsen aveva proposto la lettura ζώ[δ]ια nei *Berichtigungen und Nachträge* dello stesso BGU II (p. 356), pur senza darne ulteriore spiegazione. Tale lettura era stata accettata da G. Vitelli in P.Flor. III 384, nota al r. 9, che traduceva «'statuette', in generale 'oggetti artistici'»: per entrambi cfr. BL I, p. 436, dove la traduzione di Vitelli viene intesa come «Standbildchen».

Anche Schubart, nella *Einlage* (p. 56 = BL I, p. 436, e BL II.2, p. 17<sup>2</sup>) accettava ζώ[δ]ια, ma spiegava la sua scelta con un argomento particolare: poiché in col. II, 2, dove l'*ed.pr.* e l'edizione di Mitteis trascrivevano poche tracce e pochissime lettere, [ ± 8 ]η . ἐκ[ ± 18 ]ς . . ρια[ ± 15 ]ω[ ± 12 ], egli sosteneva che ciò che rimaneva si adattava più a ζώ[δ]ια τρία – cioè ad un *delta* – che a un *ny*, allora anche a col. II, 21 sarebbe stato da integrare ζώ[δ]ια, e aggiungeva che «es handelt sich um Tafelschmuck».

Per il contesto di col. II, 21, mi parrebbe lecito suggerire la lettura ζω[μαρί]α, “cucchiai”, che potevano ben essere anch'essi d'argento<sup>3</sup>, e risultano adatti alla tipologia dei beni elencati. Tuttavia, devo anche ammettere che il controllo su un'immagine digitale del papiro<sup>4</sup>, non conferma del tutto questa proposta, perché la

<sup>1</sup> La pubblicazione apparve in *Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften* 1918, Philosophisch-Historische Klasse, Berlin 1918, n. 17 (pp. 1-71).

<sup>2</sup> Nella versione *online* di BL, questa ed altre correzioni vengono attribuite a «Schubart Ein Jahrtausend am Nil<sup>2</sup> Nr. 74», probabilmente per una svista nel riferimento presente nella versione cartacea come «Schubart a. a. O.».

<sup>3</sup> Il termine ha poche attestazioni, tutte di età romana, sulle quali si veda J.-L. Fournet in J.-L. Fournet - S. Russo, *Pap. Congr. XXVII* (Varsavia), in corso di stampa.

<sup>4</sup> Ringrazio Marius Gerhardt che ha inviato con assoluta rapidità l'immagine.

lacuna effettiva sembra compatibile con un numero minore di lettere, e dovremmo supporre una scrittura un po' serrata.

Né ci aiuta la presunta presenza dello stesso termine in col. II, 2, perché lì il testo è troppo lacunoso e non permette alcuna conclusione definitiva, tanto più perché non mi sembra certa neppure la lettura proposta, ]c . . . ρια[ : prima del *rho* mi sembra possibile sia *gamma* che *tau*; e ancor prima forse ια preceduti da tracce di una o due lettere, ma certamente non *delta*, come, invece, Schubart voleva leggere.

Simona Russo

## 2. O.Did. 383

Sulle due facce di un ostracon, un Philokles ha scritto due lettere, una per la 'sorella' e l'altra per il 'fratello'. Nella prima Philokles fornisce alla sorella informazioni relative all'invio di vari beni, fra i quali sono elencati prodotti alimentari con i relativi contenitori: cipolle (rr. 7-9), cavolo (rr. 12-13), pesce sotto sale (rr. 14-15).

Al r. 10, invece, viene menzionato un *πάλλιν*, che l'editore intende – a mio avviso giustamente – come forma del sostantivo *πάλλιον*, piuttosto che come forma avverbiale, *πάλλιν* (cfr. O.Did. 383, p. 308, nota al r. 10); subito dopo, secondo l'edizione, si legge κεφαλο(τῶν) δέσμη (rr. 10-11), che viene tradotto «a bunch of leeks».

Io credo, invece, che si debba leggere κεφαλοδέσμων, come anche le tracce visibili sull'immagine *online* sembrano confermare, e intendere questa forma come una grafia erronea per κεφαλοδέσιον (su cui cfr. S. Russo, *I gioielli nei papiri di età greco-romana*, Firenze 1999, pp. 14-16).

Con questa ipotesi mi pare che possano concordare non solo la presenza, subito prima, di un altro capo di abbigliamento, il *pallion*, ma anche il fatto che negli altri casi in cui si indichi il nome del contenitore e del prodotto alimentare, l'ordine seguito è sempre accusativo del contenitore e genitivo del bene (cfr. i rr. 7-9; 12-15), e non viceversa, come sarebbe solo in questo caso.

Fra i beni che Philokles ha inviato alla sorella, dunque, ci sarebbero sia prodotti alimentari, sia due capi di abbigliamento, un mantello e probabilmente una fascia da utilizzarsi anche (o principalmente) come copricapo.

Simona Russo

## 3. P.Leid.Inst. 13: Two Notes

The following two notes on the Late Antique inventory I edited in 1991 are inspired by remarks made many years ago in casual conversation<sup>5</sup>. The first corrects a reading that gave us the wrong idea about the material aspect of a κέπαμα; the other corrects a reading that establishes the material aspect of a βιβλίον.

In line 17 the edition reads [κκέ]παμ(α) λε[πτουργ(έ)ς] ὀθώνι(νον)<sup>6</sup> πο]ρφυρ[οῦ(ν)] α, “1 tiny purple linen covering”. This is not impossible, but very unlikely. Dyeing linen purple is much harder than dyeing wool or silk purple. This may actually explain the use of another adjective denoting purple two lines later. In line 19 the edition hesitatingly reads κέπαμ(α) ὀθώνι(νον) λ[ευκοβ]λάττι(ον) α, “1 light purple linen covering”. Purple would never come out very well on linen. I assume πο]ρφυρ[οῦ(ν)] in line 20 denotes a deep purple. It is therefore better to replace ὀθώνι(νον) in line 17 with the expected ἐρεοῦ(ν) rather than κηρ(ικόν), which is not impossible, but less likely; the prominent (first) position of κηρ(ικόν) in line 28 suggests it would not have been the third word in line 17. Thus we get [κκέ]παμ(α) λε[πτουργ(έ)ς] ἐρεοῦ(ν) πο]ρφυρ[οῦ(ν)] α, “1 tiny purple woolen covering”.

In line 38 the edition reads βιβλί(ον) καινούργι(ον) ἔχ(ον) τὸ(ν) Βί(ον) Πλακ[ι]δ[ι]α[ς] εἰ(ς) τ(ὴν) ἀρχ(ὴν) αὐτ(ῆς) (καὶ) Λόγ(ου) τοῦ ἀγί(ου) Βασιλείου περὶ τ(οῦ) Λετοίου ἐπισκόπ(ου) δι(ὰ) τ(ὴν) παρθενεί(αν) α. This caused considerable difficulty, because a Life of the Empress Galla Placidia is unknown. Instead of Πλακ[ι]δ[ι]α[ς] we can also read Πλακ[ι]δ[ι]α; Πλακ[ι]δ[ι]ου does not fit the traces. Placidas (also spelled Placidus) is the original name of Saint Eustachius (also spelled Eustathius), before he became a Christian<sup>7</sup>. The original name may have been used in reference to the Saint’s life, because it always starts with his pagan origins<sup>8</sup>. Note the absence of τοῦ ἀγί(ου) before Πλακ[ι]δ[ι]α. This is at any rate a much easier reading, but requires an additional correction in one of the abbreviated words that follow: εἰ(ς) τ(ὴν) ἀρχ(ὴν) αὐτ(οῦ) rather than αὐτ(ῆς). Here ἀρχ(ὴν) no longer refers to the reign of the Empress Galla Placidia, but to the beginning of αὐτ(οῦ), and this in turn refers to the book that is inventoried in this line. Thus we get βιβλί(ον) καινούργι(ον) ἔχ(ον) τὸ(ν) Βί(ον) Πλακ[ι]δ[ι]α εἰ(ς) τ(ὴν) ἀρχ(ὴν) αὐτ(οῦ) (καὶ) Λόγ(ου) τοῦ ἀγί(ου) Βασιλείου περὶ τ(οῦ) Λετοίου ἐπισκόπ(ου) δι(ὰ) τ(ὴν) παρθενεί(αν) α, “1 new book containing the Life of Placidas (a.k.a. Saint Eustachius) at its beginning followed by the Treatise on virginity by Saint Basil (bishop of Ancyra) addressed to Letoios (bishop of Melitene)”.

Peter van Minnen

<sup>5</sup> With Annemarie Stauffer (then Bern, now Cologne) and Jacques Noret (Leuven) respectively.

<sup>6</sup> This word is missing in the DDbDP.

<sup>7</sup> On this saint, H. Delehaye, “La légende de saint Eustache”, *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques de l’Académie royale de Belgique* 1919, pp. 175-210, more accessible in his *Mélanges d’hagiographie grecque et latine*, Brussels 1966, pp. 212-239, is a classic.

<sup>8</sup> See, e.g., E. Wallis Budge, *Coptic Martyrdoms etc. in the Dialect of Upper Egypt*, London 1914, pp. 102-127, where the name is consistently spelled πλακητας (e.g., p. 103).



## 4. P.Prag. I 92

Si tratta di un brevissimo *memorandum* in cui sono elencate quantità di alimenti (vino e pesce, rr. 1-2), oltre a quanto indicato nei rr. 3-4, che l'editore legge κεφαλ(ωτὸν) | Κυρακ(όσιον) α e traduce «1 pianta a grossa testa di Siracusa (?)», aggiungendo in nota (p. 183) che κυρακ( ), da intendersi come aggettivo di qualità, potrebbe essere sciolto anche come Κυρακ(όν), *lege* Κυριακ(όν).

In seguito A. Jördens, nella sua recensione al primo volume dei P.Prag. in *Gnomon* 63 (1991), p. 327 (BL X, p. 164), propone di intendere κυρακ( ) o καρακ( ) come un'unità di misura, e corregge κεφαλ(ωτὸν) nel genitivo κεφαλ(ωτοῦ), che traduce «ein 'kohlkopftartiges Gartengewächs'».

Più di recente, Kruit e Worp (BL XII, p. 162), all'originale Κυρακ( ) preferiscono la lettura καρακ( ), che sciolgono in καρακ(ηνόν), e propongono di intendere κεφαλ( ) come κεφαλ(οδέξιον), per il quale rimandano alla voce relativa in LSJ Rev. Suppl., traducendo il tutto come «'1 Saracen head-band'». A questo proposito può essere interessante ricordare che in Du Cange si spiega la voce φακώλιον (*l. φακιάλιον*), che può essere più o meno sinonimo di κεφαλοδέξιον, come una «fascia qua caput involvebant olim Saraceni», dai quali l'abitudine è passata ai Greci stessi.

Ma, a mio avviso, la forma e la tipologia del contesto vanno in direzione contraria a questa soluzione: trattandosi di una brevissima lista scritta su un ritaglio piccolo e che sembra di poco conto, mi parrebbe più logico pensare che il contenuto riguardasse pochi lemmi omogenei, in questo caso solo alimentari, e che essi fossero quantificati dalla loro specifica unità di misura.

Infatti, al r. 1 si hanno 7 κυωτά di vino, e al r. 2, 2 *askalonia* di pesce. In entrambi i casi l'unità di misura è in seconda posizione: per il κυωτόν cfr., da ultimo, P. Sängler - D. Weber, in APF 58,1 (2012), p. 88, nota a r. 3, mentre per ἀσκαλώνιον cfr. N. Kruit - K.A. Worp, in APF 46,1 (2000), pp. 99-101. Perciò si può pensare che anche nel caso dei rr. 3-4 si tratti di un bene di cui venga indicato il contenitore/unità di misura (come prospettato da Jördens), ancora in seconda posizione, ma l'identificazione esatta dei due termini sfugge ancora: la lettura più probabile del nome dell'oggetto risulta κεφαχ (l'ultima lettera sembra proprio tracciata nello stesso modo del *chi* del r. 2), ma una tale sequenza di lettere non dà soluzioni soddisfacenti, neanche se ritenessimo di dover separare κε (*l. καί*) da ciò che segue.

Simona Russo

## 5. SB XXIV 15922

Si tratta di un ampio frammento di rotolo scritto sul *recto* e contenente una serie di conti: in effetti sono nomi di vesti seguiti da cifre disposte su quattro colonne che, secondo i primi editori, indicano rispettivamente: il n. delle vesti; il valore pecuniario a

capo; la cifra corrispondente al 10% (forse corrispondente a una tassa?) per ciascun capo e quella complessiva per tutti i capi di ciascuna voce.

Gli editori non si pronunciano sul significato particolare di una lista di tal genere, ma evidenziano che certamente doveva trattarsi di conti di un commerciante e, comunque, non di tipo privato, dal momento che i dati non corrispondono a pochi conti estemporanei, ma si ripetono per varie colonne di scrittura.

Sul *verso*, successivamente, nel novembre 222<sup>p</sup>, viene trascritta una richiesta per esonero da liturgie, ed è per questo testo che il papiro è stato inizialmente conosciuto ed edito come P.Flor. I 57 = P.Flor. III 382 *verso*.

Come ho già detto, sul *recto* sono enumerati nomi di vesti: per es., *pallia*, *dalmatikai*, *kamisia*, *chitones*, *perizomata* (su cui cfr. anche oltre, pp. 185-188), *sticharia*; ciascuna voce ha poi una o più qualificazioni che, per la maggioranza dei casi, sembrano riferite alla qualità e/o al tipo di materiale di fabbricazione. Gran parte delle voci elencate, infatti, con eccezione delle colonne V e VI, cioè dei rr. 122 ss., tutti molto frammentari, hanno un riferimento che sembra relativo al numero o alla tipologia del filo di manifattura: δῖλακκος (rr. 1, 24, 31, 58, 61, 62, 65, 76, 87, 91, 93, 95, 98, 118, 119, 157), μοναχός (rr. 3, 22, 25, 35, 105, 158, 159), e τετραλάκκος<sup>9</sup> (rr. 55, 56, 79) sono aggettivi da intendersi rispettivamente come “a doppio filo”, “a filo unico”, “a quadruplo filo”. Questi aggettivi sono accompagnati da altre definizioni che in questo contesto potrebbero essere relative ancora al filo di manifattura; oltre a termini più chiaramente comprensibili in riferimento al filato, come λινοῦς (rr. 54, 55), ἄγναφος (rr. 51, 79) – da contrapporre, forse, a ξυκτικός (?), “pettinato”, di r. 54, su cui vedi la nota dell'*ed.pr.*, AnPap 8-9 (1996-1997), p. 193, a II, 24 –, e ἀπόλεκτος, “scelto”, nel senso di “(a filo) scelto” (rr. 26, 93, 95, 98, 105), si hanno quelli di provenienza: in particolare, forse Σεβ(εννυτικός) (r. 1), Γαλλικός (rr. 58, 61) e forse Ἀθριδ( ) (r. 58) potrebbero riferirsi al luogo in cui era nato o si produceva un filato particolare, piuttosto che un modello specifico di veste.

Di Σεβ(εννυτικός), ammesso che così vada sciolta l'abbreviazione, non ci sarebbero attestazioni in documenti su papiro, ma l'allusione alla provenienza sembrerebbe abbastanza logica, pensando più alla capitale del nome del Delta centrale (a cui attribuisce l'aggettivo anche Calderini, *Diz. geogr.*, Suppl. 5, p. 87, in riferimento al termine νομός), che alla omonima *kome* dell'Arsinoite. Anche Athribis era una città del Delta (più a sud di Sebennito), ed è possibile che Ἀθριδ( ) fosse l'abbreviazione della variante Ἀθριδ(ης) per Ἀθριβίς: cfr. la nota dei primi editori del testo, R. Pintaudi e P.J. Sijpesteijn, AnPap 8-9 (1996-1997), p. 194, a III, 8.

Val la pena notare che in questi casi non abbiamo una indicazione diretta del materiale di cui era fatto il filato, ma possiamo pensare che si trattasse di lino, tanto più che già dagli autori antichi sappiamo che varie località del Delta producevano qualità di lino molto rinomate: Plinio (*N.H.* XIX 14) ricorda le varietà di lino Tanitico, Butico, Pelusiaco, e Tentirita<sup>10</sup>.

<sup>9</sup> Sul termine cfr. anche S. Lauffer (ed.), *Diokletians Preisedikt*, Berlin 1971, p. 277, nota a 28, 57-74.

<sup>10</sup> Cfr. A.Ch. Johnson, *Roman Egypt to the Reign of Diocletian*, Paterson (NJ) 1959 (An Economic Survey of Anc. Rome II), p. 3; e, sul lino, più in generale, A. Lucas - J.R. Harris, *Ancient Egyptian*

Γαλλικός, invece, non è termine nuovo nei papiri, ma in genere il contesto è estraneo all'ambito dei tessili (cfr. P.Oxy. XVI 1836, 2 e i casi in cui è riferito alla *Ala Veterana Gallica*, su cui vedi S. Daris, *Le truppe ausiliarie romane in Egitto*, in ANRW II 10,1 [1988], pp. 752-753).

Nel nostro caso sarei portata a concordare, ancora coi primi editori (p. 194, nota a II, 28), che il significato fosse, appunto, di provenienza; dunque, *perizomata* gallici: non sappiamo se erano anch'essi di lino, ma doveva trattarsi, comunque, di tessuto fatto con materiale proveniente dalla Gallia, oppure di singoli capi predisposti e/o cuciti secondo l'uso o la moda gallica, o ancora perché diffusi dai Galli; per casi analoghi si ricordino, per es., il *sagum Gallicum* chiamato anche semplicemente *Gallicum* (cfr. ancora l'*ed.pr.* di SB XXIV 15922, in AnPap 8-9 [1996-1997], p. 194, nota a II, 28), o le calzature dette anche *Gallicae*, su cui cfr. S. Russo, *Le calzature nei papiri di età greco-romana*, Firenze 2004, pp. 80-82. È vero che alcuni di questi beni sono attestati in riferimento all'ambito militare, ma non siamo in grado di stabilire se essi fossero prodotti ad uso esclusivo dei militari o meno.

Riguardo alle altre definizioni presenti nella lista, non sarei propensa a credere che vi sia alcuna indicazione coloristica, a differenza dei primi editori che, sia pure con cautela, suggeriscono possibili identificazioni in questo senso per alcuni termini abbreviati, come, per es., θαλ( ) (rr. 3, 22, 32, 35, 62, 65)<sup>11</sup>.

Essi, infatti, sciolgono θαλ( ) in θαλάσσιος, e pensano che l'aggettivo indichi «il colore, *marinus*, simile a quello del mare», rimandando a *Ed. Diocl.* 19, 14<sup>12</sup>.

In effetti, anche LSJ, s.v. θαλάσσιος, 3, spiega l'aggettivo come “colore del mare”, soprattutto quando è usato in riferimento a tessuti, e, in particolare, lo intende come “color porpora” in quanto usato come sinonimo di ἀλουργής, che viene appunto inteso come “sea-purple”, i.e. “genuine purple dye”, opp. imitations» (cfr. LSJ, s.v. ἀλουργής)<sup>13</sup>. Con questa accezione si può ricordare anche *1Macc.* 4,23, dove l'aggettivo

*Materials and Industries*, London 1962, pp. 142-146, e G. Vogelsang-Eastwood, *Textiles*, in P.T. Nicholson - I. Shaw (edd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge 2000, p. 269 ss.

<sup>11</sup> Cfr. anche αν( ) (r. 118), κατ(αν ) (r. 56) e πανμ( ) (r. 116): secondo gli edd., αν( ) potrebbe essere aggettivo coloristico (color anice) o relativo alla manifattura («ineguale per spessore, larghezza, etc.» (cfr. *ed.pr.*, p. 195, nota a IV, 28); κατ(αν ) potrebbe indicare il colore delle castagne, cioè una gradazione di marrone (cfr. *ed.pr.*, p. 194, nota a II, 26); πανμ( ), infine, potrebbe corrispondere all'aggettivo παμμέλας, «(nerissimo), ma il μ in sospensione è di incertissima lettura» (cfr. *ed.pr.*, p. 195, nota a IV, 26).

<sup>12</sup> Cfr. *ed.pr.*, p. 192, nota a I, 3, dove suggeriscono di sciogliere in questo modo anche l'abbreviazione θα( ) presente in una lista di vesti databile al III<sup>p</sup>, P.Oxy. XLIV 3201, ai rr. 2, κολοβίου ἐννήμ(ου) θα( ), e 10, κολόβι<ο>ν λινούν θα( ). Se, invece, accettiamo, anche per quest'ultima testimonianza, che il significato del termine sia quello di “bisso marino” (cfr. oltre), allora dobbiamo pensare che, almeno in questo caso, il termine λινούν avesse un significato più generico e indicasse il “lino marino”, piuttosto che il più usuale “*linus usitatissimus*”.

<sup>13</sup> A proposito di ἀλουργής e coradicali, si può ricordare che i papiri documentari attestano due termini simili nella forma, ma completamente diversi nel significato: infatti in 8 documenti di età romana è attestato il nome di mestiere ἀλουργός (si veda l'esauriente nota in J.-L. Fournet - J. Gascou, *À propos de PSI IX 1061 descr.: Le nom du saunier et une formation méconnue d'anthroponymes féminins*, ZPE 135 [2001], pp. 142-146); mentre in una nona occorrenza sarebbe presente il termine

θαλάσσιος specifica il sostantivo πορφύρα, a sottolineare il pregio della materia prima utilizzata<sup>14</sup>.

Ma il commento di Lauffer (p. 264) al passo citato dell'Editto può suggerire una soluzione diversa, cioè di identificare θαλάσσιος in un aggettivo di qualità, che, dunque, indicherebbe non un colore, ma la tipologia di un tessuto: si tratterebbe del riferimento al filo di manifattura, quello generato dalla conchiglia detta "pinna", il cosiddetto "bisso marino", che è stato utilizzato fino ai tempi più moderni; fino a pochi anni or sono, infatti, se ne producevano pregiati tessuti anche in Sardegna.

Per il resto, i papiri documentari testimoniano l'aggettivo θαλάσσιος, "marino", "attinente al mare"<sup>15</sup> soltanto in riferimento a tasse e a navi; per questo mi pare poco logico che questo termine, generico e non identificativo di uno specifico colore, venisse utilizzato per indicare un colore ben definito e pregiato come la porpora; né penso che potesse specificare lo scopo e la destinazione d'uso di tessuti così definiti, cioè biancheria, o vesti, o tessuti (ecc.) "da mare"<sup>16</sup>; penso, invece, che l'aggettivo θαλάσσιος, almeno in SB XXIV 15922, potesse alludere ad un preciso materiale di fabbricazione.

Simona Russo

## 6. κανδύκινος : rosso

κανδύκινος è un aggettivo coloristico che deriva dal sostantivo κάνδυξ. Quest'ultimo è detto anche κανδαράκη (o κανδαράχη), e indica un minerale, il *realgar*<sup>17</sup>, che veniva utilizzato principalmente come ingrediente di ricette mediche, o come colorante. Da qui si può spiegare la presenza del termine, per traslato, in riferimento a prodotti colorati di rosso, se non, addirittura, a indicare il colore rosso stesso<sup>18</sup>.

---

άλουργής che è stato comunemente inteso come "abito tinto di porpora": P.Mich. III 201, 6, infatti, è una lettera del I<sup>o</sup>, sgrammaticata e piena di errori ortografici, nella quale si legge τῶν ἀλ[ο]υργῶν interpretato come τῶν ἀλ[ο]υργῶν; cfr. sia Fournet - Gascou, cit., p. 143, nota 8, sia G. Nachtergaele, *Trois lettres d'une famille de Philadelphie*, SEP 2 (2005), pp. 83-84, con altri rif. bibl.

<sup>14</sup> Cfr. anche A. Passoni Dell'Acqua, *Notazioni cromatiche dall'Egitto greco-romano. La versione dei LXX e i papiri*, Aegyptus 78 (1998), p. 101 e nota 119, con ulteriori esempi.

<sup>15</sup> Cfr. anche Preisigke, *WB*, s.v., che traduce «die See betr.».

<sup>16</sup> È vero però che già Polluce (VII 66 e X 181) ricorda che Teopompo Comico cita abbigliamento 'da bagno', menzionando una ῥαν λουτρίδα, cioè una fascia di pelle ovina che donne e uomini mettevano al bagno: cfr. Theopompus 38, *PCG VII K.-A.*, p. 727.

<sup>17</sup> Sul materiale cfr. A. Lucas - J.R. Harris, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, London 1962, part. p. 348; e L. Lee - S. Quirke, *Painting materials*, in P.T. Nicholson - I. Shaw (edd.), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge 2000, part. p. 114; oltre a R.J. Forbes, *Studies in Ancient Technology*, IX, Leiden 1972, p. 178. Sul sinonimo κανδαράκη (o κανδαράχη) cfr. anche L. Casson in *The Periplus Maris Erythraei*, Princeton 1989, p. 208.

<sup>18</sup> Così Strabone, 11, 14, 9, parla di miniere della cosiddetta κάνδυκος, ἦν δὲ καὶ Ἀρμένιον καλοῦσι χρώμα, ὅμοιον κάλχη (ma su *armenion*, cfr. anche S. Russo, *Armenikon*, in *Comunicazioni dell'Istituto Papirologico «G. Vitelli»* 5, Firenze 2003, part. pp. 49-50 e nota 24); la Suda lemmatizza la voce κάνδυξ, con "colore rosso" (χρώμα κόκκινον). In campo medico, alcuni autori chiamano

La prima osservazione da fare, dunque, è che l'aggettivo deriva da un sostantivo del regno minerale, e *non* da quello vegetale, come alcuni hanno erroneamente sostenuto. Fra gli autori antichi, infatti, Jo. Lyd. *de magistr. rom.* 3, 64, menzionando chitoni femminili lavorati con filato d'oro (χρυσοστήμονας), cita anche *κάνδυκας* che spiega essere di lino trasparentissimi, colorati con l'estratto della pianta *sandyx*: τὸς καλουμένους κάνδυκας· χιτῶνες δὲ ἦσαν ὑπ' αὐτῶν εὐρημένοι, λινῶν μὲν οἱ διειδέεσθαι, κάνδυκος δὲ χυλῶ τῆς βοτάνης κατέβαπτον αὐτούς – σαρκοειδῆς δὲ ὁ χυλὸς τῆς βοτάνης –; e secondo Esichio (σ 165, p. 265 Hansen), *κάνδυξ* è un δένδρον θαμνώδες, che fa fiori rossi (per il quale rimanda al frammento di Sosibio, *Fr.Gr.Hist.* 595 F 18). Anche studiosi moderni hanno percorso questa strada: A. Carnoy, *Dict. étymol. des noms grecs de plantes*, Louvain 1959, p. 234, spiega *sandyx* (κάνδυξ) come il colore rosso estratto dal sandalo (*Pterocarpus santalinus*); A. Passoni Dell'Acqua (*Notazioni cromatiche dall'Egitto greco-romano. La versione dei LXX e i papiri*, Aegyptus 78 [1998], p. 110), si chiede se il sandalo rosso indicasse la tonalità di colore del legno del tronco; e molto di recente K. Droß-Krüpe - Y. Wagner, *Kleidung als Mitgift im kaiserzeitlichen Ägypten. Eine Bestandsaufnahme*, MBAH 31 (2014), p. 169, propongono, sia pure dubitativamente, il significato di «Sandelholzfarben (rot?)» per l'aggettivo *κάνδυκός*.

Ma già Chantraine sostiene che la derivazione etimologica dal regno vegetale è errata<sup>19</sup>.

Per quel che riguarda i papiri documentari, essi offrono testimonianze del sostantivo e dell'aggettivo.

Il sostantivo *κανδαράκη* è attestato in testi di ambito medico: cfr., da ultimo, P.Oxy. LXXIV 4979, 5, con nota a p. 88; P.Oxy. LXXX 5252, 16, con nota a p. 155.

Esiste anche una forma *κάνδυκιον*, attestata in pochi testi, anch'essi riconducibili tutti all'ambito medico più o meno specifico:

a. SPP XXII 56 (II-III<sup>e</sup>; Ars.) è un conto relativo ad un funerale; in esso vengono dettagliati anche i costi del materiale per la mummificazione<sup>20</sup>, fra i quali al r. 4

*sandyx* un collirio (cfr. R.J. Durling, *A dictionary of medical terms in Galen*, Leiden 1993, p. 286); Dioscoride (V 88, 6) afferma che si chiama *sandyx* anche lo *psymithion* riscaldato. Per altre attestazioni di *κάνδυξ* e *κανδαράκη* cfr. anche LSJ, *Thes.gr.I.*, GI, Demetrakou, *Megalexikon*, s.vv.

<sup>19</sup> Cfr. Chantraine, *DELG*, p. 987, s.v. *κάνδυξ*. Si noti che anche il latino ha i due termini, *sandaraca*, e *sandyx* (*Oxford Latin Dict.*, s.vv.), e che la voce 2.*sandyx* di Walde-Hofmann, *Lat. Etym. WB*, riporta il significato di ambito botanico «Pflanze mit roter Blüte». Anche M.H. Crawford - J.M. Reynolds, *The Aezani Copy of the Prices Edict*, ZPE 34 (1979), p. 209, allude all'ambito vegetale, ricordando la citazione di Virg. *Ecl.* IV 45 (*sponte sua sandyx pascentis vestiet agnos*), che «suggested to many that sandyx is a vegetable dye». Su questa confusione, cfr. anche Sophocles, *Thes.gr.I.*, s.v. *κάνδυξ*. Nel passo virgiliano, però, si fa un semplice riferimento a tipi di coloranti diversi (tra l'altro si potrebbe notare che i tre colori sono ciascuno di uno dei tre regni naturali, animale [*murice*], vegetale [*croceo*] e minerale, appunto, con *sandyx*).

<sup>20</sup> Per i vari riferimenti bibl. del documento rimando alla scheda del papiro in Papyri.info. Qui è importante ricordare che il termine che qui analizzo è stato variamente inteso: H. Froeschauer - Ch. Gastgeber - H. Harrauer (edd.), *Tod am Nil. Tod und Totenkult im antiken Ägypten*, Wien 2003 (Nilus 8), pp. 25-26, traducono «Mennigfarbe», e intendono che i prodotti elencati servono per una «Bestattung», ma poi affermano «rote Mennigfarbe ist die "klassische" Jenseitsfarbe»; mentre A. Zdiarsky (ed.), *Wege zur Unsterblichkeit. Altägyptischer Totenkult und*

compare la voce, in forma abbreviata, *κατι*( ), che il primo editore scioglie in *κάτι(κος)*. Evidentemente ritiene che si tratti di un nominativo (come altri che compaiono nella lista), perché il termine viene lemmatizzato con questa stessa formulazione nell'Indice (p. 59). Invece, nella trascrizione del testo offerta in Papyri.info il termine viene spiegato in nota con «l. *κάτι(κος)*». Io credo, però, che sciogliere l'abbreviazione in *κατι(κίου)* sarebbe altrettanto possibile, se non addirittura preferibile, dato che altrove né *κάτιξ*, né *κάτικος*, risultano attestati nella lingua dei papiri documentari, diversamente da *κατίκιον*. Quanto al suo significato, doveva essere uno dei prodotti utilizzati nella preparazione della salma, quindi il termine è collocabile in un ambito medico-cosmetico.

b. P.Oxy. LIV 3766 (329<sup>p</sup>) contiene una serie di dichiarazioni di prezzo di beni di vario tipo, fra cui alcuni relativi alla corporazione dei profumieri. Il *sandykion* è elencato al r. 96, dopo lo *psimythion* e prima della mirra. Nella stessa posizione e nella stesso tipo di lista di beni anche in P.Oxy. LIV 3765 (sul quale vedi anche oltre), al r. 40, compaiono tracce di un nome che, però, l'editore non riesce a leggere come *κατίκιου* (cfr. P.Oxy. LIV 3765, nota a r. 40, p. 186).

c. SPP XX 96 (338<sup>p</sup> ca., per cui cfr. BL VIII, p. 467, che corregge ulteriormente BL VII, p. 261; Hermopolites?) presenta una lista di conti eterogenei, fra cui, appunto, al r. 10, una quantità *κατίκιου* di cui viene indicato anche il prezzo (su cui cfr. anche BL VII, p. 261). Il testo è stato citato in vari studi (cfr. i rif. bibl. nella scheda del papiro in Papyri.info), già a partire dalla guida alla *Ausstellung* curata da J. Karabacek (Wien 1894; = PERF), dove esso compare col n. 310: qui il termine è tradotto «Sandyx (Mennigfarbe)».

d. P.Lips. I 102 (IV<sup>p</sup>; ?) contiene anch'esso una lista di spese, fra le quali, a col. II, 2, compare l'elencazione *κατικίου καὶ ψιμυθίου*: per la forma *κατικίου* l'editore rimanda a *κάτιξ* (cfr. *ed.pr.*, p. 301, nota a II, 2); LSJ inserisce questa unica occorrenza s.v. *κατίκιον*, ritenendolo un sinonimo di *κάτιξ*, nella possibile accezione di colorante o di "collirio"; infine, nel testo del documento presentato in Papyri.info il termine è indicato in nota come «l. *κατίκινου*», ma, ancora una volta, a mio avviso, non c'è motivo di non supporre anche qui la presenza del termine *κατίκιον* (al genitivo).

e. PSI Congr. XVII 19 (V<sup>p</sup>; Oxy.) contiene una ricetta per un rimedio medico da applicarsi come impiastro (*μάλαγμα*), e presenta il termine nella forma *κατικίου* (r. 7).

Formalmente, è possibile che *κατίκιον* fosse un diminutivo di *κάτιξ* senza che il significato ne risentisse, ed è vero, comunque, che la forma *κάτιξ* ad oggi non risulta attestata in modo evidente e chiaro. Inoltre, se i due termini erano davvero veri e propri sinonimi, in base alle attestazioni papirologiche, si potrebbe supporre che

---

*Jenseitsglaube*, Wien 2013 (Nilus 20), p. 94, n. 31, riguardo al testo, spiega più genericamente: «Kolumne I nennt vorwiegend Material- und Mumifizierungskosten». In modo del tutto diverso, invece, intendono A.Ch. Johnson, *Roman Egypt to the Reign of Diocletian*, Paterson (NJ) 1959 (An Economic Survey of Anc. Rome II), p. 324, n. 192, che traduce il termine con «casket», nel senso di "bara", e R. Burnet, *L'Égypte ancienne à travers les papyrus. Vie quotidienne*, Paris 2003, p. 282, n. 221, che analogamente intende «couverture rouge».

κανδύκιον fosse preferito nella lingua parlata e in quella più quotidiana, a fronte di κανδαράκη, che forse veniva scelto nella lingua più forbita dei testi medici.

Questo potrebbe essere corroborato anche dal fatto che, per quanto riguarda l'aggettivo che ne deriva, i testi documentari su papiro attestano la forma κανδύκιος, mentre le fonti letterarie testimoniano solo l'uso di κανδαράκιος<sup>21</sup>, che dovrebbe esserne sinonimo.

Le testimonianze papirologiche di κανδύκιος, comunque, sono poche e tutte di età romana:

1. BGU IV 1207 (28<sup>a</sup>; Busiris) è una lettera che menziona περιτρώματα κανδύκινα (r. 6). Le riedizioni del documento intendono "coperte rosse", traducendo «red bedspreads» (R.S. Bagnall - R. Criatore, *Women's Letters from Ancient Egypt. 300 BC-AB 800*, Ann Arbor 2006, pp. 120-121), e «red bed coverings» (J.L. White, *Light from Ancient Letters*, Philadelphia 1986, n. 65, p. 105), mentre B. Olsson, in *Papyrusbriefe aus der frühesten Römerzeit*, Uppsala 1925, n. 5, p. 34, traduce sibillamente «sandyxgefärbte Decken», e in nota rimanda alla glossa di Esichio e al significato vegetale di κάνδυξ.

2. BGU XVI 2665 (28/27<sup>a</sup>; Busiris) è un'altra lettera dello stesso archivio del precedente n. 1, nella quale, al r. 11, sono definiti κανδύκινα due ένκοίμητρα λεπτά κεκρομένα, che l'editore traduce «fine, red, beaten blankets», e Bagnall - Criatore, *Women's Letters*, cit., pp. 121-122, «fine, red, beaten bed rugs».

3. P.Oxy. VIII 1153 (II<sup>p</sup>) contiene una lettera d'affari, probabilmente di ambiente 'sartoriale', in cui si parla di καρποδέμια, cioè probabilmente "fasce" o "applicazioni", di due diverse tonalità di rosso (πορφυροὺν e κανδύκιον, r. 13): sul termine καρποδέμιον, cfr. J.-L. Fournet - S. Russo, *Pap.Congr. XXVII*, in progress, e oltre, *Lex.Pap.Mat.* III, 5, p. 193.

4. P.Oxy. III 496 (127<sup>p</sup>) è un documento matrimoniale che enumera, fra i beni fernali, al r. 4, anche due cinture (ζώναι), una rossa e una rosa (κανδυκίνη, ροδίνη).

5. SPP IV, p. 115 (= P.Oxy. III 603 descr.; 169-176<sup>p</sup>), infine, è ancora un contratto matrimoniale in cui si enunciano beni fernali e parafernali. Lo stato frammentario non consente certezze assolute<sup>22</sup>, e nemmeno la visione diretta del frammento sull'immagine *online* permette di accertare definitivamente la lettura ὁμοίως χιτῶ[v] κανδύκ[ivoc] al r. 12<sup>23</sup>; tuttavia, di per sé, la vicinanza di un nome di abito all'aggettivo in esame appare pertinente.

Fin qui le attestazioni dell'aggettivo vero e proprio. Ad esse vanno aggiunti alcuni casi in cui il termine ha funzione sostantivata, sebbene non sia sempre del tutto esplicito il genere di sostantivo sottinteso ad esso:

<sup>21</sup> In Hdt. I, 98, per es., l'aggettivo indica il colore del quinto cerchio di mura di Ecbatana, su cui si veda anche M. Platnauer, *Greek Colour-Perception*, *ClassQuart* 15, 3/4 (1921), p. 158.

<sup>22</sup> Sul documento cfr. anche le osservazioni di S. Russo, *I gioielli nei papiri di età greco-romana*, Firenze 1999, p. 41, n. 43.

<sup>23</sup> Infatti le tracce non danno una lettura chiara di ὁμοίως, e lo spazio della lacuna sembra troppo ampio per contenere solo l'ultima lettera di χιτῶ[v].

I. P.Laur. III 82 (IIP; ?) contiene un conto, ma non è facile stabilire di che cosa: certamente, almeno in parte, si tratta di prodotti coloranti (cfr. anche BL VIII, p. 166, dove giustamente si intende δμνίου del r. 8 come una unità di misura ponderale del colorante); tuttavia sono presenti anche degli aggettivi sostantivati espressi al neutro plurale (rr. 2-5; per la presenza qui di aggettivi sostantivati cfr. anche il riferimento di BL X, p. 93), che sono stati intesi come specificanti «vesti colorate» dal primo editore; il quale, in particolare al r. 4, spiega *καντύκινα* (l. *κανδύκινα*) come «vesti scarlatte», e ricorda in nota che tale colore si ricavava dal colore «*κάνδυξ*, un pigmento rosso, artificiale». Si può osservare che i primi tre aggettivi indicati in questo conto (rr. 2-4) sono relativi a tre varianti di rosso di cui due sono di derivazione vegetale (*κόκκινα*, *ρόδινα*), e uno minerale, *κανδύκινα* appunto. Anche altri, però, come *σαπύρινα* (r. 8), e *χλωρά* (r. 5), sono di origine minerale, essendo riconducibili, il primo, forse al lapislazzulo (P.Laur. III 82, p. 99, nota al r. 8), e il secondo all'orpimento (R. Coles, in ZPE 37 [1980], p. 234, nota al r. 43)<sup>24</sup>. L'ipotesi che si tratti di abiti o tessuti è probabile, ma non si può escludere che si trattasse di altri prodotti colorati con questi pigmenti; è vero però che il plurale sembrerebbe escludere la possibilità che si elencasse qui il colorante in sé.

II. P.Oxy. LIV 3765 (327<sup>P</sup>) è una dichiarazione di prezzi di vari prodotti, fra i quali compaiono anche coloranti di diversa derivazione; fra questi si legge *κανδυκίνου* al genitivo sing. da intendere come il pigmento in sé<sup>25</sup>. In particolare si noti che i tre coloranti elencati uno di seguito all'altro, al r. 21, sono tutti di origine minerale: *κανδυκίνου καὶ χλωροῦ καὶ καλλαίνων* (cfr. sopra con nota 24, e la nota dell'*ed.pr.*). Qui il legame fra questi prodotti coloranti ed un loro utilizzo in campo tessile, può essere reso evidente dal fatto che essi sono elencati poco dopo alcune indicazioni relative a tessuti di lino (rr. 12-15).

III. Situazione analoga si presenta in SB XVI 12628, 43 (329-331<sup>P</sup>; Oxy.), un'altra dichiarazione di prezzi, dove, fra vari coloranti, sono forse menzionati anche almeno i primi due dei tre già ricordati in P.Oxy. LIV 3675 (cfr. P.Oxy. LIV 3675, p. 186, note ai rr. 21 e 22). Al r. 43, infatti, si vede: . . . *κίνου καὶ χλωροῦ*, cui segue, al r. 44, *καὶ συγχρόων*.

Dunque, per *κανδύκινο* possiamo osservare che quasi tutte le attestazioni sono fortemente collegate all'ambito tessile: dei tre casi in cui il termine ha funzione sostantivata, almeno due (nn. II-III) riguardano il colorante, ma il contesto in cui compaiono è comunque connesso anche con l'ambito tessile, mentre nel rimanente (n. I) il termine *κανδύκινα* potrebbe addirittura essere stato usato per indicare abiti di

<sup>24</sup> Con questo, dunque, sembrerebbe smentita, o ridimensionata, l'affermazione per cui i coloranti di tessuti sarebbero stati prevalentemente di origine organica: cfr. P.Oxy. LIV 3765, p. 186, nota al r. 21, e R. Mascellari, *P.Mil.Vogl. IV 222, 11: κτύρινος*, in *Comunicazioni dell'Istituto Papirologico «G. Vitelli»* 11, Firenze 2013, part. p. 114.

<sup>25</sup> Questo documento viene analizzato anche da H. Froschauer, *Farben und Farbzeichnungen in Papyri und Textilien*, in *Copt.Congr. VIII, II*, pp. 706-708, il quale traduce il termine *κανδυκίνου* con «hellrot», cioè «rosso chiaro».



colore rosso. Quanto ai cinque casi nei quali *κανδύκινο* ha funzione aggettivale, esso accompagna sempre sostantivi indicanti prodotti tessili; non solo, ma a ben guardare sembra proprio che questi prodotti, quando appaiono meglio specificati, siano prodotti di tessuto particolarmente resistente: questo sembra valere almeno per i due casi più antichi, BGU IV 1207 e BGU XVI 2665, dove il colorante è stato usato per “coperte da letto”, sebbene definite con due nomi diversi; e per P.Oxy. VIII 1153, perché si parla di “fasce da polso” che potevano essere bende, o elementi compositivi della veste stessa (cfr. anche oltre, *Lex.Pap.Mat.* III, 5, p. 193), che, comunque potevano ben esser fatte di materiale piuttosto robusto; e, infine, per P.Oxy. III 496, dove è detta *κανδύκινη* una cintura (ζώνη), che, per lo scopo al quale era di per sé destinata, doveva verosimilmente essere anch’essa di materiale abbastanza resistente.

Non abbiamo informazioni certe sulla manifattura e/o tipologia di questi beni, ma, sulla base delle attestazioni papirologiche, si sarebbe tentati di supporre che il tessuto tinto con questo colorante fosse particolarmente resistente di per sé, oppure che lo diventasse proprio a causa di questa tintura di origine minerale. Ma non possiamo superare lo stato della pura ipotesi, perché, oltre ai testi documentari, abbiamo solo due attestazioni letterarie che collegano *sandyx* al prodotto tessile, e almeno una di esse non sembra supportare questa ipotesi; anzi, sembra dirigerci proprio verso la direzione opposta: come abbiamo visto sopra, infatti, la testimonianza di Io. Lyd. *de magistr. rom.* 3, 64, sembra indicare con *κάνδυκες* tessuti particolarmente fini e quasi trasparenti.

La seconda attestazione, invece, in *Anth. Gr. App. VI, Oracula*, 264, 45 (e vedi anche Eus. *Const. Imper. oratio ad coetum sanctorum* XX 10, 12), che riecheggia palesemente la citazione virgiliana della *Ecloga* IV (r. 45, su cui vedi sopra, nota 19), presenta *αὐτόματος δὲ | ἀρνειὸς Τυρίοις πάρα πρέψει λιβάδεσσιν, | κάνδυκι πορφυρέω λάχνην ῥυπόεσσαν ἀμείβων*, “spontaneamente, dunque, l’agnello verrà decorato con il succo di Tiro, mutando grezza lana in purpureo *sandice*”. Si deve qui notare che il termine *sandyx* appare riferito a stoffa di lana che la tintura (rossa) renderà probabilmente morbida e setosa. Tuttavia, la tintura stessa è indicata per mezzo di un aggettivo coloristico di tutt’altra natura, l’organico *πορφυροῦς*, notoriamente di origine fenicia (Τυρίοις λιβάδεσσιν). È possibile, quindi, che qui l’uso di *κάνδυξ* e di *πορφυροῦς* sia dovuto solo ad una ricercatezza lessicale di tipo arcaico o poetico.

Simona Russo

### III. ÉTUDES

1. ἀρτοκολλητής, “boulangier” (J.-L. Fournet)
2. ῥάκος, “straccio”, “pezza” (R. Mascellari)
3. ῥίκκος, “cassa”, “baule” (E.A. Conti)
4. τρίβων, “mantello” (di stoffa grezza?) (E.A. Conti)
5. Fasce e bende di stoffa nell’abbigliamento (*prima parte*) (S. Russo)

#### 1. ἀρτοκολλητής, “boulangier”

Dans un article de 2000, j’ai remis en lumière le technonyme ἀρτοκολλητής, “boulangier”, attesté dans divers papyrus des VI-VIII<sup>e</sup> s. et dérivé du verbe κολλάω qui a pu désigner le processus de fabrication du pain<sup>1</sup>. Ce mot n’était jusqu’alors connu que dans des papyrus de l’Antaiopolite, ce qui m’incitait à conclure à un topelecte propre à ce nome. Par ailleurs, hormis un ostracon gréco-copte scolaire (O.Vind.Copt. 151) et une pétition (P.Stras. V 578, 5), il n’était attesté, dans les documents, que sous la forme ἀρτοκολλυτ( ) ou ἀρτοκωλυτ( ), que j’ai expliquée par une analogie avec les mots κολλύρα ou κολλύριον, “pain”, fréquents dans les papyrus et dérivant eux aussi de κολλάω.

J’ai récemment découvert une nouvelle occurrence de ce terme dans un texte inédit de la Bibliothèque Nationale de France (Paris), Supplément grec inv. 110<sup>2</sup>. Cette cote comprend quatre bandes de cuir couvertes de comptabilités fiscales datables entre 700 et 730 et provenant de Thèbes-Ouest. Sur la première (inv. 1100.4 + 1100.3), à la l. 165, on peut lire :

---

<sup>1</sup> J.-L. Fournet, *Un nom rare du boulangier : ΑΡΤΟΚΟΛΛΗΤΗΣ*, Revue des Études Grecques 113 (2000), pp. 392-412.

<sup>2</sup> Ce document comme les autres du fonds papyrologique de la BnF fait l’objet d’une étude dans le cadre d’une convention passée entre la BnF et l’École Pratique des Hautes Études. Je remercie Christian Förstel, conservateur des manuscrits grecs, d’avoir facilité le travail que Katherine Blouin (Université de Toronto) et moi-même avons consacré à la restauration, la numérisation et l’étude de ce fonds. Le Suppl. gr. inv. 1100 fera l’objet d’une édition complète dans un futur proche par Katherine Blouin.

[δι(ὰ)] Βίκτωρ ἀρτοκωλητής (l. Βίκτορος ἀρτοκολλητοῦ) suivi de montants en numéraire.



[photo infrarouge Adam Bülow-Jacobsen]

Cette nouvelle attestation confirme bien le suffixe -ητής de ce technonyme, jusqu'ici attesté avec certitude que par un texte paralittéraire (O.Vind.Copt. 151)<sup>3</sup>.

En revanche, son inclusion dans un texte thébain semble démentir la couleur strictement antaiopolite que j'avais cru légitime de lui conférer. Mais est-ce si vrai ? On notera en effet que cette entrée appartient à une série (l. 163-168) introduite, l. 162, par le titre Τῶν ξένων, "Les étrangers". Rien n'empêche donc que ce Biktôr puisse être un Antaiopolite résidant dans la région thébaine.

Jean-Luc Fournet

<sup>3</sup> Dans P.Stras. V 578, 5, on ne parvient pas à lire la voyelle qui précède le τ (ἀρτοκολλ. ητής).

## 2. ῥάκος, “straccio”, “pezza”

ῥάκος è un “brandello di tessuto”, una “striscia di stoffa”, un “cencio”, uno “straccio”, una “pezza”, e questa gamma di connotazioni rimane ben delimitata per tutta la storia della lingua greca<sup>1</sup>. Il termine è conservato in greco moderno con lo stesso ristretto significato, equivalente a quello del comune κουρέλι, e rimane in particolare impiegato anche in senso metaforico, per dire di una persona ridotta a uno ‘straccio’<sup>2</sup>. Nella lingua letteraria già a partire da Omero la parola è spesso usata in senso figurato, per far riferimento a un qualche indumento di nessun valore, che si presenta come un “cencio”, uno “straccio”, ma la parola né in Omero né nella successiva letteratura assume in sé la nozione di “veste”, quand’anche si intenda un abito estremamente logoro e indecoroso<sup>3</sup>.

Anche nei papiri magici ῥάκος compare numerose volte per indicare semplici pezze, strisce di stoffa (a volte è specificato che sono di bisso o lino) utilizzate nei rituali per scrivervi nomi, formule, per avvolgere oggetti e anche per essere bruciate: cfr., per es., PGM 1, rr. 6, 277 ecc., dove nei vari casi si precisa che i pezzi di stoffa devono essere non colorati, di bisso, ecc., e PGM 2, rr. 48, 51 ecc., dove il pezzo di stoffa deve provenire da qualcuno “morto di morte violenta”.

Allo stesso modo nel P.Leid. Gr. II X, trattato tecnico-alchemico<sup>4</sup>, ai rr. 329 e 364 (ediz. Halleux = 8.24 e 9.16 Leemans) ῥάκος è una semplice pezza per lucidare e mantenere puliti oggetti di metallo: nel primo caso lo straccio è “di lino” e deve essere “lindo” (καθαρό) perché l’oggetto impugnato non si sporchi.

<sup>1</sup> Ritengo che non poche volte l’interpretazione della parola nelle edizioni dei papiri e nei relativi commenti sia stata influenzata dalle sintetiche definizioni di ῥάκος che in alcuni moderni lessici sono proposte in relazione alle *situazioni* descritte nell’Odissea; e poiché quelle in Omero sono le attestazioni più antiche, tali definizioni sono spesso quelle poste più in evidenza nei dizionari. Ma esse si riferiscono alle *situazioni*, appunto, non al vero valore della parola, che è quello di “pezza”, “cencio” anche quando è usata espressivamente per parlare di ciò che in concreto poteva essere un vero e proprio indumento: in LSJ il primo significato è «ragged, tattered garment», in riferimento a *Od.* 6.178 ecc., e stessa impostazione è seguita da Demetrakou, *Megalexikon*, vol. 8, s.v. Più preciso è invece GI, s.v., dove δὸς δὲ ῥάκος ἀμφιβαλεῖσθαι di *Od.* 6.178 è correttamente tradotto come «dammi un cencio da mettere addosso».

<sup>2</sup> Lo stesso uso metaforico del sostantivo ‘straccio’ che è molto comune in italiano.

<sup>3</sup> Per un esame del significato del termine nella letteratura antica, in buona parte condivisibile, cfr. A. Andrisano, *Sapph. fr. 57 V. (Una rivale priva di stile)*, MCr 32-35 (1997-2000), pp. 7-23; su ῥάκος in part. pp. 11-15. Si noti che quando Andrisano, pp. 13-14, parla di originario «valore neutro» del sostantivo, intende che esso si riferiva originariamente a strisce di stoffa – comunque non vestiti – senza sfumatura negativa o dispregiativa. Per βράκος in Saffo, v. *infra*.

<sup>4</sup> *Ed.pr.* di C. Leemans, 1885. *Ried.* di R. Halleux in *Les alchimistes grecs*, I, Paris 1981.

Per quanto riguarda i papiri documentari, sono per adesso 12 quelli che attestano la parola<sup>5</sup>: cfr. la tabella riassuntiva a p. 159.

Vediamo che in modo non sorprendente in P.Stras. V 345 + P.Stras. VII 647 (conti di ambito militare della prima metà del II<sup>p</sup>) il termine ῥάκος è ripetutamente adoperato per indicare esattamente il materiale per fasciature, “garza” o “filaccia”, come spesso nella letteratura medica<sup>6</sup>. Probabilmente erano numerose strisce di stoffa conservate in rotoli, ma osserviamo che la parola compare al singolare, perlopiù al genitivo, come per un vero nome di materia. Altro caso dove si tratta sicuramente di tessuto grezzo e di poco valore è quello in P.Lond. III 1177 (p. LXII) = SB XXVI 16652, 310, dove i ῥάκη sono elencati tra i materiali impiegati per la manutenzione di condutture, forse come complemento alla chiusura di guarnizioni<sup>7</sup>.

In altri documenti egiziani invece le connotazioni assunte dalla parola possono essere non immediatamente trasparenti, anche per la condizione dei testi, e più di una volta hanno creato difficoltà di interpretazione.

In P.Oxy. I 117, 14 e P.Oxy. LIX 3993, 10 (lettere private di II-III<sup>p</sup>) ῥάκος appare usato metonimicamente nel senso di “involto”, un “pacco” che

<sup>5</sup> Si noti che dopo BL XI, p. 210, la lettura della parola ῥάκος in SB VIII 9746, 22 è completamente da escludere.

<sup>6</sup> Sul frequente uso della parola in questo senso nella letteratura medica, oltre ai moderni lessici, cfr. F. Skoda, *Médecine ancienne et métaphore*, Paris 1988, pp. 64-65, e *infra*, note 14, 18 e 21. Condivisibili sono le proposte di correzione e integrazione delle desinenze come erano scritte nell'*ed.pr.* di P.Stras. VII 647 ai rr. 2, 6, 9, 11 avanzate da P. Arzt, *Abaskantos an Iudas. Neuedition von P. Masada 741*, APF 44 (1998), p. 236, nota 36: in tutti i casi si trattava probabilmente di genitivi come in P.Stras. V 345, 10 e P.Stras. VII 647, 7. Per P.Stras. VII 647, 7 (*ed.pr.* [ . . . ]α πᾶσι ῥάκος) ipotizzo potesse essere scritto πλῆν]α πᾶσι ῥάκος come appunto in P.Stras. V 345, 10.

<sup>7</sup> Cfr. Preisigke, *WB*, s.v., significato 2 in relazione a P.Lond. III 1177, 310: «Lumpen (zum Dichten der Leitungsröhre)». Un impiego del genere non sarebbe sorprendente, e inoltre non escluderei che, tra i prodotti che sono residuo della lavorazione del lino, qui ci si riferisse a qualcosa di simile alla “stoppa” (normalmente in greco στόπη/στοππεῖον), da sempre ottimo ausilio per rendere stagne le giunture di tubature. Ma pezzi di lino potrebbero essere state utilizzate in innumerevoli altri semplici modi. Per il fatto che è specificato che il materiale elencato al r. 310 serve εἰς διακόλλησιν, l'interpretazione di Preisigke è considerata non pienamente soddisfacente da W. Habermann (ried. del pap., *Zur Wasserversorgung einer Metropole im kaiserzeitlichen Ägypten*, München 2000, pp. 252-253, nota 536 in fondo); e lo stesso Habermann prende in considerazione poi altre possibilità in un successivo articolo, *Bemerkungen zur antiken Löttechnik nach P.Lond. III 1177*, APF 50 (2004), part. pp. 195 e 198: egli ritiene che διακόλλησις sia più volte usato in P.Lond. III 1177 come termine tecnico precisamente connesso alla “saldatura” dei metalli (cfr. l'articolo del 2004, pp. 192-193, e il volume del 2000, pp. 72-74, commento ai rr. 296 e 306), e di conseguenza fra le varie ipotesi giudica più probabile che la finalità dei cenci fosse la pulizia delle tubature prima e/o dopo la saldatura. Ciò è perfettamente verosimile, ma bisogna anche tenere conto che διακόλλησις possa avere un significato meno esatto e più generico, anche all'interno dello stesso documento, di volta in volta col senso di “unione”, “incollaggio”, “saldatura”, “collegamento”, ecc. Per l'esplicito uso di ῥάκη per la pulizia e levigatura delle superfici dei metalli (argento e stagno), cfr. il citato P.Leid. Gr. II X, rr. 329 e 364 Halleux (= 8.24 e 9.16 Leemans).

accompagna la lettera, come precisato da H.G. Ioannidou (P.Oxy. LIX 3993, introd. e nota a r. 10). In P.Oxy. I 117 si specificava che due *ράκη*, il cui contenuto sembrerebbe essere una ‘sorpresa’, erano contrassegnati col sigillo del mittente; in P.Oxy. LIX 3993 il *ράκος* contiene delle foglie d’oro. P. Arzt<sup>8</sup> sostanzialmente concorda con H.G. Ioannidou sull’interpretazione della parola per P.Oxy. LIX 3993, ma ritiene che in P.Oxy. I 117 si parlasse in realtà solo di due rotoli di stoffa, preziosi («wertvolle») e proprio per questo marcati con un sigillo. Penso invece che sia altrettanto o ancor più plausibile che venissero apposti sigilli a chiusura dell’avvolgimento di un pacco contenente oggetti di varia natura, anche per assicurarsi contro eventuali aperture o sostituzioni prima della consegna<sup>9</sup>. A sostegno dell’idea che la parola potesse aver assunto popolarmente anche l’accezione di “involto” per spedire oggetti è la constatazione che tale è senz’altro il significato del diminutivo *ράκάδιον*<sup>10</sup> – mai attestato al di fuori dei papiri – in O.Claud. I 174, 8 (inizio IP), un’altra lettera privata: τὸ ἡμῶν (l. ἡμῶν) λαβόντες εἰς ῥακάδιον πέμψατε. Ed è assai probabile che lo stesso valore *ράκάδιον* abbia in altri due messaggi privati conservati in forma frammentaria, O.Wadi Hamm. 29 = SB XXII 15669, 5 (IP), κόμ[ιται πα?]||ρὰ . . . τὸ ῥακάδιον [, e P.Merton III 113, 16 (IP), ἀναδιδ]όντος σοι τὴν ἐπιστολ(ήν) | [ ] ῥακαδίωι ἐσφραγισμένω. La parola non venne riconosciuta nell’ed. di P.Merton III 113, ma proprio lì vediamo quello che pare un altro pacchetto “sigillato” che viaggia accompagnato a una lettera: per integrare la lacuna, di ampiezza incerta secondo l’editore, ipotizzo τὴν ἐπιστολ(ήν) | [σὺν (?) τῷ] ῥακαδίωι. Ugualmente chiuso con un sigillo è nello stesso testo un *μάρσιπος*, citato al r. 11, che probabilmente conteneva generi alimentari; dopo la menzione del *ράκάδιον* seguiva invece, distinguibile nei righi lacunosi, un breve elenco di capi di abbigliamento, che forse costituivano proprio il contenuto del pacco.

Mentre quindi è verosimile che “involto”, “pacco”, fosse diventata una normale accezione sia per *ράκος* che per *ράκάδιον*, invece in P.CtYBR inv. 1653r<sup>11</sup>, col. II, 8 (I-IP), un piccolo frammento di inventario, i *ράκη* *χρωμάτινα* vengono menzionati per il valore che hanno in sé: il fatto che se ne specifica

<sup>8</sup> Arzt, cit. a nota 6.

<sup>9</sup> Si confronti P.Oxy. VI 929, 8-14, una lettera privata dove si dice esplicitamente che quel che rimane di un chitone, definito anche *δύμα* (per *ἔνδυμα*) ma probabilmente ormai inservibile come vero indumento e presumibilmente ridotto a uno ‘straccio’, è stato usato come involucre per avvolgere una certa quantità di vari altri tessuti e sigillato con dell’argilla bianca (*ἐσφραγίσθη γῆ λευκῆ*).

<sup>10</sup> Sul suffisso *-άδιον* cfr. Mayser, *Gram.*, I.3, p. 38.

<sup>11</sup> Una mia completa edizione del testo è in corso di pubblicazione. Desidero ringraziare Brendan Haug per aver attirato la mia attenzione su questo frammento conservato alla Beinecke Library, Yale University.

una caratteristica estetica – il colore – non ci fa escludere completamente che potessero essere utilizzati per bendaggi o più umili impieghi<sup>12</sup> e che fossero di tela grezza; ma ci induce comunque a sospettare che potessero in realtà essere scampoli di una buona stoffa destinati a realizzare rifiniture e complementi di abiti<sup>13</sup> o altre decorazioni o anche, considerati gli esempi già ricordati, pacchetti di bell'aspetto. Dato che compaiono ben separati da un elenco di vestiti all'inizio della colonna, di ognuno dei quali si precisava il tessuto, e soltanto dopo altri articoli domestici di varia natura, niente in questo papiro ci induce a pensare che qui i *ῥάκη* fossero generici "vestiti colorati".

Un'altra occorrenza nei papiri dove la parola sembra indicare un prodotto tessile di qualche pregio è in CPR XII 15 (VII<sup>p</sup>), in copto, una lista di beni e servizi, con il costo relativo a ciascuna voce: al r. 3 si legge *ⲁⲛⲣⲁⲕⲟⲩⲥ ⲉⲛⲟⲩⲁ ⲙⲁ*, dove *ⲣⲁⲕⲟⲩⲥ* è per il greco *ῥάκος*. Nell'edizione M. Hasitzka traduce «für das Festkleid 241», e nel commento spiega che tra i significati «altes Kleid» e «Lumppe», cioè quelli riportati da Preisigke nel *WB*, il secondo sarebbe da escludere tenendo conto della specificazione *ⲉⲛⲟⲩⲁ* ("per la festa"). Oltre a ciò, osserviamo che l'importo per questo 'articolo' è molto più alto che per tutte le altre voci di spesa elencate nel papiro – qualunque sia l'unità di conto, che in tutto il testo non è chiarita. Ma dobbiamo chiederci perché, con tutti i termini di vestiti disponibili, in CPR XII 15 per descrivere "un vestito per la festa" dovesse essere usata proprio una parola la cui principale 'funzione' in greco, da Omero all'età moderna, è designare gli scarti della produzione tessile. *ῥάκος* mantiene infatti sempre questo significato, e non c'è altro caso, né nei papiri né altrove, in cui indichi propriamente una veste intera, tanto meno una veste elegante o costosa o di bell'aspetto. Si tenga conto che il significato «altes Kleid» nel *WB* di Preisigke era esemplificato col già citato P.Oxy. I 117, dove nulla suggerisce che si parli di vestiti, e con P.Petr. III 42 H 8 f, (p. 115), 27, un frammento di lettera, dove in un contesto assai lacunoso leggiamo *ῥάκος λεπτόν*: non c'è alcun elemento che rimandi a un capo di vestiario, ma anzi la presenza della parola *φαρμάκιον* al r. 25 rafforza l'idea che fosse un pezzo di stoffa, un panno "fine" imbevuto di un medicamento, così come in vari passi di letteratura medica dove si precisa che per l'applicazione di

<sup>12</sup> Cfr. il citato PGM 1, rr. 6-7, dove si specifica che il *ῥάκος* da utilizzare per avvolgere il corpo di un falcone deve essere *ἀχρώτιστος* = *ἀχρωμάτιστος*, non colorato: veniva tenuta ben presente la possibilità che si disponesse di scampoli di tessuto tinto.

<sup>13</sup> Cfr. il *περιαυχένιον ῥάκος* menzionato da Gr.Naz., *Or.* 43, 57.1, da intendersi come striscia di stoffa che funge da complemento del vestito avvolgendo il collo (uso comune e antico che ha particolari sviluppi in ambito sacerdotale, così che nel passo di Gregorio assume anche valore simbolico). Molti secoli più tardi il testo di Gregorio compare trasformato in glossa nel lessico dello Pseudo-Zonara 1606, 14 Tittman: *ῥάκος. περιαιχένιον. ὁ καλούμενος μανδύας Περσικῆ γλώττη.*

preparati farmaceutici è richiesto un ῥάκος definito esattamente λεπτόν<sup>14</sup>. Né “veste” è da considerare il significato della variante eolica βράκος, che pure in passato è riuscita a creare problemi di interpretazione ad alcuni commentatori: Saffo, fr. 57 V., la sceglie sì per riferirsi a un abito che doveva in realtà essere sontuoso, ma solo per aggiungere una sfumatura di sufficienza o disprezzo nei confronti di una rozza rivale, chiamando letteralmente “stracci” il suo vestito<sup>15</sup>. Dopodiché Teocrito 28.11 con ὑδάτινα βράκη palesemente richiama quel verso di Saffo, in un componimento che ne adotta il metro e il dialetto, ma in un contesto positivo. Ciò non è frutto di un’incomprensione da parte di Teocrito<sup>16</sup>, ma è un consapevole procedimento tutto letterario, che trasfigura il termine attraverso un elegante gioco di contrasti sia a livello lessicale (ὑδάτινα), sia a livello di una cornice più ampia:

<sup>14</sup> Cfr. Hp. *Nat.Mul.* 32.103 Bourbon (= Littré vol. VII p. 366.4); 109.27 Bourbon (= Littré p. 430.11); Id. *Mul.* (ed. Littré vol. VIII) 1.84 p. 204.20; 1.84 p. 208.5; 2.205 p. 394.2; Id. *Superf.* 33 (vol. VIII p. 502.8 e 504.17 Littré); cfr. lo scolio a Callimaco, fr. 23 Harder (= fr. 23 Pf.) sul margine superiore di P.Berol. 11629B r, μότα δὲ λέγεται τὰ λ[ε]πτά ῥάκη (pap. ῥάγη) τὰ βαλλόμενα ἐπὶ τὰ ἔλκη.

<sup>15</sup> οὐκ ἐπισταμένα τὰ βράκε' ἔλκην ἐπὶ τὸν σφύρον. Questo è il senso inteso, tra gli altri, da D. Page, *Sappho and Alcaeus*, Oxford 1955, p. 133; G. Burzacchini in E. Degani - G. Burzacchini, *Lirici greci*, Firenze 1977, p. 156, nota 3; G.F. Gianotti, *Nota di lessicografia: Hesych. β 1047 L.*, QUCC 9 (1981), pp. 163-168; Andrisano, cit. a nota 3. Non pochi sono invece stati i tentativi di interpretare la parola nel senso neutro di “vestito”; e in modo neutro è così riportato il significato nel LSJ, s.v. βράκος: «long robe»; cfr. s.v. ῥάκος: «The Aeol. form βράκος (q.v.), used of a garment, lacks the sense ‘ragged’». Chantraine nel *DELG*, s.vv. βράκος e ῥάκος, dubitava che le due parole abbiano la stessa derivazione, poiché, come in precedenza altri studiosi, poneva in secondo piano che Saffo e Teocrito nei loro versi potessero aver fatto uso del termine con sensi traslati. Bisogna sottolineare che W. Belardi, *Saffo* 61, 3, Maia 3 (1950), pp. 59-61 (conclusioni sintetizzate anche in Doxa 3 [1950], pp. 199-200), che con estrema risolutezza cercava di dimostrare che βράκος era una parola a sé stante e con una diversa origine, esponeva considerazioni che sono – francamente – paradossali, oltre che nelle proposte etimologie (che già Chantraine nel *DELG* giudicava inconsistenti), ancor più quando si accosta al frammento di Saffo. Si tenga inoltre presente che la coppia βράκος-ῥάκος è già citata in testi grammaticali dell’antichità per esemplificare questa nota caratteristica del dialetto eolico (esito a livello grafico dell’approssimante labiovelare scomparsa tardivamente): tra le testimonianze reputate più antiche cfr. Heraclides Milesius, fr. 26.18, 28, 33; Hdn. Gr., 3.2 p. 174.14. Quel che rimane dei trattati può aver subito interpolazioni e i grammatici antichi potevano certo sbagliare, ma, per quanto riguarda questo caso, bisogna tenere conto che: 1) in età imperiale potevano essere disponibili più esempi di βράκος nella letteratura in lingua eolica, per noi ormai andati perduti; 2) se si suppone che i grammatici antichi avessero male identificato la parola eolica, ciò andrebbe adeguatamente dimostrato; 3) proprio gli esempi a noi rimasti, soprattutto quello di Saffo, in realtà confermano che le due varianti avevano le stesse connotazioni.

<sup>16</sup> Ipotesi presa in considerazione da Chantraine nel *DELG*, s.v. βράκος; da Belardi in Doxa, cit. a nota 15, che menziona una lettera di Pisani a questo proposito; mentre di «falsa interpretatio» da cui dipenderebbero sia Teocrito che Esichio parla Burzacchini, cit. a nota 15, p. 156, nota 3. L’intervento di F. Cannatà, *Poesia greca arcaica e riletture ellenistiche: βράκος in Saffo* 57, 3 V. e in *Teocrito* 28, 11, RCCM 41 (1999), pp. 9-28, è riconducibile al medesimo punto di vista, nonostante egli parli di intento «esegetico» di Teocrito nei confronti di Saffo: il risultato sarebbe il medesimo, e rispetto a interventi di altri studiosi non porta così nuove utili interpretazioni.



le “pezze”, “straccetti”<sup>17</sup>, o, in senso più neutro, le “garze”, che potrebbero facilmente essere descritte come “trasparenti”, vengono nobilitate dal lavoro della donna cui i versi sono dedicati, mentre simili tessuti sarebbero sviliti dalla volgarità di altre donne come quelle disprezzate da Saffo. Il reimpiego di espressioni attraverso un ribaltamento semantico è d'altronde un consueto e ben noto elemento della poesia alessandrina. Sia sul testo di Saffo sia su quello di Teocrito potrebbe direttamente riposare la voce del lessico di Esichio, β 1047 L., βράκος· κάλαμος· ἱμάτιον πολυτελέε: da una parte κάλαμος deriva verosimilmente da un guasto della tradizione manoscritta, e necessita emendazioni<sup>18</sup>; il resto della glossa, ἱμάτιον πολυτελέε, potrebbe sì avere avuto origine da un fraintendimento, ma si può ritenere che, piuttosto che fornire una ‘definizione’ generale o un’accezione particolare della parola, intendesse solo spiegare il tipo di veste cui faceva riferimento la situazione del *locus classicus*, l’identificazione del quale si è persa, come è noto, quando il lessico venne compendiato. Quel che rimane della nota poteva anche derivare da una tradizione di scolii dove, con qualche parola in più, si sottolineava e si spiegava il contrasto tra il termine scelto e l’oggetto descritto, e ciò comunque si adatterebbe perfettamente al caso del verso di Saffo.

Anche alla luce di questi confronti, e ricordando le occorrenze in Omero

<sup>17</sup> Questa è l’interpretazione preferita da Andrisano, cit. a nota 3, p. 17, e Gianotti, cit. a nota 15, p. 166.

<sup>18</sup> Per le ipotesi di emendazione cfr. innanzitutto M. Schmidt, in apparato alla sua edizione (Jena 1858, I, p. 395), che proponeva βράκος· καὶ λάκος (non «καὶ λακκος» come riportato nell’apparato dell’ediz. Latte) sulla base dell’altra glossa di Hesych. λ 192 L., λάκη· ῥάκη· Κρήτες; e per altra proposta cfr. quindi Gianotti, cit. a nota 15. Gianotti riteneva che più che Saffo la glossa di Esichio spiegasse Teocrito 28.11: ciò si adatterebbe bene alla sua ipotesi di emendazione di κάλαμος in μάλακον (accentazione eolica!), perché μάλακον richiamerebbe i μάλακοι πόκοι del successivo verso 28.12. Sia Andrisano, cit. a nota 3, p. 23, nota 59, sia H.R. Somolinos, *El léxico de los poetas lesbios*, Madrid 1998, p. 231, approvano le interpretazioni dei versi di Saffo e Teocrito date da Gianotti e ritengono convincente la sua spiegazione della glossa di Esichio. Ma la stessa Andrisano ipotizza in realtà un’emendazione che potrebbe essere altrettanto valida: βράκος· καλάμη, intendendo καλάμη come equivalente di λινοκαλάμη e quindi di un tessuto in lino. La proposta è tanto più attraente se si considera, oltre a Esichio α 3764 L. (ἀμοργίς· καλάμη τις, ἐξ ἧς ἔνδυμα γίνεται. ἢ ὕφασμα. ἢ χιτῶν) e Suda α 1626 (Ἀμοργίς· κυρίως ἡ λινοκαλάμη, ἐξ ἧς γίνεται ἐνδύματα ἀμόργινα λεγόμενα) da lei citati (cfr. anche Paus. Gr. α 93), e oltre ai numerosi papiri che parlano di καλάμη e λινοκαλάμη, anche quei papiri in cui ῥάκος sembra corrispondere a una certa qualità di tessuto: se talvolta di un tipo di stoffa si trattava, poteva prevalentemente essere una qualità di tela in lino, vista la frequente associazione che osserviamo tra il lino e il ῥάκος in testi letterari e paraletterari; oltre ai papiri magici e tecnico-alchemici summenzionati, cfr., ad es., Hp. *Mul.* 3.221 (vol. VIII p. 428.2 Littré); Diosc.Ped. 2.74.3, 5.75.15; Cyran. 1.3.14; Gal. *Comp.Med.* vol. XII, p. 797.10 Kühn. Ma cfr. d’altronde altri passi in cui con la stessa parola viene indicato l’uso di bende e pezze in lana, ad esempio Hp. *Nat.Mul.* 34.51 Bourbon (= Littré vol. VII p. 374.22), περιελίξας ῥάκει εἰρέω; Erot. 125.15, τρυχίον ἐρινέων· ἐρινέων ῥακῶν; Ps.-Gal. *Rem.* vol. XIV, p. 536.7 Kühn, προτρίψας ῥάκει ἐξ ἐρίου; Philum. *Ven.* 14.10, ἐνδήσας τε εἰς ῥάκος ἐρεοῦν περιάπτει. Cfr. anche *infra*, nota 21.

che potevano essere ben presenti a chi era esperto di scrittura in greco, un uso figurato è facilmente distinguibile in P.Mich. I 90 (metà III<sup>a</sup>), un frammento di una lettera privata, in cui un certo Petosiris<sup>19</sup> spiega di trovarsi in gravi ristrettezze e chiede di poter ricevere quattro dracme per comprarsi un ῥάκος. L'editore traduceva «old cloak»<sup>20</sup>. È chiaro che Petosiris ambiva ad acquistare qualcosa con cui vestirsi, ma probabilmente anche altri beni: il ῥάκος poteva essere uno scampolo di stoffa, ma penso che in realtà si volesse dire che con i soldi si sarebbe potuto permettere almeno “uno straccio”, con una sfumatura di aspra ironia.

Per quanto manchino altre attestazioni della parola nei papiri di epoca tarda, in base ai confronti dobbiamo quindi ritenere che il ῥάκος di CPR XII 15 non fosse un “abito”, bensì solo un quantitativo di stoffa, chiamata in questo modo forse perché si presentava in forma di strisce o forse perché era di una particolare qualità di lino o, più genericamente, di un tipo di tessuto leggero e a trama larga, simile a quello impiegato per le fasciature; cioè quel che noi possiamo chiamare ‘garza’. Non è indifferente che al di fuori dei testi paraletterari già ricordati, dove spesso è precisato che un ῥάκος deve essere di lino o bisso, non abbiamo al momento papiri di tipo documentario dove dei ῥάκη si specifichi la fibra tessile: in questi testi, che sono perlopiù di ambito privato, pare che fosse sentita come implicita la natura e la qualità del materiale, e anzi che in diversi casi la stessa parola fosse intesa come qualificante del tipo di filato o stoffa<sup>21</sup>. Considerato che in CPR XII 15 il valore è piuttosto alto se confrontato con le altre cifre nel papiro, doveva comunque essere una grossa quantità e, data la precisazione *ενωα*, per un qualche motivo destinata a essere utilizzata in occasione di una o più festività, sia che fosse per confezionare particolari abiti o per tutt'altro uso: si poteva trattare di strisce di stoffa per realizzare decorazioni, festoni, o qualche particolare tendaggio<sup>22</sup>.

<sup>19</sup> Il documento è incluso nell'archivio di Zenone. Il nome Petosiris ricorre altre volte nella corrispondenza zenoniana (es., P.Cair.Zen. III 59306, P.Cair.Zen. IV 59592), ma è difficile dire se e in quali casi si tratti della stessa persona di P.Mich. I 90.

<sup>20</sup> Similmente Wilcken in APF 10 (1931), p. 76, traduce «wenigstens ein altes Kleid».

<sup>21</sup> In vari passi di letteratura medica ἔριον e ῥάκος appaiono messi sullo stesso piano, il primo probabilmente nel senso di un tampono di lana, l'altro nel senso di un panno, una pezza di un filato che possiamo immaginare fosse perlopiù lino: cfr. Hp. *Superf.* 33 (vol. VIII p. 502.8 e 504.17 Littre), *προσπιθέσθω ἐν εἰρίῳ καθαρῷ ἢ ῥάκει λεπτῷ*; Ps.-Gal. *Rem.* vol. XIV p. 354.2 Kühn, *προτρίψατ ἐρίῳ ἢ ῥάκει*; Sor. *Gyn.* 2.14.3 (Ilbert) *ἐπὶ τῶν ἰδίων μηρῶν συνεσκευασμένων ἐρίῳ ἢ ῥάκει*; 2.15.6 *passim* (Ilbert), *κυκλοτερεῖ περιελίχσει ῥάκους ἢ ἐρίου τρυφεροῦ τε καὶ καθαρῷ, ροὶ ἐπίμηκες καὶ πλατὸν ῥάκος ἢ ἔριον προῦποβάλλειν, ε ροὶ ἀναδιπλοῦν τὸ ὑποκείμενον ῥάκος ἢ τὸ ἔριον, ecc.*; ma cfr. i vari passi citati *supra*, nota 18 in fondo, nei quali si suggerisce di usare un ῥάκος (nel senso di fascia, pezza) che deve preferibilmente essere “di lana”.

<sup>22</sup> Si confrontino le *ταῦται* menzionate in PSI VII 858, 9-12, strisce, in questo caso probabil-

Non deve sorprendere l'impiego del singolare per una quantità di 'materiale', che pure poteva anche presentarsi in numerose strisce. Così sono al singolare, come detto, tutte le occorrenze in P.Stras. V 345 + P.Stras. VII 647, in cui si parlava di tessuto per fasciature. Il plurale – frequente in letteratura e spesso inteso in senso collettivo – presentano invece i citati P.CtYBR inv. 1653 e SB XXVI 16652: almeno in quest'ultimo il riferimento era a un generico ammontare di materiale, non quantificato per numero di pezzi. E plurale, se è giusta l'identificazione della parola, sembrerebbe quello di P.Stras. I 21 = P.Sarap. 61, 24, 26, 28 (circa 90-133<sup>p</sup>), un elenco di note di spesa in cui per tre volte si legge ῥάγη, senza specificazione di quantità ma con i relativi importi in dracme. L'ipotesi più probabile è che ῥάγη stesse per ῥάκη – è uno scambio fonetico abbastanza frequente<sup>23</sup> – per quanto in entrambe le edizioni ciò venga proposto con cautela e lasciando aperte altre possibilità<sup>24</sup>: oltre alle testimonianze qui discusse, che mostrano come i ῥάκη, qualunque fosse la loro qualità, potessero assumere un valore merceologico, un ulteriore confronto viene dallo scolio a Callimaco, fr. 23 Harder (= fr. 23 Pfeiffer), riportato nel margine superiore di P.Berol. 11629B r (IV<sup>p</sup>), dove analogamente è scritto ῥάγη, senza che ci sia alcun dubbio che si tratta di grafia errata per ῥάκη<sup>25</sup>. Una distinzione tra singolare e plurale in base alla quantità degli oggetti osserviamo invece in quei casi in cui ῥάκος e ῥακάδιον stanno per "involucro", "involto", "pacco", che è per adesso l'unica estensione di significato attestata con sicurezza dai papiri rispetto alla tradizione letteraria e alla circoscritta portata semantica che ῥάκος conserva in greco fino all'età moderna.

Roberto Mascellari

---

mente di stoffa, delle quali alcune erano εἰς τὴν δοχὴν τὴν Κρίτωνος, per il ricevimento o la festa di Kriton: come ipotizzato da S. Russo, *Lex.Pap.Mat.* III, 5, p. 183, la finalità di queste ταῖνια poteva essere di realizzarne decorazioni, e l'idea si rafforza osservando che anche in CPR XII 15 quel che può essere effettivamente un quantitativo di strisce di stoffa è esplicitamente destinato a una festa.

<sup>23</sup> Gignac, *Gram.*, I, pp. 79-80.

<sup>24</sup> Nell'edizione di P.Sarap. 61 J. Schwartz ritiene possibile che la parola in questione potesse anche essere ῥάξ, ῥαγός, ipotesi a mio parere improbabile, oltre che per le incompatibilità morfologiche, anche perché la parola non è mai attestata nei documenti papiracei.

<sup>25</sup> Cfr. *supra*, nota 14.

Tabella riassuntiva delle attestazioni di **βάκος** nei papiri documentari

	documento	data	prov.	tipo doc.	mater.	colore	altre defin.	valore <sup>26</sup>	uso particolare
1.	P. Petr. III 42 H (8) (f. p. 115), 27	metà III <sup>a</sup>	Arsinoite?	lettera	-	-	λεπτόν	-	pezza, garza con medicamento?
2.	P. Mich. I 90, 6-7	metà III <sup>a</sup>	Arsinoite?	lettera	-	-	-	(+ altro) 4 dr.	stoffa o 'straccio' in senso metaforico
3.	O. Wadi Hamm. 29 = SB XXII 15669, 5	I <sup>a</sup>	Wadi Hammamat	lettera	-	-	βάκιδιον	-	pacco?
4.	P. C. YBR inv. 1653 recto, II, 8	I-II <sup>a</sup>	?	lista, archivio	-	-	χρομίστινα	-	strisce di stoffa per abiti o decorazioni
5.	P. Stras. I 21 = P. Satap. 61, 24, 26, 28	90-133 <sup>p</sup>	Ermopolite	conti	-	-	-	32 dr.; 120 dr.; 24 dr.	stoffa (nuova? avanzi?) strisce?
6.	P. Lond. III 1177 (pp. 180-190) = SB XXVI 16652, 310	post 27.10.113 <sup>p</sup>	Ptolemais Euergetis	registro contabile	-	-	-	(+ altro) 10 ob.	per manutenzione tubature
7.	O. Claud. I 174, 8	inizio II <sup>a</sup>	Mons Claudianus	lettera	-	-	βάκιδιον	-	pacco
8.	P. Stras. V 345 + P. Stras. VII 647, <i>passim</i>	prima metà II <sup>a</sup>	?	conti militari	-	-	-	pochi oboli	fasciature mediche: στρίληνια; εις εμπλακτ[ό]ν; εις ἐπίδ[εξι]μον
9.	P. Merton III 113, 16	II <sup>a</sup>	?	lettera	-	-	βάκιδιω ἐεφραγμένον	-	pacco?
10.	P. Oxy. I 117, 14	II-III <sup>a</sup>	Ossirinco	lettera	-	-	κίτασεσημαμένα [ε]πὶ σφραγίδι	-	pacco?
11.	P. Oxy. LIX 3993, 10	II-III <sup>a</sup>	Ossirinchiite	lettera	-	-	ἐν φέκτιν πέταλα χρυσά	-	pacco
12.	CPR XII 15, 3 (πακογς)	VII <sup>a</sup>	?	conti	-	-	επιση	241 (?)	per festa: stoffa per abiti? decorazioni?

<sup>26</sup> Il valore indicato non si riferisce mai al costo di un singolo pezzo, ma al costo complessivo per una quantità non specificata di tessuto, in alcuni casi comprensivo di altri materiali.

### 3. ῥίικκος, “cassa”, “baule”

Il termine ῥίικκος indica una “cassa” o un “baule”, ed è di incerta etimologia<sup>1</sup>; in letteratura non risulta frequentemente attestato: fra le più antiche occorrenze si segnala Antifane, *Cybeutai* (fr. 128 K.-A., 1 = Poll. X 137, 4) e soprattutto Menandro, *Sicyonius* 389. Quest’ultimo è un passo estremamente lacunoso, nel quale compaiono sulla scena varie tipologie di contenitori, forse con l’intento di rappresentare un trasloco<sup>2</sup>: alcuni armadi per vestiti (καυδύτανας, v. 388), sacche (ἀόρτας, v. 388) e bauli (ῥίικκος, v. 389), dei quali però non si specifica il contenuto. Il termine ricorre anche nell’*Epistathmos* di Posidippo comico (fr. 11 K.-A., 2) e in Filarco (*FGrHist* 81 F 10), in un passo riportato da Ateneo (III 21, 15), in cui si dice che l’odore delle mele cotogne, rimasto all’interno di un ῥίικκος, poteva annullare il potere del veleno fariaco: dunque, esso deve essere chiaramente inteso come un contenitore chiudibile. In Polluce (VII 159, 8), invece, il termine ricorre in un elenco di contenitori che possono essere con o senza coperchio (ceste, panieri, casse e cofanetti).

Quanto alla tipologia di beni contenuti, se il passo citato di Filarco fa pensare al ῥίικκος come ad un contenitore di alimenti, Polluce (VII 79, 3) lo menziona anche in un elenco di contenitori specifici per riporre i vestiti (τὰς ἐκθήτας), segnalando, in particolare, che esso, insieme a καυδύτανας, è attestato παρὰ νεωτέροις, quindi in età relativamente tarda. Poteva, però, essere destinato a custodire e proteggere oggetti più importanti e preziosi: in Flegonte Tralliano (*De mirabilibus* I 7, 7), per es., il termine indica un cofanetto nel quale erano riposti un anello e una fascia; anche secondo Fozio, *Lexicon*, s.v., doveva essere un ‘cofanetto di sicurezza’, poiché conteneva argenteria o denaro detto πρόχειρον, ovvero “a portata di mano”.

Infine, in uno degli *epigrammata sepulcralia* dell’*Appendix* della *AP* (234, 3) il termine ricorre chiaramente col significato di “cassa da morto”, ma sembra trattarsi di un *unicum*.

In latino il termine ricorre in Terenzio, *Eunuchus* 754: qui il *riscus* è una “cassa”, un “baule”, nel quale è riposta a sua volta una cesta (*cistellam*) con i *monumenta* necessari al ‘riconoscimento’ di un personaggio<sup>3</sup>; e in Ulpiano, *Dig.* XXXIV.2, 25.10, esso compare alla fine di un elenco di oggetti di toletta femminili. Entrambe le attestazioni, dunque, documentano il significato di contenitore nel quale si potevano riporre in sicurezza oggetti di valore, quindi

<sup>1</sup> Cfr. Chantraine, *DELG*, p. 976.

<sup>2</sup> Cfr. A.W. Gomme - F.H. Sandbach, *Menander. A Commentary*, Oxford 1973, p. 668.

<sup>3</sup> Cfr. Terence. *Eunuchus*, ed. J. Barsby, Cambridge 1999, p. 226.

una cassa chiudibile e probabilmente di una certa capienza. Per l'occorrenza di Terenzio, però, già i suoi commentatori antichi danno spiegazioni diverse<sup>4</sup>: in Donato è *cista pelle contecta, nomen Phrygium*, e in Eugrafio si dice *riscum cistellae genus de vimine factum et tectum corio*; mentre in Servio, *parvam in parietem fenestram, ad rerum repositionem relictam*, e in Nonio, p. 165, *loca in parietibus angusta*<sup>5</sup>. Un "baule", quindi, secondo Donato ed Eugrafio, fabbricato con vimini intrecciati e rivestito di pelle, mentre l'interpretazione di Servio e Nonio, che non ha altri riscontri, è sicuramente più vicina alla nostra idea di "cassaforte".

Anche le attestazioni dei papiri documentari non sono molte e sono tutte concentrate all'interno del dossier zenoniano<sup>6</sup>, quindi limitate al III secolo a.C., con la sola eccezione di P.Coll.Youtie II 71 da Panopolis, che è datato alla piena età romana (281<sup>P</sup>). Quest'ultimo contiene un contratto di vendita di una casa con terreni: la lettura del termine *ρίκκοκ* al r. 13 sembra sicura, ma a causa di un'ampia lacuna che interessa la parte immediatamente precedente del frammento, è difficile comprenderne pienamente il senso. L'editore ipotizza che l'acquisto della proprietà sia avvenuto tramite una cassa privata, anche se non si può escludere che possa trattarsi di «official coffers». Se l'ipotesi dell'*ed.pr.* è corretta, *ρίκκων* sarebbe usato in senso 'traslato' come sinonimo di *ἐξ οἴκου*. Con questo stesso significato sembra che si debba intendere anche il corrispondente termine latino *risco* (abl.) in TPSulpicii 60, tab. I pag. 2, 7 e tab. II pag. 3, 1 (43<sup>P</sup>), che viene interpretato come equivalente alla più comune espressione *ex arca*, ovvero "dalla cassa privata", cioè «a casa del creditore (*domi / domo*), senza l'intervento di banchieri»<sup>7</sup>.

Le occorrenze documentarie di *ρίκκοκ*, si diceva, sono poche, soltanto sei (riepilogate nella tabella di p. 165), e non ci forniscono molte informazioni per identificare con precisione questo contenitore. Certamente in P.Cair.Zen. I 59092, 1, che contiene un'ampia lista di vestiario, e in P.Cair.Zen. I 59054 (= SB III 6715), 32, che presenta una lista di beni richiesti per un viaggio in barca, esso doveva essere inteso come contenitore di abiti e stoffe, e poteva avere capacità media o grande. In altri due casi, inoltre, doveva trattarsi di un

<sup>4</sup> Cfr. *Lexicon Terentianum*, ed. P. McGlynn, II, London - Glasgow 1967, p. 141.

<sup>5</sup> Su questa base, forse, la traduzione «cabinet», ovvero "armadietto", proposta da J. Sargeant in *Terence* vol. I, London 1986, p. 313.

<sup>6</sup> Non ho preso in considerazione, infatti, P.Heid. VIII 421, (201<sup>a</sup> o 177<sup>a</sup>), da Heracleopolis, perché il termine, sia pure inteso nel significato di "cassa", è totalmente integrato in lacuna: cfr. anche *ed.pr.*, pp. 335-336, nota al r. 12. Non sono considerati neanche P.Berl.Leihg. II 37 (142/43<sup>P</sup>; Arsinoites), una lista di nomi di persona, in cui anche la sequenza *ρικκ[* al r. 16, fa probabilmente parte di un nome proprio; né SB XX 15098, 3 (IV<sup>P</sup>; ?), dove la sequenza *ρικκ* è in un punto troppo lacunoso per trarne conclusioni positive.

<sup>7</sup> Cfr. *Tabulae Pompeianae Sulpiciorum*, ed. G. Camodeca, Roma 1999, p. 154.

contenitore, di dimensioni non precisate, ma certamente chiuso e sicuro, adatto alla conservazione e alla salvaguardia di beni, anche preziosi: in PSI IV 411<sup>8</sup>, infatti, che contiene una lettera a Zenone, la frase γίνωσκε Ἀπολλώνιον ἀνεφχότα τὸν ρίσκον (r. 1) prova che questo ρίσκος era un contenitore normalmente tenuto chiuso per la custodia di denaro (ἀργυρίου, r. 2). Anche il ρίσκος di P.Iand.Zen. 53, inventario di un viaggio in nave del διοικητής Apollonio, doveva corrispondere ad una specie di cassaforte, dal momento che vi sono conservati beni pregiati in argento, ἄλλοι<sup>9</sup> ρίσκος ἡμέτερος | ἀριτοφόρων ἀργυρωμάτων (B, rr. 46-47)<sup>10</sup>.

Più incerta è la situazione offerta da P.Col. IV 107, che contiene un promemoria per l'acquisto e la spedizione di 3 oggetti: un ρίσκος (r. 4), una sacca da asino (ἀορτὴ ὀνικός, r. 4) e un mantello (ἱμάτιον, sic, r. 5). Secondo l'*ed.pr.*, il sostantivo ἀορτὴ ὀνικός, "sacca da asino", non essendo né preceduto da connettivo, né seguito da indicazione di prezzo, come gli altri due beni, deve essere inteso come esplicativo del nome precedentemente indicato, cioè ρίσκος, che avrebbe il significato generico di "contenitore", così da intendere "un contenitore da 6 dr., cioè una sacca da asino". A mio parere, invece, è preferibile pensare che si tratti di un elenco di tre beni separati, dei quali solo il primo e il terzo sono seguiti dall'indicazione del prezzo. A questo proposito si noti che del ρίσκος si indica non il prezzo *tout court*, ma ἕως (δραχμῶν) ζ, "fino a 6 dr."<sup>11</sup>, come se, fra varie possibilità di scelta, si suggerisse di comprare un ρίσκος del valore *massimo* di 6 dr.

Curiosamente lo stesso valore economico di 6 dr. è indicato anche per il ρίσκος menzionato in P.Lond. VII 1941 (= C.Ptol.Sklav. II 157), r. 11, lettera nella quale Ierocle chiede a Zenone l'acquisto di alcuni beni "necessari", tra i quali, appunto, un ρίσκος del valore di 6 dracme.

Le fonti letterarie e quelle documentarie, dunque, sembrano confermare che con questo termine si poteva intendere sia un baule da viaggio, sia un contenitore di oggetti preziosi, in entrambi i casi ben chiuso e adatto a contenere i beni in totale sicurezza.

Nessuna fonte ci informa sulla sua eventuale forma e sulla sua grandezza, né sull'uso specifico, privato e domestico o più tecnico, legato alla duplice funzione di cassaforte e di contenitore per il trasporto di beni. Né è possibile

<sup>8</sup> Sul papiro cfr. anche C. Orrieux, *Les papyrus de Zenon*, Paris 1983, p. 64.

<sup>9</sup> La presenza di ἄλλοι è dovuta al fatto che lo stesso termine *riskos* compare già al r. 45, dove si trova la voce Χάρμου ρίσκος: Chamos è personaggio noto (cfr. Pap.Lugd.Bat. XXIA, p. 439).

<sup>10</sup> Notare che ἀριτοφόρον è stato inteso come "vassoio da colazione", ma forse in questo contesto va inteso in funzione aggettivale del sostantivo che segue, ἀργυρώματα, che certamente vale come "argenteria": si veda anche la nota di commento in P.Iand.Zen., pp. 171-172, dove i due sostantivi sono tradotti con l'unico termine «Silbergeschirr» (p. 180).

<sup>11</sup> Cfr. anche sopra, p. 9, nota al r. 18.

stabilire se venisse utilizzato in ambito prevalentemente maschile o femminile. È possibile, però, che l'utilizzo del ῥίικoc, almeno per quel che ricaviamo dalla documentazione papirologica, che attesta il termine esclusivamente in contesto zenoniano, fosse legato ad un ambito sociale di livello elevato.

Qualche osservazione, invece, è possibile fare sul materiale di fabbricazione: se i testi documentari tacciono completamente sull'argomento, alcune fonti lessicografiche danno delle indicazioni. In particolare Esichio (s.v. θαλλικοποιοί), menzionando τοὺς δερματίνους ῥίικουc, "casse di cuoio", ne specifica il materiale di fabbricazione, e sembra suggerire implicitamente la possibilità che esistessero ῥίικoi anche di altri materiali, sebbene non se ne abbiano altre informazioni. Inoltre, come si è già visto, Donato parla di una *cista pelle contecta* e, in modo più dettagliato, Eugrafio ne ricorda la struttura di vimini coperta di pelle. Queste notizie fanno venire alla mente i bauli da viaggio utilizzati soprattutto nella prima metà del Novecento, o piccoli forzieri rivestiti in pelle, ma non è possibile affermare che il termine indicasse sempre e soltanto un contenitore di questo tipo.

Infine, un discorso a parte deve essere fatto su altri due termini che sono composti di ῥίικoc, cioè ῥίικοφύλαξ e ῥίικοφυλάκιον.

Entrambi risultano attestati soltanto in *Aristeae Epist.*, rispettivamente 33, 7 e 80, 2: il primo viene inteso come "tesoriere"<sup>12</sup>; mentre per il secondo la situazione è un po' più complessa: ῥίικοφυλάκιον, nel testo al plurale ἐν τοῖc βασιλικοῖc ... ῥίικοφυλακίoic, è "tesoro" (GI), "tesoreria" (Rocci), o "treasury" (LSJ), mentre la traduzione dell'*Epistula*, curata da R. Tramontano (Napoli 1931), offre "Tesoro", intendendo il tesoro del re come insieme dei beni preziosi appartenenti al sovrano; infine Chantraine, *DELG*, p. 976, s.v., spiega "salle du coffre, trésor", pensando quindi ad un luogo, ad un ambiente specifico per la custodia del tesoro reale.

Se del primo non rimane traccia nella lingua dei documenti, il composto ῥίικοφυλάκιον appare, invece, in due frammenti zenoniani, PSI VIII 858, 29-30 e P.Lond. VII 2141 (= C.Zen.Palestine 15), 29.

Nella prima occorrenza, il termine è stato inteso come un «magazzino, un luogo dove si ripone o si conserva qualcosa, un ripostiglio»<sup>13</sup>, mentre riguardo alla seconda, l'editore<sup>14</sup> interpreta il ῥίικοφυλάκιον come «coffre pour les produits précieux», quindi come un ῥίικoc.

<sup>12</sup> Cfr. Rocci, GI, "tesoriere" e LSJ, "treasurer".

<sup>13</sup> Cfr. P. Pruneti, *Note lessicali a proposito di un documento zenoniano*, PapLup 2 (1993), p. 43.

<sup>14</sup> Cfr. C.Zen.Palestine 15, p. 129, nota al r. 29.



La tipologia di oggetti contenuti nel *ρίσκοφυλάκιον*, secondo le due attestazioni, non aiuta a comprendere se si trattasse di un contenitore (un sinonimo o un tipo particolare di *ρίσκος*?) oppure di un luogo (un ambiente di edificio specificamente adibito alla conservazione di beni): in PSI VIII 858 si tratta di coperte, cuscini, sacche e, forse, anche di un vassoio, mentre in P.Lond. VII 2141, in un contesto comunque lacunoso, potrebbe trattarsi di beni (pregiati) destinati alla profumazione<sup>15</sup>. In realtà, l'ipotesi che si tratti di un luogo è avvalorata non solo dalla presenza di *-φυλάκιον*, che in tutti i suoi composti è inteso come «luogo di custodia»<sup>16</sup>, ma anche dalla costruzione con *ἐκ* e il genitivo, presente in entrambe le attestazioni, più adeguata a nomi di luogo<sup>17</sup>. In questa direzione potremmo dirigere anche il significato di *Aristeae Epist.* 80, 2, che, dunque, indicherebbe un luogo specifico, a custodia del quale erano preposte delle guardie speciali (*Aristeae Epist.* 33, 7: *τοὺς ῥίσκοφύλακας*), piuttosto che rappresentare 'l'insieme dei beni del sovrano'. Si potrebbe, pertanto, pensare che il *ρίσκοφυλάκιον* fosse il "luogo di custodia dei *riskoí*", qualcosa di paragonabile al *caveau* di una banca che custodisce le 'cassette di sicurezza', o comunque ad un magazzino che doveva appartenere ad edifici di una certa importanza, e che doveva servire alla custodia di beni più o meno preziosi.

<sup>15</sup> Una lacuna nel papiro, infatti, non consente di capire appieno i rr. 28-29: al r. 28 è leggibile *τ[ρ]οβύλιον*, "pigne", e al r. 29 si legge chiaramente *ἐκ τοῦ ῥίσκοφυλ(ακίου)*, mentre per la parola precedente l'*ed.pr.* propone *λι[βρά]νον*, poiché *λιβανότου* sembra più difficile (cfr. *ed.pr.* e C.Zen.Palestine 15, p. 129, nota al r. 29).

<sup>16</sup> Una breve ricerca ha permesso di individuare anche alcuni altri composti con *-φυλάκιον*, che risultano tutti riferiti ad ambienti e luoghi precisi: cfr., per es., il *βιβλιοφυλάκιον*, cioè il luogo in cui si conservano i documenti (cfr. LSJ, «place to keep book in» e P.M. Meyer, *Juristische Papyri*, Berlin 1920, pp. 195-199), oppure i più rari *ἀργυρωματοφυλάκιον* (P.Corn. 1, 12-13, dove è inteso «storeroom for the silverware»); *γραμματοφυλάκιον* (cfr. LSJ, «a place for keeping records» e P.Turner 23, 19, «record offices»; BGU III 913, 4); *σκευοφυλάκιον* (cfr. LSJ, «the storehouse», e P.Petr. II 5 a, 2 e [5]).

<sup>17</sup> Cfr. Mayser, *Gram.*, II.2, pp. 382-385; e, per es., P.Hib. II 31, 5, del 270<sup>a</sup>, *ἐκ τοῦ ταμει[ίου]*, "dal magazzino".

Tabella riassuntiva delle attestazioni di *πίκκος* nei papiri documentari

	doc.	data	prov.	tipo di doc.	val.	altri cont.	oggetti contenuti	capacità/ significato
1.	P.Cair.Zen. I 59054, 32	(III <sup>a</sup> )	(Ars.)	lista	-	-	στολὰς δέκα	grande cap.
2.	P.Cair.Zen. I 59092, 1	(III <sup>a</sup> )	(Ars.)	lista abiti	-	-	tessuti	grande cap.
3.	P.Col. IV 107, 4	(III <sup>a</sup> )	(Ars.)	lettera	max. 6 dr.	ἀορτή ?	-	-
4.	P.Iand.Zen. 53, B 45, 46	(III <sup>a</sup> )	(Ars.)	lista	-	cont. vari	- (B 45) ἀριτοφόρων ἀργυρομάτων (B 46)	- (B 45) grande cap. (B 46)
5.	P.Lond.Zen. VII 1941, 11	(III <sup>a</sup> )	(Ars.)	lettera	6 dr.	κάδια (alim.)	-	-
6.	PSI IV 411, 1	(III <sup>a</sup> )	(Ars.)	lettera	-	-	ἀργυρίου	piccola cap.

Eleonora Angela Conti

## 4. τρίβων, “mantello” (di stoffa grezza?)

Il termine τρίβων è un derivato del verbo τρίβω, “strofino”, dalla radice τρι- che in latino si ritrova in *trivi* e *detrimentum* (entrambi da *tero*)<sup>1</sup>.

Secondo i principali dizionari esso indicava un “worn garment” o “threadbare cloak” (LSJ), ovvero un “mantello *gener.* logoro” (GI), mentre Chantraine, giustamente, specifica che si trattava di un “manteau ordinaire, souvent porté, parfois usé”. Il collegamento con il concetto di “usato” e quindi “consumato”, che trova una corrispondenza nell’etimologia del termine, è dovuto all’utilizzo di questo mantello da parte di persone che si presentavano come modelli di frugalità, e, pertanto, erano caratterizzati da un abbigliamento dimesso, se non proprio trasandato: in particolare Socrate<sup>2</sup> e, poi, i cinici<sup>3</sup> (cfr. anche Suda, s.v.). A prescindere, quindi, da un effettivo o meno grado di usura, il τρίβων era il mantello tipico dei filosofi<sup>4</sup>, tanto che, in epoca cristiana, il composto τριβωνοφόρος diventa un modo per intendere il filosofo per antonomasia: cfr. Pall. *Historia Lausiaca* 37 6, 2 e anche *Etymologicum Gudianum* in cui il τρίβων è definito una «veste/mantello da maestro» (διδασκαλική στολή e διδασκαλικὸν ἱμάτιον).

In realtà, stando alle fonti letterarie, l’usura non era sempre una caratteristica specifica del τρίβων, perché esso era sì utilizzato anche da Ateniesi di umile e media estrazione, ma da qui non ne consegue affatto che fosse anche logoro<sup>5</sup>. Il τρίβων, infatti, era il mantello tipico degli Spartani: ad esempio in Demosth. *In Cononem* (54) 34, 4-6, il verbo λακωνίζειν equivale a indossare il τρίβων e semplici calzari, e in Duride, *FGrHist* 76 F 14 (= Ath. XII

<sup>1</sup> Cfr. Chantraine, *DELG*, p. 1137: il sostantivo maschile τρίβων è attestato in ion.-att., dor., nella *koine* e nel greco tardo, ad indicare una tipologia non meglio precisata di mantello. Da questo termine derivano i diminutivi τριβόνιον (att.) e τριβονάριον (*koine*), l’avverbio τριβονικῶς, “come un vecchio mantello”, nonché i composti τριβωνο-φορέω, τριβωνο-φορία, τριβωνο-φόρος. Il termine τρίβων può essere usato anche come aggettivo col significato di “consumato”, “pratico”, “esperto”: da questa accezione deriva il verbo τριβωνεύομαι, “usare artifizii”.

<sup>2</sup> In questo senso, è esemplare il passo del *Simposio* (Plato, 219b), in cui Alcibiade distingue tra il proprio mantello invernale (ἱμάτιον) e l’umile pastrano di Socrate.

<sup>3</sup> Sull’uso di questo indumento da parte di Diogene e dei cinici, cfr. G. Giannantoni, *Socraticorum Reliquiae*, Roma 1985, III, pp. 449-455, nota 48; ma cfr. anche Plut. *Moralia Tranq.* 466e, 1 dove si dice che Cratete aveva una bisaccia (πήραν) e un τριβόνιον: questa descrizione trova un corrispondente iconografico in un affresco del I° secolo, rinvenuto nel giardino della Villa Farnesina a Roma (cfr. G.M.A. Richter, *The Portraits of the Greeks*, London 1965, vol. II, pp. 185-186; M.R. Sanzi Di Mino (ed.), *La villa della Farnesina in palazzo Massimo alle Terme*, Roma 1998, tav. 47).

<sup>4</sup> Cfr., ad es., Sch. Aristoph. *Nub.* 416a.

<sup>5</sup> Cfr. Aristoph. *Ach.* 184 e 343 e soprattutto lo scolio ad Aristoph. *Ve.* 116 dove si dice che i giudici portavano il τριβόνιον.

50, 3), l'atteggiamento filopersiano di Pausania è esemplificato attraverso l'opposizione tra il patrio mantello (τὸν πατριὸν τρίβωνα), incarnazione dell'*ethos* spartano, e la veste persica (τὴν Περσικὴν ... στολήν)<sup>6</sup>. Quindi si deve pensare a un mantello austero, sobrio, ordinario, ma non certamente "logoro". L'*Etymologicum Gudianum* distingue il τρίβωνιον (s.v.) dal ῥάκος, lo "straccio", perché è "un mantello che ha perso la κροκίς", ovvero lo spessore, la naturale consistenza del materiale, mentre lo straccio è un "qualcosa di lacerato": usato quindi, ma non logoro. Inoltre, il famoso passo dell'*Autolico* di Euripide (fr. 282, 12 Kannicht), nel quale si dice che gli atleti (vv. 11-12) ὅταν δὲ προσέσῃ γῆρας πικρὸν, | τρίβωνες ἐκβαλόντες οἴχονται κρόκακ, "quando sopraggiunge la vecchiaia amara, vagano come mantelli che hanno perduto la trama", dimostra che la condizione di usura del mantello non è intrinseca del termine, ma necessita di essere esplicitata<sup>7</sup>.

Il τρίβων non è attestato nel lessico patristico di Lampe, dove ricorre solo il composto τριβωνοφόρος, di cui si è detto sopra; mentre sembra non avere riscontri la notizia di F. Passow, *Handwörterbuch der griechischen Sprache*, Leipzig 1831, s.v., che fosse usato anche dai monaci.

I papiri documentari non accrescono la nostra conoscenza di questo indumento: il termine, infatti, è testimoniato piuttosto raramente, e quasi esclusivamente in età tolemaica, giacché per l'età romana si registra una sola attestazione, e per di più, assai problematica<sup>8</sup>. Si tratta di P.Giss.Apoll. 28

<sup>6</sup> Cfr. anche Plut. *Moralia Adul.* 52e, 8 e *Vitae Nic.* 19 6, 2: in particolare *Plutarco. Le vite di Nicia e di Crasso*, edd. M.G. Angeli Bertinelli et al., Milano 1993, nota a p. 293, specifica che a Sparta il mantello e il bastone erano le insegne del comando e che portare il τρίβων contraddistingueva i filospartani.

<sup>7</sup> In questo stesso senso, forse, anche Luc. *DMort.* I, 3: τρίβωνιον ἔχων πολύθυρον.

<sup>8</sup> Papyri.info fornisce una serie di altre occorrenze della sequenza "τριβων" in età romana che però non corrispondono al termine qui in esame: P.Corn. 23 a (IP; Ars.), perché, dato il contesto – si tratta di una lista di persone delle quali si indica anche il distretto di appartenenza –, la sequenza del r. 10, |τριβων, potrebbe corrispondere alla parte finale di un nome proprio di persona o di luogo; P.Oxy. LI 3617, 12-13 (III<sup>p</sup>), denuncia di uno schiavo fuggitivo, perché il termine, essendo parzialmente in lacuna (|τριβω|]νάρια δὲ φορεῖ ιδιόχρωμα ῥ . |), integrato alla forma dim. non altrove attestata, potrebbe trovare, in realtà, una diversa soluzione; SB XXVI 16648 II, 46 (V-VI<sup>p</sup>; ?), lista di beni di una rappresentazione teatrale, nel quale la lettura τριβωναρην, in un primo momento interpretata come forma erronea per τριβωνάριον (G. Manteuffel, *De opusculis Graecis Aegypti et papyris, ostracis lapidibusque collectis*, Warszawa 1930, p. 152, nota al r. 24), è stata poi giustamente intesa come τριβωνάλιον (cfr. I. Cazzaniga, *Note marginali al papiro berlinese 13927*, SCO 7 [1958], pp. 10-11, e 16) o τριβωνάριον (G. Tedeschi, *Intrattenimenti e spettacoli nell'Egitto ellenistico-romano*, Trieste 2011, p. 135, r. 45; S. Perrone, *Back to the backstage: the papyrus P.Berol. 13927*, Trends in Classics 3 [2011], pp. 139-140); e infine, P.Apoll. 104, 8 (2<sup>a</sup> metà VII<sup>p</sup>), una lista di vestiti nella quale il termine è parzialmente in lacuna, [τρι]βώνι(ov): la prima lettera visibile, intesa come *beta*, potrebbe corrispondere piuttosto a *theta* o *delta*, sì da far pensare a [κι]θώνιον, o, ancora meglio, [civ]δώνιον, ben attestato anche in età tarda; entrambe le soluzioni sono comunque preferibili alla prima lettura proposta.

(117-120<sup>p</sup>; Hermopolites?), una lettera fortemente lacunosa che presenta oggi gravi problemi di lettura e interpretazione<sup>9</sup>. Con queste premesse, questa risulta essere l'unica attestazione – l'unica riportata anche da LSJ – di τρίβων concordato con un aggettivo al femminile, ῥυπαρή (rr. 2-3 e 3), ma accettare questa lettura non è affatto facile: l'aggettivo ῥυπαρός, infatti, sembra non essere mai attestato nei papiri in contesto non fiscale, ovvero non accompagnato da termini che indichino “denaro” o “grano”<sup>10</sup>. L'unica eccezione sembra essere P.Col.Zen. 113, 32, dove, sia pure con difficoltà, l'editore leggeva ἐριων ρυπαρων, «uncleaned wool», ma si tratta di una testimonianza anch'essa incerta e perdi più lontana nel tempo da P.Giss.Apoll. 28. È ben vero che esistono 3 attestazioni letterarie del nesso τρίβων ῥυπαρός (Plut. *Phoc.* 18.4, 2; Luc. *Icar.* 31, 9; Stob. III 13.64, 2 = *Sententiae Pythagoreorum* 185), ma in tutte il sostantivo è maschile e l'aggettivo assume il significato di “grossolano” o “sporco”<sup>11</sup>. In realtà, l'accostamento di τρίβων e ῥυπαρή nel papiro di Giessen si basa soltanto su quanto affermato dall'*ed.alt.* in merito all'errato riposizionamento dei frammenti e non trova alcuna corrispondenza nella fotografia del papiro. Al r. 3 si legge τ.[.].ναρ.[.]αρον ᾠ: l'*ed.alt.* intende τρίβωνα ῥυ[πα]ράν, ma dalle tracce visibili (si vede un tratto obliquo discendente da sinistra a destra), mi sembra che ω si debba escludere. La parola τρίβων, invece, si legge abbastanza chiaramente in fondo al r. 4, dove il termine non è concordato con alcun aggettivo, e in fondo al r. 2, ma non è affatto sicuro che quanto segue, al r. 3, sia effettivamente ῥυπαρά[c] β̄ (*ed.alt.*): a oggi le lettere ρ, υ e c sono del tutto irriconoscibili (l'inchiostro è quasi del tutto svanito)<sup>12</sup>.

<sup>9</sup> Il secondo editore, M. Kortus, afferma che oggi il frammento presenta lacune maggiori rispetto al momento dell'*ed.pr.* (= P.Giss. III 76). La trascrizione dell'*ed.alt.*, infatti, discorda notevolmente da quanto si vede nell'immagine del papiro (che ho ricevuto dal Dr. Olaf Schneider, Universitätsbibliothek der Justus-Liebig-Universität Gießen, che qui ringrazio): M. Kortus dichiara di essersi basato sulla trascrizione dell'*ed.pr.*, ma non è possibile avere alcun riscontro circa la condizione del frammento all'epoca, perdi più che, sempre secondo Kortus, dopo il 1945, quindi dopo l'*ed.pr.*, sarebbe avvenuto un errato riposizionamento dei frammenti, che avrebbe determinato lo sfasamento in basso di un rigo, delle ultime 10 lettere ca. di ogni rigo.

<sup>10</sup> Cfr. A. Gara, *Prosdigraphomena e circolazione monetaria*, Milano 1976, pp. 37-49.

<sup>11</sup> Cfr. *Plutarque. Vies. Tome X: Phocion - Caton le Jeune*, edd. R. Flacelière - E. Chambry, Paris 1976, p. 34, «manteau sale»; *Lucien. Oeuvres. Tome III*, ed. J. Bompaire, Paris 2003, p. 249, «un manteau grossier et crasseux», e *Icaromenippo o l'uomo sopra le nuvole*, ed. A. Camerotto, Alessandria 2009, p. 91, «sozzo mantello».

<sup>12</sup> Il frammento presenta altri problemi: al r. 2 le tracce che precedono τρίβωνα[ non trovano corrispondenza nella trascrizione di nessuna delle due edizioni; al r. 3 la parola che precede τρίβων non è chiaramente leggibile: l'*ed.alt.* propone un πεπτεριον πανων che però non dà alcun senso.

Se l'attestazione del termine τρίβων in età romana è così incerta e problematica, le sei occorrenze di età tolemaica, sebbene sicure (cfr. la Tabella riassuntiva a p. 172), sono anch'esse povere di informazioni e dati.

P.Cair.Zen. III 59519 (= SB III 6793) contiene una lettera con la richiesta, da parte di Phaneisis a Zenone, di un mantello o un po' di soldi per sopravvivere qualche giorno, finché non arrivi qualcuno ad aiutarlo (rr. 11-13): il τρίβων, dunque, al pari del denaro, è considerato un bene primario, un oggetto di uso comune, non di lusso, ma allo stesso tempo indispensabile<sup>13</sup>. Situazione analoga si presenta in P.Diosk. 17, una lettera di Dioscuride inviata a suo padre in accompagnamento alla spedizione di un mantello (cfr. r. 9 e sul verso del documento, dove si legge: ἀποτολῆς τρίβωνος) e di ἐπιμήνια, "provviste mensili" (r. 8). Anche in base a questo accostamento, dunque, il τρίβων risulta essere un bene di prima necessità. È interessante anche il *post scriptum* (rr. 31-33) nel quale Dioscuride prega il padre di dare il proprio τρίβων allo schiavo Demetrio (τὸ παιδάριον, l. παιδάριον, r. 28), affinché non sia indecoroso (ἵνα μὴ ὁ Δημήτριος ἀσχημονῇ).

Il τρίβων è oggetto di richiesta anche in PSI IV 418, 19, ancora una lettera zenoniana, in cui Pyron scrive a Zenone in merito al sostentamento e all'abbigliamento di un παιδίον, probabilmente suo figlio, che sta per entrare in un παλαιατρίδιον a spese di Zenone; Pyron, temendo che un τριβώνιον possa essere troppo costoso (r. 19), chiede a Zenone di inviargli un pezzo di stoffa di lino per poterci ricavare un ἱμάτιον (rr. 20-22). La distinzione fra i due termini, che sembra corrispondere ad una effettiva differenza di prodotto finito, appare anche in un altro testo dell'archivio, P.Cair.Zen. I 59092, che contiene un elenco di vestiti appartenenti a Zenone, un vero e proprio guardaroba. Qui, infatti, τρίβων (r. 19) è ancora distinto da ἱμάτιον (r. 18, con la qualificazione λευκὸν χειμερινὸν πεπλυμένον), ed è l'unico capo d'abbigliamento non accompagnato da alcun aggettivo, sebbene di ogni altro capo si indichi quantità, condizione di usura, o stagione di utilizzo<sup>14</sup>. Le traduzioni

<sup>13</sup> Una situazione simile potrebbe essere quella di P.Mich.Zen. 90, lettera in cui Petosiris chiede a Zenone 4 dr. per comprarsi un ῥάκος, "uno straccio" (cfr. anche sopra, *Lex.Pap.Mat.* III, 2), proprio perché, dice, γυμνός εἰμι: cfr. T. Reekmans, *La consommation dans les archives de Zénon*, Bruxelles 1996 (Pap.Brux. 27), pp. 18-19.

<sup>14</sup> In particolare, di ogni capo si specifica se è nuovo (καινός), lavato (πεπλυμένος), semi-consumato (ἡμιτριβής), oppure logoro (τριβαχός): per l'uso degli aggettivi ἡμιτριβής e τριβαχός in relazione a capi di abbigliamento, cfr. Reekmans, *La consommation*, p. 37, e J. Diethart, *Beobachtungen an Adjectiven und Wendungen für "Gebraucht" aus dem Textilbereich in den Papyri*, AnPap 4 (1992), pp. 57-64. Inoltre, è indicato se la veste sia estiva o invernale e, talvolta, viene data l'indicazione del colore o di una particolare lavorazione del tessuto (γεωβαφής, αὐτόχρους, ὀροβοειδής, λευκός, ἄγνωφος, per i quali vedi ancora Reekmans, *La consommation*, pp. 37 e 46).

moderne del testo<sup>15</sup> sembrano riferirsi alla natura usuale, dozzinale, ordinaria, del τρίβων, ma potrebbero contenere anche un'allusione alla qualità grezza della lana del mantello, quindi non particolarmente rifinita e lavorata.

Due documenti, invece, menzionano il valore pecuniario del τρίβων: P.Cair.Zen. IV 59659 è il resoconto di un furto, nel quale il derubato elenca a Zenone gli oggetti sottratti e il loro rispettivo valore in denaro. Tra i vestiti vi è un χιτών, valutato 5 dracme (r. 19), e un τρίβώνιον (si noti l'uso della forma diminutiva, qui come nel già citato PSI IV 418, 19) del valore di 3 dr. (r. 20); mentre SB XXII 15236 contiene un conto di un usuraio: il τρίβων menzionato al r. 25 è valutato 104 dr., mentre quello del r. 44 vale 140 dr. Nello stesso documento sono citati anche altri indumenti: due χιτώνες, valutati uno 20 (r. 54) e l'altro 50 dr. (r. 77), una κινδών stimata 50 dr. (r. 33), un tessuto definito τὸ ἄγναφον, valutato 200 dr. (r. 75). Sulla base di queste cifre credo che, per τρίβων, non si possa seguire la traduzione dell'*ed.pr.*, «threadbare cloak», "mantello logoro": il valore relativamente alto attribuito a questo indumento fa supporre che, almeno in questo contesto, non sia significativa l'accezione del termine riferita all'usura.

Da queste generiche attestazioni non è possibile trarre conclusioni di grande utilità.

In primo luogo, si riscontra che nei papiri sono attestate solo la forma τρίβων (5 casi) e il diminutivo τρίβώνιον (2 casi), che sembra non avere peculiarità<sup>16</sup>.

Quanto alle caratteristiche del manufatto, il τρίβων doveva essere in qualche modo distinguibile dal comune mantello, ἱμάτιον, ma non sappiamo in base a che cosa; l'assenza di aggettivi e di ogni altro tipo di dettaglio, anche in contesti in cui per altri capi di abbigliamento vengono date molte specificazioni, come si è visto per P.Cair.Zen. I 59092, potrebbe essere dovuta al fatto che il τρίβων fosse un modello di mantello ben riconoscibile di per sé, e facilmente identificabile. Tuttavia, i papiri non ci dicono niente sulla sua forma, ad esempio se era corto oppure lungo fino ai piedi, né su come e quando veniva indossato<sup>17</sup>.

---

<sup>15</sup> Cfr. Sel.Pap. I 182, pp. 414-415, che traduce «1 coarse mantel», cioè "grossolano"; R. Burnet, *L'Égypte ancienne à travers les papyrus*, Paris 2003, n. 41, pp. 96-97, che intende «1 en étoffe grossière».

<sup>16</sup> Cfr. T. Hilhorst, *Alternative Uses of Garments in the Graeco-Roman World*, in J. Dijkstra - J. Kroesen - Y. Kuiper (edd.), *Myths, Martyrs, and Modernity. Studies in the History of Religions in Honour of Jan N. Bremmer*, Leiden - Boston 2010, p. 492.

<sup>17</sup> Cfr. G. Losfeld, *Essai sur le costume grec*, Paris 1991, pp. 150-151, che lo definisce un «manteau grossier même et assez court»; sulla forma e sulla questione se il τρίβων fosse corto (Plat. Prot. 342c) o lungo fino ai piedi (Sch. Aristoph. Pl. 714), cfr. RE, VI A<sub>2</sub>, pp. 2418-2419, s.v., e Hilhorst, *Alternative Uses of Garments*, cit. a nota 16, pp. 489-490, che propende per la seconda

Doveva, però, trattarsi di un capo di abbigliamento maschile: soltanto in SB XXII 15236 la depositaria del *τρίβων* impegnato è una certa Ἡδίστη, ma ciò non implica che esso fosse necessariamente un indumento anche femminile<sup>18</sup>.

Qualcosa, inoltre, si può dire sul suo utilizzo dal punto di vista sociale: non doveva essere considerato un bene di lusso, se veniva indossato anche da schiavi (P.Diosk. 17), ma era inteso come un bene primario (P.Cair.Zen. III 59519 e P.Diosk. 17), necessario e, comunque, decoroso, tanto che poteva risultare più costoso di un ἱμάτιον di lino (PSI IV 418), o di altre vesti (SB XXII 15236).

Inoltre, è importante precisare che, come abbiamo visto per le testimonianze letterarie, anche nei papiri il *τρίβων* non sembra essere inteso come un indumento logoro; anzi, la sua presenza nel guardaroba di Zenone porta a credere che fosse usato anche in ambienti di livello medio-alto.

Quindi, in base alle scarse informazioni che abbiamo, possiamo concludere che il *τρίβων* doveva essere un mantello 'usuale', 'standard', non particolarmente elaborato (come sembra indicare la totale assenza di descrizioni e caratteristiche), ma sicuramente non usurato. È possibile che fosse fatto di stoffa grezza, non lavorata né rifinita (come ho già ricordato a proposito delle traduzioni di P.Cair.Zen. I 59092), ma questa rimane un'ipotesi che non trova alcun riscontro effettivo, a meno che non si voglia pensare che l'aggettivo ῥυπαρός (presente nel controverso P.Giss.Apoll. 28 del 117-120<sup>p</sup>), se davvero gli era collegato, si riferisse alla stoffa grezza del mantello: si deve forse pensare che in un'epoca più tarda, quando ormai il termine *τρίβων* non era più di uso comune, si sentisse la necessità di esplicitare la sua unica peculiarità, cioè il fatto di essere un mantello di stoffa 'non lavorata'?

---

ipotesi. Infine, sulla questione del "raddoppiamento" del *τρίβων* 'inventato' dal cinico Diogene, cfr. Giannantoni, *SR*, III, cit. a nota 3, pp. 450-451.

<sup>18</sup> Anche nell'iscrizione attica IG II<sup>2</sup> 1514 col. II, 20-22 (metà del IV<sup>a</sup>), che contiene un elenco di articoli di abbigliamento offerti ad Artemide nel santuario Braurionium ad Atene, si dice che una certa Glycera offre un χιτωνίσκον e due τριβώνια. Anche in questo caso, però, la donna potrebbe essere solo la depositaria del mantello.



Tabella riassuntiva delle attestazioni di τριβών nei papiri documentari

	pap.	data	prov.	tipo di doc.	M/F	altre def.	prezzo	altri abiti/tess.
1.	P.Cair.Zen. I 59092, 19	(III <sup>a</sup> )	(Ars.)	lista	M	-	-	<i>passim</i>
2.	P.Cair.Zen. III 59519, 11	(III <sup>a</sup> )	(Ars.)	lett.	M	-	-	-
3.	P.Cair.Zen. IV 59659, 20	(III <sup>a</sup> )	(Ars.)	pet.	M	τριβώνιον (dim.)	dr. 3	<i>passim</i>
4.	PSI IV 418, 19	(III <sup>a</sup> )	(Ars.)	lett.	M	τριβώνιον (dim.); πολυτελέστερον	-	ὀθόνιον; ἱμάτιον
5.	SB XXII 15236, 25; 44	III-II <sup>a</sup>	?	conto	F?	-	dr. 104; dr. 140	<i>passim</i>
6.	P.Diosk. 17, 9; 33; 39	151 <sup>a</sup> o 140 <sup>a</sup>	Herakl.	lett.	M	-	-	-
7.	P.Giss.Apoll. 28, 2; 3; 4	117- 120 <sup>P</sup>	Herm.?	lett.	-	ῥυπαρά[ς]; ῥυ[πα]ράν; πεπτεριον [παν]ον	-	<i>passim</i>

Eleonora Angela Conti

## 5. Fasce e bende di stoffa nell'abbigliamento (prima parte)

Il lessico della cultura materiale relativo all'abbigliamento e ai tessuti in generale è molto ricco di testimonianze: talvolta si tratta di termini facilmente individuabili in categorie di beni noti e quindi identificabili in precisi abiti, accessori e tessuti; talaltra, però, le definizioni sfuggono ad una completa e definitiva identificazione dell'oggetto.

È il caso, per esempio, di una decina di sostantivi che, almeno ad una prima analisi, hanno sì radici etimologiche diverse e diverso significato specifico, ma in molti casi sono in realtà da considerarsi più o meno sinonimi, perché in generale indicano fasce, bende e strisce di tessuto da utilizzarsi per coprire particolari parti del corpo anche con scopi diversi:

ζώνη  
καπόδεμος  
κειρία  
κεφαλοδέμιον  
μαχαλικτήρ  
μίτρα  
περίζωμα  
κτηθοδεμίς  
ταινία  
ὑποζώνη  
φασκία

Questa selezione, naturalmente, non va considerata come definitiva, perché è possibile che altri termini analoghi a questi, e – per così dire – loro 'sinonimi', siano attestati nei papiri documentari, ma non risultino ancora identificati come tali per la loro scarsa attestazione, o perché non ne è stato accertato il significato, o, più banalmente, perché sono sfuggiti al controllo analitico, oppure perché il loro significato solo molto raramente coincide con quello di "fascia" o "striscia" di stoffa<sup>1</sup>.

In generale, infatti, sembra proprio che questi termini, o almeno quelli finora individuati, potessero indicare tutti fasce o strisce di tessuto, usate talvolta indistintamente e genericamente, talvolta solo su singole parti del

---

<sup>1</sup> Si veda, per es., il caso di ῥάκος, analizzato sopra, *Lex.Pap.Mat.* III, 2 (pp. 151-159), che di per sé indica un pezzo di stoffa, e, all'occorrenza, può essere usato anche con l'accezione di "benda" o "fascia", cioè di un pezzo di stoffa per fasciatura, ma solo in particolari contesti.

corpo, in modo tale da divenire poi, almeno in qualche caso, accessori specifici e capi di abbigliamento più strutturati e compositi, come, di tanto in tanto, capita ancora oggi.

Mi spiego meglio: in italiano con il termine 'turbante' si può indicare un comune *foulard*, o una sciarpa, o una striscia di stoffa, che all'occorrenza venga disposta intorno alla testa, per creare una copertura 'all'orientale'; ma con lo stesso termine si può indicare anche un cappello vero e proprio, strutturato e cucito in modo tale da avere un aspetto finale molto simile a quello della striscia che ho appena menzionato.

Ancora, partendo dall'uso attuale di alcuni termini dell'italiano moderno possiamo fare un'altra osservazione: con *foulard*, che per altro è un prestito dal francese, si intende un pezzo quadrato di stoffa, per lo più di seta, utilizzato inizialmente soprattutto a copertura della testa, e poi anche del collo; anzi, la moda di oggi impone questo secondo utilizzo ben più frequentemente del primo. Inoltre, possiamo anche dire che all'interno dell'uso specifico di ciascun singolo accessorio, esso può essere portato in maniera diversa con risultati finali molto diversificati fra loro: per es., il *foulard* può essere legato con nodo sotto il mento, o dietro alla nuca, detto alla 'pirata', o alla maniera più orientale che prevede anche la copertura del collo, ecc.

E, a ben vedere, possiamo anche dire che propriamente il corrispondente italiano di *foulard* è "fazzoletto", ma con questo stesso sostantivo si può intendere anche, e soprattutto, un altro accessorio, un quadrato di stoffa più piccolo, per lo più di cotone, utilizzato per esigenze di igiene (soffiarsi il naso, detergersi il sudore, ecc.), e per questo tenuto abitualmente a portata di mano.

Diversamente, altri accessori possono essere usati con scopi più o meno simili a quelli del *foulard*, pur essendo di forma o anche di materiale diversi da quello: per es., i termini 'stola' e 'sciarpa' indicano strisce rettangolari di stoffa (cotone, lana, o seta), e generalmente l'una è più ampia per larghezza e lunghezza dell'altra, ma servono a coprire il collo e le spalle, e, quindi, possono avere un utilizzo abbastanza simile a quello oggi attribuito al *foulard*.

Tutto questo può servire, a mio avviso, a sottolineare la difficoltà di intendere con esattezza il significato proprio e l'utilizzo specifico che questo genere di beni poteva avere, e permette di avere la consapevolezza che con termini diversi si potesse, in realtà, intendere accessori simili, o viceversa, che uno stesso termine potesse indicare accessori e capi che potevano avere un'evoluzione tale da divenire poi beni molto differenti fra loro.

Che questa ipotesi risulti applicabile anche al mondo passato, e, dunque, sia potenzialmente valida anche per quanto riguarda l'abbigliamento degli antichi, e non solo per quel che concerne la grande rapidità di evoluzione

della moda di oggi, mi pare chiaramente dimostrato anche da quanto afferma Polluce VII 65, τὸ δὲ τῶν ματῶν τῶν γυναικείων ζῶμα ταινίαν ὠνόμαζον ἢ ταινίδιον, τὸ δὲ περὶ τῆ κοιλία περίζωμα ἢ περιζώστραν. τὸ δὲ περὶ τοῖς αἰδοίοις, οὐ μόνον γυναικῶν ἀλλὰ καὶ ἀνδρῶν, ὅποτε σὺν ταῖς γυναιξὶ λούοντο, ὥαν λουτρίδα ἔοικε Θεόπομπος ὁ κωμικὸς ἐν Παισὶ καλεῖν, εἰπὼν· τῆνδὶ περιζωσάμενος ὥαν λουτρίδα | κατάδεσμον ἤβης περιπέτασεν (cfr. Theopompus 38, PCG VII K.-A., p. 727).

Con l'idea che le fasce avessero varietà di utilizzi, ma anche fattura e origine diverse, sembra concordare anche lo Ps.-Galeno nel *de fasciis liber*, XVIII/1, p. 774, 11 ss. Kühn, che ricorda fasce tessute, di feltro o di pelle intrecciata, destinate o agli usi specifici per cui erano state fatte, o recuperate da altro materiale tagliato per farne fasce e bende.

Né dobbiamo dimenticare che spesso gli *scholia* o i lessici utilizzano uno dei termini che ho sopra elencato per spiegarne un altro, come si vedrà in maniera più chiara e approfondita nelle schede specifiche dei singoli termini.

Ma veniamo alla presenza di questi termini nella documentazione papirologica: anche qui risulta verosimile l'abitudine di attribuire nomi diversi a beni simili e, viceversa, una stessa definizione per prodotti diversi nella fattura e/o nella destinazione d'uso, ma su nessun termine si hanno descrizioni o riferimenti tanto specifici da poterne individuare in ogni occorrenza la tipologia e l'utilizzo preciso e particolare.

Situazione definitivamente compromessa, dunque? Forse no: sebbene l'analisi dei singoli termini e delle specifiche attestazioni non possa produrre risultati concretamente esaustivi, in linea molto generale si può almeno cercare di raggruppare questi nomi in aree tematiche di significato sulla base del contesto della loro attestazione e dell'ambito del loro utilizzo, per quanto essi siano accertabili. Perciò si potrebbero formare cinque piccoli gruppi di termini:

1. fasce (presumibilmente) di uso diverso dall'abbigliamento: nella documentazione ad oggi esistente, due termini, *κείρια* e *ταινία*, indicano fasce che, pur essendo spesso in tessuto, sembrano essere prodotti destinati all'arredo o al decoro piuttosto che all'abbigliamento.

2. biancheria intima: *περίζωμα* e *κτηθοδεμῖς* sembrerebbero prodotti di *lingerie*, e potrebbe sembrare che il primo fosse di uso maggiormente maschile e il secondo soltanto femminile, ma non sappiamo se ciò corrisponda esattamente alla verità, né se questi accessori fossero costantemente indossati, o destinati solo a particolari situazioni. Ad essi, inoltre, si potrebbe aggiungere anche *φακκία*, che in qualche caso sembra indicare la *fascia mamillaris*.

3. accessori degli arti: φακία e καρπόδεμος possono indicare accessori in tessuto, l'una delle gambe, l'altro dei polsi, ma anche in questo caso non conosciamo la loro esatta funzione.

4. accessori della testa: κεφαλοδέμιον e μίτρα dovrebbero indicare due diverse forme di copricapo.

5. cinture: ζώνη, ὑποζώνη e μαχαλιτήρ dovrebbero indicare una fascia da utilizzarsi perlopiù come una cintura vera e propria.

Tutto ciò, però, come ho detto, vale in linea molto generale, perché in ciascuno dei nomi analizzati compare almeno un'occorrenza che, per carenza di informazioni specifiche o per il contesto generale, riapre la possibilità di ampliarne il raggio semantico, e rimette tutte le ipotesi in discussione.

Tuttavia, nonostante ciò, proprio per ragioni di comodità, mi pare opportuno mantenere questa suddivisione in piccoli gruppi. In questa sede saranno analizzati i termini relativi ai raggruppamenti 1, 2 e 3, dunque κειρία e ταινία, περίζωμα e στηθοδεμίς, φακία e καρπόδεμος.

Gli altri seguiranno, in un prossimo numero della *Lex.Pap.Mat. III*.

Dunque, per riassumere e concludere, si tratta di un inizio, di una prima indagine, che, intanto, può servire a circoscrivere il lessico di questo genere di accessori, e a individuare il loro possibile ambito di utilizzo specifico: di questo, per ora, i papiri ci costringono ad accontentarci.

## κειρία

Termine generico, e di incerta etimologia<sup>2</sup>, che viene utilizzato per indicare vari accessori costituiti da fasce strette e lunghe.

In letteratura e soprattutto nei lessici il termine indica una “cinghia”, o una striscia, spesso di corda. Frequentemente si tratta di parti strutturali del letto destinate a sorreggere il materasso: oggi corrispondono quasi esclusivamente a strutture composte da assi di legno (in ital. “doghe”), ma fino a non molto tempo fa esse potevano essere costituite anche da fasce fatte di corda intrecciata. Sia le une che le altre fanno parte della struttura portante del letto alla quale sono assicurate.

A questo tipo di “cinghie”, infatti, è riferita la testimonianza sia di Arist., *Av.* 816, che quella di VT, *Prov.* 7, 16, 1; ma anche la spiegazione che del lemma danno EM κ 508, 13-14, e Suda κ 1479. Quest’ultima<sup>3</sup> avvicina il termine κειρία a ζώνη e ἰμάς.

Il termine compare anche in ambito medico: Ps.-Gal. XIV 755, 10 Kühn parla di κειρία e ταινία, col significato di “fasce” o “bende”, sia pure in senso traslato perché vi sono assimilati, per la loro forma, i vermi intestinali; Paolo Egineta, invece, lo utilizza nella trattazione sulle fratture (VI 99, 2, 11: μερότητα κειρίας ὑποβαλόντες τῇ μασχάλῃ καὶ τῷ πρὸς τῇ κεφαλῇ). Soltanto negli *Hippiatrica Berolinensia* 117, 1, 5 (IX secolo) se ne specifica il materiale (κειρίαν λινῆν).

Infine, in ambito cristiano ritroviamo il termine utilizzato per indicare le fasce usate per i defunti: il passo più importante è quello di Giovanni nel quale si menzionano le fasce che avvolgevano i piedi e le mani di Lazzaro al suo risveglio dalla morte, ἐξῆλθεν ὁ τεθνηκὸς δεδεμένος τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας κειρίας (*Io.* 11, 44, 1-2), cosicché il sostantivo compare frequentemente negli autori cristiani che citano e commentano tale passo<sup>4</sup>.

Quanto alle poco numerose attestazioni papirologiche, è appena il caso di dire che esse presentano principalmente la forma κρία, con due sole eccezioni<sup>5</sup>. Le nove occorrenze sono limitate nel tempo e nello spazio, essendo concentrate per lo più nel cosiddetto archivio di Zenone, quindi intorno alla metà del III<sup>a</sup>, come mostra la tabella ricapitolativa (p. 181).

Una delle eccezioni è costituita da P.Freib. IV 53 (68 o 39<sup>a</sup>), un *memorandum* dall’Arsinoite, che elenca una serie di richieste d’acquisto; fra esse, due

<sup>2</sup> Cfr. Chantraine, *DELG*, s.v.

<sup>3</sup> Analogamente cfr. anche Hsch. κ 2008 Latte, p. 453.

<sup>4</sup> Si vedano, per es., il passo relativo di NT, *Catena* 319, 4 (ed. Cramer 1844), e i commenti, fra gli altri, di Origene, Cirillo Alessandrino, Giovanni Crisostomo.

<sup>5</sup> Cfr. O.Mich. I 1, 8: κειρία; e SB XIV 12102, 14: κηρία.

“cinghie” da letto, κριάς κλινῶν δύο (r. 35): è questo l’unico caso del termine usato esplicitamente con questo significato.

Tuttavia è più che probabile che questo medesimo significato sia testimoniato anche in PSI VI 616, che contiene una lettera di denuncia per malefatte perpetrate da un uomo di Alessandria<sup>6</sup>. Insieme a κριά (r. 33) (tradotto «Bettgurtes» in C.Ptol.Sklav. II 149, p. 659, e «les sangles du lit», in C. Orrieux, *Les papyrus de Zénon. L’horizon d’un Grec en Égypte au III<sup>e</sup> siècle avant J.C.*, Paris 1983, p. 45) sono presenti anche altri termini, tutti relativi alla struttura del letto e a suoi complementi di arredo.

In un caso si può parlare di accessorio strumentale: in SB XIV 12102, infatti, che è l’attestazione più tarda del termine (I-II<sup>P</sup>), si dovrebbe trattare di elementi da utilizzarsi per l’arredamento o la riparazione di una barca (r. 14, κηρίων – l. κηρίων – ὁμοίως ι []), perché anche gli altri termini elencati nel medesimo documento sembrano indirizzare verso questo contesto.

Per gli altri casi, invece, appare più certa l’appartenenza del termine all’ambito strettamente tessile, ma si tratta sempre di beni particolari: PSI IV 341<sup>7</sup> contiene una missiva ricca di molti nomi di abiti e accessori da uomo e da donna, oltre a tessili di ogni tipo; le κριάι del r. 7, dunque, dovrebbero essere strisce di tessuto, e dovrebbero essere poste fra gli articoli maschili, perché femminili (γυναικεῖα) sono definiti i tessili descritti successivamente; inoltre, essendo citate subito dopo il porta-spada (ξίφικτήρ), potrebbero corrispondere anch’esse ad accessori di ambito militare, o, comunque, non dell’abbigliamento più usuale.

Anche le κριάι citate al r. 4 di PSI IV 387 dovevano essere dei prodotti tessili, perché menzionate insieme ad altri beni dello stesso genere (i rr. 5 e 7 menzionano ἱστὸς ἡμιτυβίων, forse “una pezza da fazzoletti”?), ma anche in questo caso forse non si trattava di abbigliamento vero e proprio.

Di tessuto, poi, dovevano essere le κριάι menzionate in P.Cair.Zen. I 59069 (= SB III 6775; Sel.Pap. I 181), che contiene una lista di vari prodotti fra cui anche materie prime come nardo, porpora, e incenso, conservate in contenitori sigillati. I tre tipi di fasce menzionati – Grenfell e Hunt, in Sel.Pap. I 181, p. 413, traducono appunto «strips» – sono specificati dal loro colore: una è variegata (ποικίλη, r. 9, ma cfr. anche r. 10, dove il termine utilizzato è ἡμικρίον, cioè una fascia di ampiezza dimezzata rispetto alla misura, forse standard, della κριά ?); due sono bianche (r. 11, λευκαί), e quattro di porpora:

<sup>6</sup> Sul documento in generale si notino anche le osservazioni di R. Pintaudi - G. Messeri, in *I Papiri dell’Archivio di Zenon a Firenze. Mostra documentaria – settembre 1993, Firenze 1993* (Pap.Flor. XXIV), pp. 76-77, e C.Ptol.Sklav. II 149, pp. 659-660.

<sup>7</sup> Il documento (TM 2029) è stato ampiamente analizzato, citato e tradotto varie volte.

cfr. r. 12, φοινικαῖ, dove è presente solo l'aggettivo, senza il sostantivo di riferimento.

Non è possibile stabilire cosa fossero nel dettaglio questi prodotti: forse erano elementi di abbigliamento, oppure accessori di arredo o di decoro nell'arredamento di casa o di qualche oggetto particolare. Forse si trattava di prodotti costosi e di non facile reperimento, come le materie prime elencate nella lista, che provenivano da luoghi lontani.

La stessa incertezza si ripresenta anche in P.Cair.Zen. IV 59609, contenente una lettera molto frammentaria, nella quale compaiono riferimenti ad abiti veri e propri (r. 4, *χλαμύδια*), e ad accessori di arredamento (r. 5, *προκεφάλαια*). La presenza, anche qui, di aggettivi 'di luogo' (*Αἰγυπτία*, r. 3, e *Καρδιανά*, r. 5), fa pensare che gli oggetti qualificati dalla loro specifica provenienza potessero essere di fattura speciale e pregiata. Delle *κιρίαί*, però, non si specifica nulla, e quindi non possiamo stabilire di che tipo di prodotto si trattasse.

Analogamente capita in PSI VII 854, che contiene ancora una lettera, forse relativa alla fabbricazione di un tessuto particolare<sup>8</sup>. Al r. 10, la frase *γίνωσκε δὲ καὶ τὰς κιρίαί τὰς παρὰ Ζη]*, non aiuta a capire il reale significato del termine: Scholl, C.Ptol.Sklav. II 202, p. 802, traduce «Wisse aber auch, daß die Tücher, die bei Ze[», attribuendo quindi al termine un senso molto generico ("stoffa").

Né ci è di maggiore aiuto O.Mich. I 1, un conto del III secolo a.C.: al r. 8, infatti, è registrata una voce di spesa, *κειρίαί ἤπητρα*, che è stata tradotta nella scheda di Papyri.info come «as mender's wages for the bandage», ma il termine *ἤπητρα* non sembra essere stato ancora completamente inteso, sebbene riconduca certamente all'ambito tessile<sup>9</sup>.

<sup>8</sup> Sul testo, ripresentato in C.Ptol.Sklav. II 202, si veda anche Pinaudi - Messeri, *I papiri dell'Archivio*, cit. a nota 5, p. 39, n. 485: si ricordi, infatti, che la sola postilla presente sul *verso* era stata già edita come PSI V 485.

<sup>9</sup> Le attestazioni fornite da Papyri.info riguardano il *nomen agentis* *ἤπητρα* (4 occorrenze), e la forma *ἤπητρα* (3 occorrenze: P.Oxy. IV 736, 10; P.Tebt. I 120 introd., e O.Mich. I 1, 8), intesa come possibile neutro plurale: cfr. P.Oxy. IV 736, p. 232, nota al r. 7, cosicché la citazione del r. 10, *ἤπητρα εἰς φαινόλ(ην) Κοράξου*, è tradotta «cost of mending the cloak of Coraxus». Si noti, però, che il termine è indicizzato in questa stessa forma (plurale?): cfr. P.Oxy. IV, p. 299, s.v. *ἤπητρα*. Diversamente, G. Charles-Picard - J. Rougé, *Textes et Documents relatifs à la vie économique et sociale dans l'empire romain*, Paris 1969, LXXX, p. 204, nella traduzione del conto P.Oxy. IV 736, intendono: «aiguilles à coudre pour le petit manteau de Coraxos (stoppage ?)», probabilmente supponendo che il termine lì usato fosse sinonimo di *ἤπητρίον*, "ago" (cfr. Gl, e LSJ, s.v.). Per quel che riguarda direttamente l'ostrakon Michigan, poi, l'edizione non offre la traduzione del testo greco, ma nel volume il termine è indicizzato s.v. *ἤπητρον* (cfr. *Indexes*, p. 217). La scheda presente in Papyri.info, offrendo una traduzione del testo, spiega il r. 8 come «as mender's wages for the bandage», riprendendo la traduzione offerta da LSJ, s.v. *ἤπητρον*, che, a sua volta, rimanda alle sole attestazioni papirologiche qui sopra indicate. Tornando a PSI VII 854, 10, riguardo alla cifra di spesa che segue, la lettura dell'*ed.pr.* è stata corretta da W. Clarysse: cfr. BL VII, p. 287.



Sul termine *κερία* si deve registrare anche un ultimo particolare curioso: esso, infatti, sembra aver avuto un lungo periodo di torpore, durato per gran parte del dominio romano sull'Egitto, per poi ricomparire, in età molto più tarda, quando ormai il potere era passato agli Arabi e la lingua greca andava lentamente sgretolandosi. La sua sopravvivenza, infatti, è documentata in un termine copto che appare sotto forme diverse in alcuni ostraca, da ultimi quelli recuperati nella tomba TT 29, situata a Sheikh 'Abd el-Gourna, nell'area tebana, di età faraonica, ma riadattata a cella, fra gli altri, dell'anacoreta Phrangas all'inizio dell'VIII secolo<sup>10</sup>. In questi documenti tardi il termine ha il significato preciso di striscia di lino, utilizzata in ambito funerario, per la fasciatura del defunto, proprio come si è visto nel passo evangelico di Giovanni. Come ho già detto, tale utilizzo non è ad oggi testimoniato per il periodo romano.

I pochi dati offerti dai papiri, dunque, non aiutano a fare chiarezza sul termine: come si è visto, esso può chiaramente indicare un accessorio di arredamento, e quando compare insieme ad altri termini dell'abbigliamento vero e proprio, non è mai possibile identificarlo con un capo di abbigliamento propriamente detto, o un accessorio ad esso riferito.

In linea generale sembra che questo termine avesse un significato piuttosto generico, e fosse usato per identificare pezzi di stoffa, forse stretti e lunghi come quelle stoffe che oggi, in campo medico, chiamiamo 'bende'; ma, forse, non dovevano fare propriamente parte del lessico dell'abbigliamento.

---

<sup>10</sup> Cfr. A. Boud'hors - C. Heurtel, *Les ostraca coptes de la TT 29*, Bruxelles 2010, II, p. 51, s.v. *κερία*, ma soprattutto C. Heurtel, *Tissage et tissus funéraires*, Grafma Newsletter 7/8 (dec. 2003-2004), pp. 60-66.

Tabella riassuntiva delle attestazioni di κειρά nei papiri documentari

	doc.	data	prov.	tipo di doc.	M/F	colore/ defin.	altri nomi	abb./ acc.
1.	P.Cair.Zen. I 59069, 9, 11, (e cfr. rr. 10 e 12)	(III <sup>a</sup> )	(Ars.)	lista	-	ποικίλη, λευκή, φοινικᾶ	προσκεφάλαιον e nomi di contenitori	arredo?
2.	P.Cair.Zen. IV 59609, 2	(III <sup>a</sup> )	(Ars.)	lettera	-	-	χλαμύδιον, προσκεφάλαιον	?
3.	PSI IV 341, 7	(III <sup>a</sup> )	(Ars.)	lettera	-	-	abiti e accessori	tessuto
4.	PSI IV 387, 4	(III <sup>a</sup> )	(Ars.)	lettera	-	-	ἰστός ἡμιτοβίων	tessuto
5.	PSI VI 616, 33	(III <sup>a</sup> )	(Ars.)	lettera	-	-	περίτρωμα, προσκεφάλαιον, ταπίδιον	arredo? (κλινάριον e κλίνη)
6.	PSI VII 854, 10	(III <sup>a</sup> )	(Ars.)	lettera	-	-	-	?
7.	O.Mich. I 1, 8	211/210 <sup>11</sup>	Ars.	conto	-	-	ἤπητρα (?)	tessuto
8.	P.Freib. IV 53, 35	68 o 39 <sup>a</sup>	Ars.	memor.	-	κιρίαι κλινῶν	ἱμάτιον	arredo
9.	SB XIV 12102, 14	I-II <sup>p</sup>	?	conto	-	-	ogg. nautici	strum. / arredo

<sup>11</sup> Per la correzione cronologica rispetto all'*ed.pr.*, cfr. BL VII, p. 287.

## ταινία

ταινία indica una “striscia”, e non solo di stoffa: anzi il termine sembra riferirsi a una lingua di terra, a un banco di sabbia, a un listello di cornice architettonica, o perfino a un pesce lungo e snello proprio come una striscia, più frequentemente che a una striscia di stoffa<sup>12</sup>.

In riferimento ad elementi o accessori di abbigliamento, ancora una volta il termine può essere usato per indicare una fascia usata come cintura, o come “reggiseno”, o come copertura della testa. Gli esempi riportati da lessici e commentari dimostrano come anche per questo termine il significato venga spiegato attraverso la citazione dell’uno o dell’altro termine fra quelli presi in esame (cfr. sopra, p. 173 ss.): da EM τ 749, 38 ss., per es., sappiamo che ταινία può corrispondere a una ζώνη o a una τεράνη, e che essa per alcuni significa τὸ κτηθοδέσμιο, e molti la chiamano, senza fondamento, φακία; la stessa fonte, inoltre, informa che ταινία è uno κτηνὸν ὕφασμα ἢ λινοῦ ἢ ἐρίου.

Eusth. *Comm. ad Iliadem* I, p. 717, 27 ss. van der Valk, spiega il termine in relazione alle fasce della testa, avvicinandolo non solo a φακία, ma anche a μίτρα.

La Suda, τ 208, alla voce ταινία definisce λίνα εἰς λεπτὰ διακεκομμένα ... ἢ διάδημα ἱματίου. Fozio (*Epistulae et Amphiloquia* 268, 86) dichiara ἐπεκάλυπτε δὲ καὶ ταινία τὸ μέτωπον, ἦν μίτραν εἶπον οἱ ἐβδομήκοντα. Già Polluce (VII 65), però, aveva detto che chiamano ταινία ο ταινίδιον lo ζῶμα del seno delle donne, ed Esichio aveva spiegato la voce ζείρη con μίτρα. ταινία. διάδημα (ζ 100, p. 259 Latte), e la voce ταινία(ι) con στέμματα τῶν ἱερέων, διαδήματα ... ἢ ζῶναι, ἢ κτέφανοι, κόμοι, ἢ δεσμοὶ ἱεροί (τ 35, p. 4 Hansen-Cunningham). Ateneo, invece, parlando di ταινία da intendersi come una qualità di pesce, riferisce che diversamente Eupoli (Eupolis 262, *PCG* V K.-A., p. 450) «intende con ταινίαι i nastri e le cinture che le donne si legano intorno alle vesti»<sup>13</sup> (VII 326a: ταινιόπωλις, τὴν ἐπὶ τῶν ὕφασματων λέγει καὶ τῶν ζωνῶν, αἷς αἰ γυναῖκες περιδέονται).

Lessici e commentatori riproducono, naturalmente, la molteplicità di significati già presente nei testi letterari veri e propri; ταινία, infatti, è una fascia per la testa, usata in particolare come segno di vittoria (per es., Plat. *Symp.* 212e, 7: ἦκω ἐπὶ τῇ κεφαλῇ ἔχων τὰς ταινίας), o una fascia (mamillare) femminile (Anacreonte, fr. 22, 13: ταινίη δὲ μαρθῶ); oppure una fascia medica: nel linguaggio tecnico-medico (*Corpus Hippocraticum*, Galeno e Sorano) è

<sup>12</sup> Cfr. LSJ, GI, ma anche Chantraine, *DELG*, p. 1088, s.v., che già evidenzia la varietà di ambiti nei quali è documentato il termine.

<sup>13</sup> Cfr. Ateneo, *I Deipnosofisti. I dotti a banchetto*, Roma 2001, II, p. 794 e nota 3.

usata, infatti, per indicare fasciature destinate a coprire, costringere e medicare diverse parti del corpo (testa, petto, mano).

Anche i papiri documentari confermano che il termine *ταινία* (e il diminutivo *ταινίδιον*) poteva essere usato in molteplici ambiti, ben diversi fra loro. Anzi, si potrebbe dire che ad oggi il termine non ha testimonianze certe relative ad un qualunque tipo di accessorio specifico dell'abbigliamento. Solo due, infatti, sembrano le occorrenze di *ταινία* come prodotto tessile<sup>14</sup>, entrambe del dossier zenoniano:

1. P.Cair.Zen. IV 59696 è una lista in cui è presente il riferimento a 'campioni' di tessuti (r. 1, *ταινιῶν δείγματα* δ, «ribands», cioè nastri, secondo l'editore) di quattro colori diversi<sup>15</sup>. Si noti, inoltre, che al r. 7 compare per la prima ed unica volta nei testi papiracei documentari il termine *λημνίκκος* che viene tradotto da LSJ «woollen fillet or ribbon», e, analogamente, «piccola fascia, benda, nastro», in GI, e dunque, potrebbe essere, almeno in questo caso, un sinonimo di *ταινία*.

2. PSI VII 858, il cui testo è stato rivisto da P. Pruneti<sup>16</sup>, è una lista di beni piuttosto eterogenea che raggruppa, probabilmente, tipi di oggetti di diversa fruizione e tipologia. Fra questi, oltre a due coperte (*στρώματα*, r. 6) e una *χλαμύς* (r. 4), compaiono "30 *ταινία* – anche un *ἡμिताινίδιον* – meno quelle date per la 'festa' di Kriton, (cioè sono) 26 fasce" (r. 9: *ἔχω ταινίας λ (ὄν)| `καὶ ἡμिताινίδια α΄*; r. 12: *ταινία κς*). Non sappiamo a cosa servissero, né cosa fossero con esattezza queste *ταινία*, né l' *ἡμिताινίδιον*, che Pruneti definisce «nastrino, nastro di metà altezza»; forse si trattava di decori per il 'ricevimento' di Kriton? Su termini analoghi, indicanti possibili nastri di decoro, cfr. anche sopra, *Lex.Pap.Mat.* III, 2 (p. 158), e part. pp. 178-179, s.v. *κειρία*.

In entrambi i testi, dunque, sembrerebbe che il termine indicasse dei 'nastri', delle fasce o strisce di tessuto da destinarsi al decoro di ambienti o di oggetti, ma non della persona come accessorio di abbigliamento.

<sup>14</sup> Troppo incerto appare tutto il contesto di P.Oxy. LXXIX 5184r introd. (II<sup>p</sup>), definito appunto «a document of uncertain character», per poter accertare il significato di *εἰς ταινίαν* (r. 8).

<sup>15</sup> Per la presenza del termine *δείγμα*, usato per indicare il 'campione' della merce in questione, cfr. G. Geraci, *Sekomata e deigmata nei papiri come strumenti di controllo delle derrate fiscali e commerciali*, in V. Chankowski - P. Karvonis (edd.), *Tout vendre, tout acheter. Structures et équipements des marchés antiques. Actes du colloque d'Athènes, 16-19 juin 2009, Bordeaux - Athènes* 2012, p. 360: per quel che riguarda 'campioni' di tessuto, e non di derrate alimentari, lo studioso rimanda a un solo altro esempio, oltre al papiro zenoniano, cioè P.Oxy. I 113, una lettera del II<sup>p</sup>, che al r. 5 menziona un *deigma* color viola-chiaro da riferirsi probabilmente a del filato destinato alla manifattura di un abito che subito dopo viene menzionato (rr. 5-9: *δείγμα λευκίονα: πρὸς αὐτό μοι ὄν ἐρωτηθεὶς εὖ ποιήσεις ἀγοράσεις μοι (δραχμὰς) β, καὶ ταχύ μοι πέμψον δι' οὗ ἐὰν εὕρης, ἐπεὶ ὁ κίτων ὑφανθῆναι μέλλει*).

<sup>16</sup> Cfr. P. Pruneti in *PapLup* 2 (1993), pp. 37-47 (BL XI, p. 247).

Per le altre attestazioni papirologiche, i contesti sembrano indicare che il termine avesse dei significati completamente diversi:

a. “striscia di terra”, o “striscia di sabbia”, con accezione particolare e tecnica, in contesto geografico: per il significato specifico e le attestazioni, si vedano, in part., D. Bonneau, *Le régime administratif de l'eau du Nil dans l'Égypte grecque, romaine et byzantine*, Leiden 1993, pp. 49-50; e, in parte a correzione di Bonneau, le osservazioni in P.Oxy. LXIII 4394, p. 130, nota ai rr. 66-69; ma cfr. anche J.M.S. Cowey in ZPE 120 (1998), p. 161, nota al r. 3, in particolare sulla “striscia di Pathyris”.

b. elemento architettonico: in P.Cair.Zen. IV 59665 (r. 8, *ταινίαν μέλαιναν*; r. 12, *ταινίαν μίαν*), il termine è usato in riferimento a un decoro circolare posto nel pavimento piastrellato di una *θόλος* femminile in costruzione; in P.Mich. I 38, anch'esso zenoniano, che presenta una lista di elementi lignei destinati ad una casa in costruzione, i *ταινίδια* (r. 8) sono “listelli” in legno facenti parte di finestre<sup>17</sup>; in P.Tebt. III.1 793, col. VI, fr. 2 *recto* II (183<sup>a</sup>), che contiene una lista di oggetti, le 7 *ταινία*<sup>18</sup> del r. 6 sono probabilmente assi o “listelli” di legno.

c. P.Ryl. II 227 (III<sup>a</sup>; ?), infine, offre una testimonianza più incerta: si tratta di una serie di conti, dove sono elencati nomi di persona e di beni seguiti da cifre di valore economico. Riguardo al termine *ταινίδιον*, menzionato ai rr. 25 e 27 (nella forma *ταινίδιν*), e 33 (nella forma *ταινίδιον*), la presenza dell'aggettivo di provenienza/qualità *Μαρεωτικός*<sup>19</sup> in righe vicini (rr. 26 e 31) farebbe sospettare che in questo caso i *ταινίδια* fossero non prodotti tessili, quanto piuttosto alimentari; forse si indicava qui quel pesce detto *ταινία*, noto anche da alcune attestazioni letterarie di cui si è fatto cenno sopra (p. 182)?

La proposta appare lecita, tanto più che il pesce identificabile nella *ταινία*, il cosiddetto *Cepola* (*rubescens* e *taenia*), è comune nel Mediterraneo ed è commestibile<sup>20</sup>, ma la rarità, e soprattutto l'imprecisabile contestualizzazione di questa attestazione non consentono certezze in merito.

<sup>17</sup> Sul termine cfr. anche G. Husson, *OIKIA. Le vocabulaire de la maison privée en Égypte d'après les papyrus grecs*, Paris 1983, p. 304 con rimandi interni.

<sup>18</sup> La lettura del termine, sebbene difficile, mi viene confermata dalla foto digitale che mi ha fatto pervenire Todd Hickey, per il tramite di Roberto Mascellari: un grazie ad entrambi. Del resto, anche il termine tecnico-tessile *ῥόβιον* (presente ai rr. 1 e 2) sembra essere piuttosto generico, e dunque riferibile in questo caso ad una pezza o tela di tessuto (da arredamento?), piuttosto che ad uno specifico abito o accessorio da abbigliamento. Nella lista, inoltre, sono presenti anche altri elementi di arredamento (rr. 3, 4, 8), e, in righe lacunosi, si leggono, comunque, aggettivi di materia, relativi a vari tipi di legname (rr. 3, 6, 7).

<sup>19</sup> Il termine è attestato soprattutto in riferimento a prodotti alimentari, quali vino (cfr. LSJ, s.v.; P.Fayum 134, 6; P.Fouad I 77, 17, con nota) e datteri (P.Oxy. XXIV 2424, 28, 33), ma in BGU XVIII 2740, 18 e 19, è riferito ad una nave da carico (di grano).

<sup>20</sup> Cfr. D'Arcy Wentworth Thompson, *A Glossary of Greek Fishes*, London 1947, p. 258, e *Ateneo*, già citato a nota 13 (II, p. 794, nota 3).

## περίζωμα

Dalla medesima radice di ζώνη<sup>21</sup>, il termine περίζωμα indicava principalmente una fascia portata intorno ai fianchi: la Suda (π 1141), infatti, lo definisce τὸ ὑπὸ τὰ αἰδοῖα σκέπασμα, e già Poll. VII 65, aveva affermato che τὸ δὲ τῶν μακτῶν τῶν γυναικείων ζῶμα ταινίαν ὀνόμαζον ἢ ταινίδιον, τὸ δὲ περὶ τῆ κοιλία περίζωμα ἢ περιζώστραν. Anche nei LXX (*Jeremias* 13, 3) esso è usato come una fascia da porre intorno ai fianchi (περὶ τὴν ὀσφύν).

Veniva portato dai soldati<sup>22</sup>, dai sacerdoti (Plut., *Vitae, Aimilios*, 33) e dagli atleti. Riguardo a questi ultimi è interessante ricordare la storia riportata dall'EM (242, 55), secondo cui era costume antico che gli atleti gareggiassero indossando περιζώματα ἐν τοῖς αἰδοίοις. Ma nella 32° Olimpiade, durante la gara, lo spartano Orsippo perse τὸ περίζωμα, e riuscì ad ottenere la vittoria. Da allora fu posta la regola di correre nudi.

Inoltre, il termine può essere anche identificativo di particolari categorie di lavoratori, come, per es., i cuochi (cfr. Hegesippus 1, 7, PCG V K.-A., p. 549).

Più generico, invece, è il significato che gli attribuisce Esichio, s.v. περίζωμα (π 1684, p. 82 Hansen), il quale, lo spiega come περιβόλαιον, cioè come una generica copertura.

In generale, dunque, sembra un elemento di abbigliamento maschile, sebbene Polluce nel prosieguo del passo sopra citato (VII 66) lo definisca come abbigliamento 'intimo' οὐ μόνον γυναικῶν ἀλλὰ καὶ ἀνδρῶν, e nei *Geoponica* XII 8, 5 sia menzionato come elemento di copertura dei *pudenda* femminili (γυναικα καθαιρομένην εἰσάγουσιν εἰς τὸν κῆπον, ἀνυπόδετον, λυδίτριχα, ἐν μόνον ἐνδεδυμένην ἱμάτιον, καὶ μηδὲν ἄλλο ὄλωσ ἔχουσιν, μήτε περίζωμα, μήτε ἕτερόν τι).

Nei documenti papiracei il termine risulta presente solo in nove attestazioni, in un arco cronologico abbastanza ampio, fra il III<sup>a</sup> e il V/VI<sup>a</sup>, come risulta anche dalla tabella riassuntiva (p. 188).

Appare sempre menzionato con altri termini relativi ad abiti o tessuti, ma solo in un caso è ulteriormente specificato: SB XXIV 15922 (II-III<sup>a</sup>; Hermupolis), su cui cfr. sopra *Corr.Lex.Mat.* 5, pp. 140-143, contiene una complessa lista di tessili, nella quale sono elencati anche dei *perizomata*: al r. 61, περιζώματα Γαλλικὰ δίλακκα, cioè "perizomata fatti con tessuto a due fili, Gallici". Questi si devono intendere come prodotti tessili costituiti da un tessuto a doppia filatura, e perciò, forse più resistente (δίλακκος); inoltre sono detti "Gallici" in riferimento al tipo di tessuto, oppure al modello di perizoma,

<sup>21</sup> Cfr. Chantraine, *DELG*, p. 402, s.v. ζώνη.

<sup>22</sup> Cfr., per es., Polibio (VI 25, 3) che ricorda come i soldati nel passato affrontassero il nemico semplicemente ἐν περιζώμασιν, diversamente da quelli dotati di corazze (θώρακας) dei tempi attuali.

per indicare la provenienza reale o originaria, del tessuto o del modello che fosse: questi *perizomata*, insomma, erano di un tessuto o di un modello realizzato in Gallia, o prodotto *in loco* ad imitazione dell'originale proveniente dalla Gallia. Proprio questa provenienza potrebbe far pensare a un prodotto utilizzato in ambito militare: il termine Γαλλικός, infatti, è presente nei papiri documentari soprattutto in riferimento alla *ala veterana Gallica*.

Al successivo r. 62, poi, compaiono περιζώματα θαλάσσια δύλασσα: in questo caso i *perizomata*, ancora di tessuto a doppio filo, sono detti *thalassia*, con riferimento forse al filo ottenuto dalla conchiglia *pinna* (cfr. ancora *Corr.Lex. Mat.* 5, sopra, part. pp. 142-143).

In qualche caso il *perizoma* dovrebbe essere stato un accessorio femminile: P.Oxy. VI 921 (III<sup>P</sup>) è una lista (scritta sul *verso*) di vari beni, principalmente abiti, tessuti e accessori, fra cui un περίζωμα (r. 10), che gli edd. traducono «girdle». Il fatto che l'intestazione della lista precisi che si tratta di beni depositati presso una donna, non significa che fossero di suo specifico uso e consumo; tuttavia, è vero che molti degli oggetti elencati appartenevano all'ambito femminile (cfr., per es., la statuetta di Afrodite del r. 22, talvolta presente nella lista dei beni dotali della sposa nei contratti matrimoniali).

Anche nel caso del *perizoma* di P.Wash.Univ. I 58, 12 (V-VI<sup>P</sup>; ?) dovrebbe trattarsi di un accessorio femminile, perché il testo contiene una lista di beni, perlopiù capi di abbigliamento, ritrovati presso una donna ormai defunta<sup>23</sup>.

Ancora femminili potrebbero essere i περιζώματα menzionati insieme a φακκία in due diversi documenti: SB XXVI 16648, 39 (V-VI<sup>P</sup>; ?), per la cui analisi rimando alla voce φακκία, part. p. 190, e P.KölnKetouba, 17 (417<sup>P</sup>; Antinoe), che contiene un contratto matrimoniale redatto però in caratteri ebraici. In entrambi i casi sembra abbastanza logico pensare che si trattasse di accessori femminili, da paragonare ad un moderno completo di 'biancheria intima' femminile.

Di uso certamente maschile, invece, sono i *perizomata* attestati in due documenti:

UPZ I 121 (180<sup>a</sup> o 156<sup>a</sup>, su cui vedi BL XII, p. 286; Memphis?) è una petizione rivolta alle autorità per rintracciare due schiavi in fuga<sup>24</sup>: di essi si forniscono generalità, segni particolari, e abbigliamento che, per uno dei due, consisteva in una *chlamys* e un *perizoma* (rr. 11-12, περί τὸ cῶμα χλαμύδα καὶ περίζωμα). Secondo Scholl (C.Ptol.Sklav. I 81, part. p. 283), il primo apparteneva certamente al padrone che lo concedeva allo schiavo durante l'attività ai

<sup>23</sup> Sulla datazione e interpretazione del documento cfr. F. Morelli, *Una κλήρωσις in meno e nessun prezzo in P.Wash.Univ. I 58*, ZPE 138 (2002), pp. 156-158.

<sup>24</sup> Il testo è stato spesso accolto in varie antologie e raccolte; cfr. da ultimo, C.Ptol.Sklav. I 81, pp. 279-287.

bagni, ed era risultato assai utile nella fuga per coprire i segni emblematici della schiavitù, come i bracciali e il tatuaggio descritti precedentemente nella petizione. Quanto al *περιζώμα*, Scholl ricorda che, già sulla base del primo editore Letronne (P.Paris 10), era considerato «die Berufskleidung des Sklaven», e menziona anche riproduzioni iconografiche di schiavi con *perizomata* indosso.

P.Münch. III 138 (IV<sup>p</sup>; ?) contiene una lista frammentaria di capi di abbigliamento relativi alla *vestis militaris*, fra i quali sono menzionati *perizomata* (r. 9, περιζωμάτων), e, al r. 2, καμπίτρο[v, dal latino *campestre*, che potrebbero essere sinonimi<sup>25</sup>. L'ambito militare di questo documento potrebbe rafforzare l'ipotesi che anche i *perizomata* di SB XXIV 15922, sopra ricordato, fossero di utilizzo militare o comunque 'tecnico'.

Infine, due ulteriori attestazioni non sono di grande utilità per la comprensione definitiva del termine: in P.Rev.Laws col. 94, 7 (259<sup>a</sup>; Arsinoite), in un contesto fortemente lacunoso, è presente la sequenza ] περιζωματ[, forse in riferimento al monopolio dell'industria tessile, ma il termine non può essere ulteriormente spiegato.

Anche PSI inv. 106, 2 (III-IV<sup>p</sup>; ?), di prossima pubblicazione, ma su cui vedi *Antinoe cent'anni dopo. Catalogo della mostra, Firenze Palazzo Medici Riccardi, 10 luglio - 1° novembre 1998*, Firenze 1998, p. 180, n. 206, presenta il termine: qui risulta espresso eccezionalmente al diminutivo, *περιζωμάτια*; il frammento appare come un promemoria con la richiesta di alcuni prodotti di tessuto, abiti e accessori, ma di essi non sono date ulteriori specificazioni, né conosciamo la destinazione d'uso, né l'utilizzo maschile o femminile; perciò non è possibile dedurre alcuna ulteriore informazione neppure indiretta.

Dunque, purtroppo, i dati offerti dalla documentazione papirologica non permettono alcuna conclusione certa, ma è assai probabile che il termine *perizoma* avesse un significato piuttosto generico, e indicasse in modo generale la 'biancheria intima', che di volta in volta poteva essere di uso maschile o femminile: verso questa direzione ci dirige la quantità distribuita piuttosto equamente fra le attestazioni di *perizomata* maschili e femminili. Tuttavia, ancora una volta, nessuna affermazione può esser considerata sicura, e dobbiamo accontentarci solo di ipotesi e supposizioni.

---

<sup>25</sup> Cfr. a proposito la nota relativa dell'*ed.pr.*, p. 175, e LSJ Suppl., s.v. Per *campestre*, cfr. *Oxf. Lat. Dict.*, s.v., col rimando ad Hor. *Ep.* I 11, 18 (di cui si veda, per es., il commento di G.T.A. Krüger, Leipzig 1872, p. 242: «*campestre*] *subligaculum*, ein Schurz, wie er von den Entkleideten bei den Uebungen auf dem Marsfelde getragen wurde»). Si osservi anche che κάμπιτρον risulta attestato soltanto in un altro documento, P.Ryl. IV 627, 19, 64, 341, 342, 345, dall'archivio di Teofane (IV<sup>p</sup>; Herm.), che l'editore traduce «loin-cloth, or girdle», rimandando ancora a LSJ Addenda (cfr. P.Ryl. IV 627, p. 122, nota al r. 19).



**Tabella riassuntiva delle attestazioni di περίζωμα nei papiri documentari**

	doc.	data	prov.	tipo di doc.	M/F	def.	altro abb.
1.	P.Rev.Laws col. 94, 7	259 <sup>a</sup>	Ars.	doc. uff.	-	] περιζωματ[	-
2.	UPZ I 121, 12	180 o 156 <sup>a26?</sup>	Memphis?	pet.	M	περὶ τὸ σῶμα χλαμύδα καὶ περίζωμα	X
3.	SB XXIV 15922, 61, 62	II-III <sup>p</sup>	Herm.	conto	M?	περ(ι)ζ(ώματα) Γαλ(λικὰ) (δί)λ(αцца) περιζ(ώματα) θα- λ(άцца) (δί)λ(αцца)	X
4.	P.Oxy. VI 921, 10	III <sup>p</sup>	Oxy.	elenco	F	περίζωμα	X
5.	PSI inv. 106 <sup>27</sup>	III-IV <sup>p</sup>	?	lettera	-	περιζωμάτια	X
6.	P.Münch. III 138, 9	IV <sup>p</sup>	?	elenco	M	περιζωμάτων	X
7.	P.KölnKetouba, r. 17	417 <sup>p</sup>	Antinoe	c.matr.	F	περ]ίζωμα (in caratteri ebraici)	X
8.	P.Wash.Univ. I 58, 12	V-VI <sup>p</sup> (?) <sup>28</sup>	?	elenco	F	περίζωμα	X
9.	SB XXVI 16648, 39	V-VI <sup>p</sup>	?	elenco	F	περιζώματα φασκίας	X

<sup>26</sup> Cfr. BL XII, p. 286.

<sup>27</sup> Cfr. *Antinoe cent'anni dopo. Catalogo della mostra, Firenze Palazzo Medici Riccardi, 10 luglio - 1° novembre 1998*, Firenze 1998, p. 180, n. 206.

<sup>28</sup> Per la nuova proposta di datazione, cfr. sopra, p. 186, nota 23.

## κτηθοδεμίς

Lucia Criscuolo<sup>29</sup>, che ha studiato il termine e analizzato le poche attestazioni letterarie e documentarie, evidenzia che si tratta di un accessorio specificamente femminile, corrispondente al “reggiseno” di oggi.

Due sole sono le attestazioni papirologiche, entrambe della prima età tolemaica, e di provenienza arsinoita:

1. P.Cair.Zen. III 59456 è una lettera relativa ad accessori di abbigliamento, cioè “calzini”, ποδεῖα (r. 1, su cui cfr. S. Russo, *Le calzature nei papiri di età greco-romana*, Firenze 2004, pp. 140-143, e n. 3); e “reggiseno” (r. 1-2, κτηθοδεμίδας ποιήσας μαλακὰς λεπτὰς δύο) da consegnare τῇ γυναικί.

2. SB XXIV 16221 (= P.Petrie III 120; 263-225<sup>a</sup>) è un breve messaggio nel quale vengono menzionate κτηθοδεμίτες (r. 4-5, *l. κτηθοδεμίδες*), trovate in un tempio, dove forse erano state tessute clandestinamente (cfr. Criscuolo, *Papiri e lingerie*, cit., p. 20). Il mittente e il destinatario sono entrambi uomini, ma è certamente possibile che l’oggetto in questione fosse destinato ad una terza persona, una donna.

Il contesto di queste due occorrenze fa supporre che si trattasse comunque di prodotti tessili, ed è anche possibile, come afferma Criscuolo, che la scarsità di attestazioni del termine sia dovuta proprio al fatto che questo accessorio sia caduto in disuso per motivi climatici o di comodità.

Il silenzio della documentazione, però, non ci permette di saperne di più.

---

<sup>29</sup> *Papiri e lingerie*, Pap.Lugd.Bat. XXX (1998), pp. 15-20.

## φασκία

Di chiara derivazione latina (*fascia*), φασκία risulta attestato in alcuni documenti di età (ovviamente) romana anche nella forma diminutiva (φασκίδιον, e forse φασκίων): per l'analisi del termine e per le singole attestazioni, rimando a quanto ho già affermato in S. Russo, *Le calzature nei papiri di età greco-romana*, Firenze 2004, pp. 143-151.

Alle testimonianze papirologiche lì analizzate (cfr. pp. 144-151), va aggiunto anche SB XXVI 16648 (V-VI<sup>p</sup>; ?), che contiene riferimenti a spettacoli teatrali e la lista di elementi e accessori necessari per la scenografia della loro rappresentazione. Il testo, già edito nel 1929 da G. Manteuffel, è stato riedito e ripreso varie volte<sup>30</sup>.

In questo documento il termine φασκία compare due volte; la prima al r. 14, fra la suppellettile del barbiere: Cazzaniga, ripreso da Tedeschi che traduce «pezzuole», suppone che «accostate come sono agli oggetti dell'arte del barbiere, appartengano alla sua suppellettile», e dunque, che si tratti di «asciugatoi», «pezze di lino», «pezzuole», da ricondursi più a *faciale* che a *fasciae*; mentre Perrone, più genericamente, le definisce «“pieces of cloth” if these form part of the barber's stage props, or else bands for the bosom» come quelle dell'altra citazione del papiro<sup>31</sup>.

Al r. 39, infatti, compaiono περιζώματα φασκίας destinati a μαλακοί: poiché questi ultimi dovevano essere artisti 'effeminati'<sup>32</sup>, Cazzaniga intende che φασκίας siano «reggipetti», Tedeschi traduce tutto il rigo «perizoma e reggiseni», e Perrone intende «women's lingerie»<sup>33</sup>, come, del resto, aveva già spiegato anche F. Perpillou-Thomas, *Artistes et athlètes dans les papyrus grecs d'Égypte*, ZPE 108 (1995), p. 229: «pour les μαλακοί, des sous-vêtements féminins».

In effetti il significato di *fascia mamillare*, quindi femminile, sembra qui confermato non solo perché l'uso di questo accessorio doveva evidenziare al pubblico l'aspetto femminile dell'artista, che potremmo paragonare ad una *drag queen*, per così dire, *ante litteram*, ma anche perché, come si è sopra ricordato (p. 186), il termine si trova menzionato, ancora in coppia con

<sup>30</sup> MP<sup>3</sup> 2437; LDAB 6079; TM 64841: si ricordano, particolarmente, I. Cazzaniga, *Note marginali al papiro berlinese 13927 (V-VI sec. d.C.)*. *Un inventario di oggetti necessari per rappresentazioni sceniche*, SCO 7 (1958), part. pp. 7-19; G. Tedeschi, *Intrattenimenti e spettacoli nell'Egitto ellenistico-romano*, Trieste 2011, n. 75, pp. 134-136; S. Perrone, *Back to the backstage: the papyrus P.Berol. 13927*, Trends in Classics 3 (2011), pp. 126-153. Qui, per amor di brevità, si mantiene la numerazione dei righe presente in SB, ma proprio sui problemi di numerazione dei righe, cfr. Perrone, cit., p. 128, e nota 5.

<sup>31</sup> Cfr. rispettivamente, Cazzaniga, cit., p. 18; Tedeschi, cit., p. 136; Perrone, cit., p. 142.

<sup>32</sup> Forse erano mimi, più che veri danzatori, e potevano accompagnarsi anche con strumenti musicali: cfr. Perrone, cit., pp. 136-137.

<sup>33</sup> Cfr. rispettivamente, Cazzaniga, cit., p. 18; Tedeschi, cit., p. 136; Perrone, cit., p. 136.

*perizoma*, a indicare un completo di biancheria intima femminile, anche in un altro documento, P.KölnKetouba, che riporta un contratto matrimoniale, sebbene redatto in caratteri ebraici.

In ogni caso, indipendentemente dal significato specifico che si voglia attribuire alle due diverse attestazioni di φακία in SB XXVI 16648, è comunque evidente che anche in quella testimonianza si conferma, ancora una volta, che con uno stesso termine si potevano indicare oggetti diversi e di diversa funzionalità.

Del resto anche le conclusioni che avevo già tratto in *Le calzature*, cit., p. 151, mostrano come l'accessorio designato col termine φακία poteva essere composto da materiali diversi ed avere differenti destinazioni d'uso: poteva, infatti, trattarsi, ora di fasce più consistenti, destinate a fasciare i piedi e le gambe (si vedano i contesti militari o tecnico-sportivi, lì indicati), ora di bende di stoffa, forse più leggera, che potevano essere utilizzate come accessori di abbigliamento (cinture?, fasce-reggiseno?), sia maschili che femminili.

Di più la documentazione papirologica non ci consente di stabilire, e, anzi, ad oggi, per ogni conclusione al riguardo, mi pare necessaria una cautela ancora maggiore di quanto avevo espresso in *Le calzature*.

**Tabella riassuntiva delle attestazioni di φακκία nei papiri documentari**

	doc.	data	prov.	tipo di doc.	M/F	def.	altro abb.
1.	SB V 7575, 5	I-IP	Eleph.	lettera	M?	τὴν φακκίαν	X
2.	P.Fouad I 77, 10-11	IP	?	lettera	F?	παρχίδιον	X
3.	BGU III 814, 9	III <sup>P</sup>	Ars.	lettera	M	ζεῦγος φακκιῶν	X
4.	P.Warren 18, 16	III <sup>P</sup>	?	lettera	?	ζεῦγος τῶν φακκιδίων	X
5.	I. Dura Europos <sup>34</sup>	III <sup>P</sup> ?	Dura E.	elenco	?	φακκίαν	X
6.	P.Athen. 67, 11-12	III-IV <sup>P</sup>	?	lettera	M	ζεῦγος φακκιῶν	X
7.	P.Oxy. I 109, 26	III-IV <sup>P</sup>	Oxy.	elenco	F?	φακκία	X
8.	P.Oxy. XXXI 2598a, 7 b, 5	III-IV <sup>P</sup>	Oxy.	lettera	M	ζεῦ[γος φ]αρχι[δίων πιλωτῶν] φαρχιδίων πιλωτῶν ζεῦγος	-
9.	P.Prag. II 176, 6	III-IV <sup>P</sup>	?	elenco	?	φακκία κενὴ λινῆ	X
10.	P.Ryl. IV 627, 41	317-323 <sup>P</sup>	Herm.	elenco	M?	φακκίας	X
11.	P.Strasb. IV 183, 8-9	IV <sup>P</sup>	?	lettera	M?	φακκιδίων <sup>35</sup>	X
12.	SB XIV 12029, 18	IV <sup>P</sup>	?	lettera	-	τὸ φάκκι[ν]	?
13.	P.KölnKetouba, r. 17	417 <sup>P</sup>	Antinoe	c.matr.	F	ζεῦγος φακκιῶν (in caratteri ebraici)	X
14.	P.Oslo II 64, 12	V <sup>P</sup>	?	lettera	-	τὴν φακκειν	X
15.	SB XXVI 16648, 39	V-VI <sup>P</sup>	?	elenco	-	περιζώματα φακκίας	X
16.	SB XX 14206, 6	VII <sup>P</sup>	?	elenco	-	πάσχεια (?) <sup>36</sup>	X

<sup>34</sup> *Excavations at Dura Europos*, IV, p. 93, n. 219: cfr. Russo, *Le calzature*, cit., p. 144.

<sup>35</sup> Cfr. Russo, *Le calzature*, cit., pp. 148-149 (n. 10).

<sup>36</sup> Cfr. BL X, p. 226, e Russo, *Le calzature*, cit., pp. 149-151 (n. 13).

## καρπόδεμος

Sul termine si veda l'analisi da me condotta in J.-L. Fournet - S. Russo, *La culture matérielle dans les papyrus: une nouvelle entreprise lexicographique*, in *Pap.Congr. XXVII* (Varsavia 2013), in corso di stampa.

Qui è opportuno riassumere le conclusioni: la forma del termine può essere maschile, καρπόδεμος, e neutra-diminutiva, καρποδέμιον.

Le attestazioni sono molto scarse e abbastanza limitate nel tempo: quelle letterarie sono circoscritte all'età imperiale, e si riferiscono ad un ambito 'tecnico', principalmente medico; quelle documentarie sono limitate a tre occorrenze del III secolo: P.Oxy. VIII 1153, 13 e PSI Com12 10, 10, da Ossirinco; SB XXVI 16655 (= P.Euphr. 12), 16, dalla Siria.

I dati diretti che del termine ci vengono forniti da questi testi sono quasi nulli, e non permettono conclusioni certe, ma grazie all'indagine eseguita, si può ragionevolmente supporre che esso indicasse un particolare accessorio, forse una specie di manica 'posticcia' occasionalmente indossata in aggiunta alla veste che usualmente era priva di maniche lunghe.

Lo studio ha condotto anche all'ipotesi che questo accessorio sia stato utilizzato, nel corso del tempo, con alterni momenti di diffusione più ampia, forse ricevendo di volta in volta denominazioni diverse: forse ἐπιμανίκιον, ἐπιχέριον (?), χειρίδιον, ο χειροδέμιον ?

Ancora una volta, però, le nostre domande non hanno risposte definitive.

Simona Russo